

Pour l'obtention du titre Master of Science

Unité « Sciences du Mouvement et du Sport »

Département de médecine, Université de Fribourg

La coéducation en éducation physique et sportive :

Existe-t-il une vision et une pratique différenciées
entre les écoles francophones et germanophones au cycle 3
du canton de Fribourg ?



Travail de Master rédigé par :

Julie Olsen

Sous la direction du Prof. Dr. André Gogoll

Et la supervision de Monsieur Jean-Marc Aebischer

Table des matières

I.	INTRODUCTION	5
1.	Introduction à la coéducation : un survol historique et théorique.....	5
1.1.	La définition de la coéducation.....	5
1.2.	Les avantages et inconvénients de la coéducation	6
1.2.1.	Les institutions scolaires.....	6
1.2.2.	Le sport et l'éducation physique et sportive.....	8
1.2.2.1.	L'entrée de la femme dans le monde sportif : les Jeux Olympiques	9
1.2.2.2.	Les manuels	12
1.2.2.3.	Les études réalisées	13
1.3.	La coéducation dans le milieu scolaire en Suisse	15
1.3.1.	Les filles et les garçons à l'école obligatoire.....	15
1.3.2.	Le cas du canton de Fribourg	18
1.4.	L'éducation physique et sportive en Suisse.....	20
1.4.1.	L'Evolution depuis Le Siècle des Lumières	21
1.5.	L'évolution vers une coéducation en éducation physique et sportive.....	23
1.5.1.	Les Guerres Mondiales	24
1.5.2.	La pratique féminine	25
1.5.3.	La gymnastique dans les cantons de Vaud et de Fribourg	26
1.5.3.1.	La gymnastique suédoise et ses influences	26
1.5.3.2.	La gymnastique vs. l'éducation physique et sportive	27
2.	Contexte et situation initiale & niveau du savoir actuel.....	30
2.1.	L'éducation physique et sportive dans le canton de Fribourg	30
2.1.1.	La situation de Fribourg.....	32
3.	But et questions de recherche	32
II.	METHODE.....	34

1. Population	34
2. Matériel	35
3. Déroulement	36
III. ANALYSE DES RESULTATS	37
1. Questionnaire élèves.....	37
1.1. L'EPS en salle de sport	37
1.2. L'EPS à la natation	43
2. Questionnaire professeurs d'EPS	46
2.1. L'EPS en salle de sport	46
2.2. L'EPS à la natation	50
2.2.1. La natation mixte à l'école	50
2.2.2. La natation non-mixte à l'école	52
3. Questionnaire directions scolaires.....	53
4. Que pouvons-nous conclure ?.....	56
4.1 Les élèves	56
4.2 Les professeurs d'EPS.....	57
4.3 Les directions scolaires	57
IV. DISCUSSION.....	59
1. Interprétation d'une partie des analyses.....	59
2. Comparaisons des résultats avec d'autres publications	61
3. Questions et perspectives futures	63
4. Points forts et limites du travail et de la recherche	65
V. CONCLUSION	68
VI. BIBLIOGRAPHIE.....	69
VII. ANNEXES	72
VIII. REMERCIEMENTS	111

Résumé

La coéducation traverse une grande évolution à partir du début des années 1830, moment indiquant un tournant important dans le système scolaire suisse : l'école, auparavant uniquement destinée au sexe masculin, devient également obligatoire pour les filles. Malgré des résistances de plusieurs milieux différents, la coéducation trouve petit à petit sa place. Néanmoins, pendant très longtemps, une inégalité persiste entre les filles et les garçons. Tandis que la coéducation scolaire progresse, l'éducation physique et sportive n'est pas touchée. Les garçons reçoivent des leçons de gymnastique, entre autres dans l'optique de les préparer à leur future vie militaire, mais on les refuse aux filles qui, elles, se voient introduites aux travaux à l'aiguille. Progressivement, la gymnastique s'ouvre au sexe féminin car on commence à la considérer comme un moyen indispensable pour préserver et fortifier la santé, jugée essentielle pour les femmes qui doivent mettre au monde des enfants.

Avec un support historique, l'objectif de ce travail consiste à savoir s'il existe une vision et une pratique différenciées de la coéducation en éducation physique et sportive entre les écoles francophones et germanophones au cycle 3 du canton de Fribourg. En supposant que les germanophones sont plus ouverts d'esprit quant à la coéducation, l'enquête, réalisée auprès des élèves, des professeurs d'éducation physique et sportive et des directeurs de 6 Cycles d'Orientations, permet de dresser un bilan intéressant. Les résultats obtenus indiquent entre autres que les avis des participants varient selon le sexe et la langue. En effet, les filles germanophones semblent plus facilement accepter et adopter les cours mixtes que les filles francophones et les garçons germanophones adhèrent moins aux cours mixtes que les garçons francophones. Les professeurs francophones se mettent plutôt d'accord entre eux pour appliquer la coéducation, alors que les professeurs germanophones l'appliquent car cela a été décidé par les directions scolaires. De plus, les professeurs francophones mettent plus souvent en pratique la mixité. Enfin, certains directeurs semblent plus favorables à la coéducation en éducation physique et sportive que d'autres, alors que tous jugent la coéducation comme étant une mise en pratique incontournable dans le milieu scolaire.

I. INTRODUCTION

1. Introduction à la coéducation : un survol historique et théorique

1.1. La définition de la coéducation

Dans le dictionnaire, le terme *coéducation* est défini de la manière suivante : « éducation donnée ou reçue en commun » (Le Petit Larousse Illustré, 1997, p.239). Malgré la définition proposée, il semble manquer une précision pouvant changer son interprétation. En effet, le mot *commun* reste vague et il peut être compris de deux façons. Premièrement, il peut référer à des filles éduquées ensemble ou à des garçons éduqués ensemble. Deuxièmement, il peut indiquer une éducation donnée simultanément à des filles et à des garçons. Dans le second cas, les deux sexes sont mélangés, et non séparés comme dans le premier cas. Ainsi, le terme *commun* permet d'interpréter et de comprendre différemment le mot *coéducation*. Cette dernière peut donc être synonyme de *mixité*, elle-même définie comme étant le « caractère mixte d'un groupe, d'une équipe, d'un établissement scolaire » (Le Petit Larousse Illustré, 1997, p.663). Dans un de ses ouvrages, Rogers (2003) fait une distinction :

Si la coéducation a largement disparu de l'usage quotidien en français, elle était fréquemment évoquée à la fin du XIX^e siècle, en général pour désigner un véritable projet pédagogique derrière le mélange des sexes ; le terme mixité revêt alors le sens d'une simple juxtaposition des sexes dans un même cadre. (Rogers, 2003, p.183-184)

Tout au long de ce travail, les termes *coéducation* et *mixité* seront liés de par leurs significations assimilables. Plus précisément, ils vont référer à l'hétérogénéité d'un groupe ou d'un ensemble d'individus. Nous allons utiliser ces termes lorsque des filles et des garçons forment un groupe ou lorsqu'ils sont présents simultanément dans un groupe, une classe ou un cours.

1.2. Les avantages et inconvénients de la coéducation

1.2.1. Les institutions scolaires

Nombreuses sont les personnes, telles qu'enseignants et politiciens, ayant des avis partagés quant au sujet de la coéducation ainsi que sa place dans le système scolaire. Alors qu'elle est jugée indispensable par certaines, d'autres sont plus réticentes face à son application. Nous allons tenter d'avoir un aperçu de quelques points de vue qui existent sur la coéducation.

Selon Vincent (2004, in Piasenta, 2011), il est nécessaire d'imposer la mixité pour exister. Cet auteur présente l'école comme étant un lieu de rencontre essentiel entre les filles et les garçons puisque c'est l'endroit où ils apprennent à se côtoyer et à faire face aux différences existentielles les rapprochant ou les séparant. Il argumente en faveur d'une coéducation à l'école car afin qu'un individu puisse construire son « Moi », il est obligé de passer par l'étape qui consiste à confronter l'« Autre ». L'école devient alors un laboratoire qui permet aux filles et aux garçons de faire leurs propres expériences en les guidant vers la prise de conscience du soi et de celle d'autrui.

Alors que Vincent (2004, in Piasenta, 2011) souligne la construction personnelle de l'individu comme étant le fruit de la coéducation, d'autres adeptes de cette dernière argumentent qu'elle mettrait en avant « l'égalité des chances et l'égalité des sexes » (Piasenta, 2011, p.13). D'après eux, la mixité effacerait les différences éducatives et permettrait de renoncer à une école aperçue comme étant inégale et sexiste. Ils mentionnent également qu'une école sans la présence des deux sexes donnerait aux élèves une vision et une représentation fausses du monde extérieur. Sur plusieurs plans, l'égalité entre les filles et les garçons a donc un grand rôle à jouer dans la coéducation.

Grâce aux arguments précédents, nous pouvons déduire que le côté social serait positivement influencé par la coéducation. De même, le côté pédagogique pourrait l'être également. Pour expliquer cela, imaginons-nous une classe mixte. Comme l'insiste Vincent (2004, in Piasenta, 2011), l'individu peut construire son soi à l'aide de la mixité à l'école. Ainsi, la mixité serait un bienfait instructif pour le sexe masculin (Saint-Amand, 2003, in Piasenta, 2011) parce que la présence féminine apporterait une influence positive sur l'attitude et la conduite des garçons. Martine Chaponnière (in Vouillot, 2010), chargée de

cours à l'Université de Genève, précise que les professeurs ont certaines attentes envers les filles, notamment dans le fait qu'elles doivent contribuer au bon déroulement du travail et au bon esprit de classe. Ce rôle « pacificateur » attribué aux filles leur a ainsi valu la nomination d'« auxiliaires pédagogiques » (Zaidman, 1996, cité par Vouillot, 2010, p.70). Nous pouvons donc constater que des stéréotypes sexuels existent – les filles sont considérées comme des personnes attentives et consciencieuses, alors que les garçons sont considérés comme des individus perturbateurs (Chaponnière, in Vouillot, 2010 ; Couchot-Schiex et al., 2009). Cependant, la mixité semblerait avoir des influences positives non seulement sur les garçons, mais également sur les filles. En 1976, le directeur de l'Ecole du Belluard à Fribourg, Michel Ducrest, partage sa vision sur la mixité :

Elle [la mixité] permet aux garçons d'abandonner une part de leur rudesse et aux filles certaines formes de mesquinerie... elle améliore à coup sûr leur moralité... Cette forme d'enseignement est plus variée, plus enrichissante... et permet une approche plus féconde des activités scolaires. (Michel Ducrest, cité par Gasser et al., 1999, p.180)

Selon Essen (2004, in Rogers, 2004), cette vision est partagée par les adeptes néerlandais en ce qui concerne l'introduction d'un enseignement mixte dans les écoles secondaires. Non seulement ils sont en faveur d'une coéducation en raison de la tradition néerlandaise ancienne (la mixité est appliquée à l'école primaire) et des aspects pragmatiques et financiers, mais ils pensent également que certains avantages pédagogiques sont liés à l'enseignement mixte. Ils affirment notamment que ce dernier « neutralise les tensions érotiques et exerce une influence positive sur le comportement des deux sexes – les garçons devenant moins durs, les filles moins guindées et coquettes » (Essen, 2004, in Rogers, 2004, p.131). De plus, ils évoquent « l'idéal éducatif d'égalité entre les deux sexes » (Ibid.) qui ferait son apparition si un programme uniforme dans les écoles mixtes serait mis en place.

Néanmoins, selon Asselin et Bourret (2003, in Piasenta, 2011), les filles ne seraient pas nécessairement concernées par ce bienfait instructif commun car elles seraient ainsi confrontées aux comportements perturbants des garçons, ou encore à du harcèlement sexuel. L'égalité des sexes serait même perturbée car le comportement masculin monopoliserait l'attention du corps enseignant. De cette manière, « l'école ne pourrait dès lors plus prétendre dispenser un enseignement prônant l'égalité de traitement » (Piasenta,

2011, p.14). La non-mixité serait alors plus avantageuse pour les filles que pour les garçons. En restant plus ou moins dans cette même optique, Rogers (2004) pose l'hypothèse que la résistance à la coéducation dans le secondaire I est supérieure à celle pouvant être rencontrée dans le secondaire II, parce qu'« on craint les conséquences pour le bon ordre scolaire de la proximité de jeunes personnes perturbées par les pulsions sexuelles et psychologiques de l'adolescence » (Rogers, 2004, p.99). Tout évoque alors qu'il existerait un âge « critique » lorsqu'il s'agit d'une coéducation scolaire.

Les conséquences, tant positives que négatives, liées à la coéducation montrent que cette dernière est un sujet très délicat. Certaines institutions éducatives suisses et étrangères ont instauré des établissements scolaires « unisexes » dans lesquels les classes sont homogènes et où les professeurs sont du même sexe que les élèves. Ces établissements sont souvent privés et ont un attachement religieux. Cependant, la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) publie, en 1972, en 1981 et en 1993, des suggestions au sujet de la place des femmes et des hommes dans le système éducatif (Grossenbacher, 2006, in Rapports de tendance CSRE, 2006). Leur suggestion de 1981, *Mêmes chances de formation pour jeunes filles et garçons*, stipule entre autres qu'il faudrait « introduire/généraliser la mixité à tous les niveaux de la scolarité obligatoire » (Grossenbacher, 2006, in Rapports de tendance CSRE, 2006, p.8). Malgré les différentes recommandations exigeant indirectement une coéducation scolaire, plusieurs établissements, publics et privés, choisissent de suivre leur propre règlement quant à la mixité.

1.2.2. Le sport et l'éducation physique et sportive

Alors que la coéducation est défendue par certains, d'autres s'en méfient. Pareillement, la coéducation en éducation physique et sportive (EPS) ne fait pas exception. Des recherches effectuées montrent « ses ambiguïtés, ses contradictions, ses préjugés et ses convictions » (Terret et al., 2006, p.9). Tandis que la coéducation est établie dans la quasi-totalité des établissements scolaires, il semblerait que son instauration en EPS ait pris un autre rythme et suivi son propre chemin.

1.2.2.1. L'entrée de la femme dans le monde sportif : les Jeux Olympiques

Pour comprendre la place occupée par la mixité dans le sport, il est judicieux de s'intéresser à son passé pour comprendre son évolution. Ainsi peut-on apercevoir que la mixité n'était pas au programme lors des premiers Jeux (à Olympie en Grèce en 776 av. J.-C.), aujourd'hui plus communément appelés les Jeux Olympiques (JO), car uniquement « les citoyens, hommes libres » (L'Internaute, s.d., Histoire des Jeux Olympiques) avaient droit d'y participer. Non seulement les femmes n'y avaient pas leur place en tant qu'athlètes, mais elles n'avaient non plus pas le droit d'y figurer en tant que spectatrices. Le monde olympique, et de ce fait aussi le monde sportif, était exclusivement destiné au sexe masculin.

Aux JO d'Athènes en 1896, la dominance masculine ne permettait pas d'évoquer que l'essentiel était de participer à cet événement. Ce concept a fait son apparition quatre ans plus tard (Deffrennes, 2012). L'année 1900 fut celle qui a amené un changement radical dans les traditions en autorisant la participation féminine aux JO. Cependant, les seules disciplines ouvertes aux femmes étaient celles du tennis (cf. Fig.1) et du golf. Malgré l'acceptation féminine aux JO, une inégalité des droits persiste entre les deux sexes. Selon Pierre de Coubertin, opposant du sport féminin, « une olympiade femelle serait impratique, inintéressante, inesthétique et incorrecte » (Pierre de Coubertin, cité par Boulongne, 2000, p.23). Il ajoute que le rôle des femmes « devrait être surtout, comme aux anciens tournois, de couronner les vainqueurs » (Ibid., p.24). Avec ses propos, Pierre de Coubertin fait comprendre au monde sportif que la femme n'y a pas sa place. L'entrée de la femme dans cet univers sportif masculin représente un tel changement que même les écrivains en parlent. Alors que le poète français Sully Prudhomme s'y oppose, par « horreur de tout ce qui tend à substituer la force à la grâce, l'énergie à la douceur, l'adresse à la spontanéité chez la jeune fille » (Deffrennes, 2012, p.28), Emile Zola semble plus favorable à ce changement. En effet, il se montre « très partisan de tous les exercices physiques qui peuvent contribuer au développement de la femme », mais « à la condition qu'elle n'en abuse pas » (Ibid.). Malgré une évolution sur plus de cent ans, certaines disciplines, comme l'haltérophilie féminine et le football féminin, semblent aujourd'hui toujours être aperçues négativement par certains opposants ayant le même avis que les écrivains susmentionnés.

C'est en 1912 à Stockholm que les JO « modernes » prennent réellement le dessus, malgré le nombre d'athlètes féminines toujours très faible : 57 femmes contre 2490 hommes. Aux JO de Rome en 1960 figuraient 620 femmes contre 4776 hommes (Deffrennes, 2012). En 1912, les femmes se voient donc admises aux différentes épreuves de natation et c'est en 1928 aux JO d'Amsterdam que l'athlétisme leur ouvre ses portes. Elles peuvent dorénavant prendre part aux épreuves du 100m, du 800m, du saut en hauteur (cf. Fig.2) et du disque.

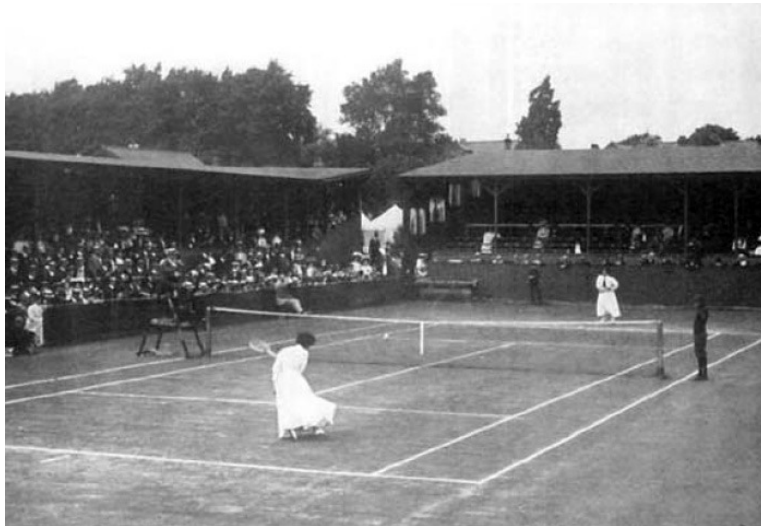


Fig.1 : Tennis – épreuve de simple dames au stade de Wimbledon.¹



Fig.2 : Une athlète féminine démontrant un saut en hauteur.²

¹ Source : <http://pierre.oscar.muller.auteur.over-blog.com/article-un-tresor-photos-des-jeux-olympiques-de-londres-1908-108744132.html>

² Source : Ibid.

En 1972 à Munich, les femmes participent à 8 disciplines sur les 21 qui sont au programme olympique (Ibid.). Voyant l'évolution positive à ce sujet, elles continuent à se manifester pour obtenir une entière reconnaissance. Avec le temps, de plus en plus de femmes font leur entrée dans ce milieu sportif appartenant auparavant exclusivement aux hommes. Ainsi, aux JO de Pékin en 2008, 40% des athlètes étaient des femmes (Larousse, s.d., JO de Londres (2012) : XXVII^e jeux Olympiques d'été). De plus, aux JO de Londres en 2012, sur 302 épreuves (réparties sur 26 disciplines), 162 étaient masculines, 132 féminines et seulement 8 étaient mixtes. En regardant les épreuves mixtes de plus près, nous constatons qu'elles se répartissent sur 3 disciplines : le tennis, le badminton et l'équitation. Alors que le tennis et le badminton permettent la formation d'équipes mixtes, l'équitation est l'unique discipline olympique dans laquelle les deux sexes s'affrontent sur un même pied d'égalité, afin de remporter une médaille.

C'est également aux JO de Londres en 2012 que les femmes sont, pour la première fois, acceptées à concourir dans l'ensemble des disciplines olympiques. En effet, la boxe invite dorénavant les femmes à combattre (au même titre que les hommes). Malgré cela, ces dernières ne sont pas admises à toutes les épreuves, comme les 7 épreuves de la lutte gréco-romaine ou encore le 50km marche en athlétisme, alors que seules 2 épreuves, la natation synchronisée et la gymnastique rythmique, excluent les hommes. Plus invraisemblable encore, ces JO sont les premiers à obliger chaque délégation participante à laisser concourir les hommes et les femmes. Le but de cette exigence était de signaler aux nations participantes que l'exclusion féminine n'a plus sa place dans le monde olympique et sportif. Le Comité International Olympique (CIO) va même jusqu'à exclure les pays ne voulant pas accepter cette décision (CIO, 2013). Ainsi, l'Arabie Saoudite, le Brunei et le Qatar, jusque-là les seuls pays à toujours avoir été représentés par des athlètes masculins uniquement, se sont avérés obligés de se présenter avec des hommes ainsi que des femmes. Par conséquent, ces JO étaient les premiers dans toute l'histoire olympique à accueillir 204 pays autorisant au moins une athlète féminine à participer à ce grand événement sportif.

Les femmes se sont donc progressivement installées dans le monde du sport pour finalement faire valoir les mêmes droits de participation que les hommes aux différents événements sportifs.

1.2.2.2. Les manuels

Alors que le CIO accentue l'importance de l'égalité et de la mixité dans le milieu sportif afin d'éliminer toute différenciation entre les hommes et les femmes, plusieurs manuels pédagogiques semblent également argumenter en faveur de la coéducation. Bien que l'EPS soit influencée par la différence de sexe, la Commission fédérale de sport (2000), dans le Manuel 1 (Brochure 1), met en avant les points positifs de la coéducation :

- Elle permet de partager des activités et de préparer les élèves aux activités de la société.
- Elle favorise le contact avec le sexe opposé ainsi que la possibilité d'apprendre à connaître le sexe opposé.
- Elle peut diminuer la gêne occasionnée entre les deux sexes.
- Elle supprime les stéréotypes et les clichés qui sont liés à l'EPS.
- Elle permet aux deux sexes de partager la place dominante selon l'activité.

Cependant, il est important de veiller sur certains éléments qui sont à prendre en compte lorsqu'il s'agit de la coéducation. Premièrement, les filles et les garçons ne suivent pas le même développement. Les filles ont tendance à devenir plus vite matures que les garçons, ce qui peut influencer leurs comportements respectifs en classe. Voici ce qu'affirme un des manuels pédagogiques à ce sujet :

La réalité est loin d'être conforme à ce projet [l'éducation doit donner les mêmes chances aux deux sexes]. Notre système scolaire ne donne pas les mêmes chances de développement ni d'instruction aux filles et aux garçons [...] Les garçons retiennent 60% de l'attention de l'enseignant. On peut même dire qu'il s'agit d'une relation de 1:2 en faveur des garçons. Dans les classes mixtes, l'enseignement est le plus souvent axé sur les besoins et les envies des garçons, même inconsciemment. Les filles ne se plaignent que rarement. Elles ne dérangent pas les cours, mais souvent, elles se retirent et restent passives. (Commission fédérale de sport, 2000, Manuel 5 (Brochure 1), p.7)

Il est alors essentiel que la place occupée par les filles et les garçons soit égale pour qu'ils puissent se développer, les uns autant que les autres. De plus, selon la Commission fédérale de sport (2000), malgré la possibilité de faire disparaître la gêne grâce à la coéducation, il

faut noter que cette dernière peut également être à l'origine de peurs ayant un effet paralysant sur les jeunes. Certaines personnes résistent bien aux rapports avec le sexe opposé, alors que d'autres ont tendance à se renfermer sur elles-mêmes. Finalement, la réalité de la supériorité physique des garçons peut être un frein pour les filles. Présentant un sentiment d'infériorité, les filles ne s'exprimeraient pas librement dans certaines activités, notamment le football qui reste aujourd'hui un sport à connotation masculine.

1.2.2.3. Les études réalisées

Bien que de nombreuses théories subsistent concernant la coéducation, qu'en est-il des opinions des enseignants d'EPS à ce sujet ? Une étude réalisée en France en 2002, impliquant les professeurs d'EPS de plusieurs établissements scolaires du degré supérieur (collèges, lycées et lycées professionnelles), consistait à repérer les avantages et les inconvénients liés à la mixité éprouvés par les corps enseignants. Grâce à un questionnaire, formé d'une part de questions fermées, d'autre part de questions ouvertes (sous forme de rédaction incitant les professeurs à s'exprimer librement sur le sujet de la mixité), les chercheurs ont entre autres constaté que les résultats obtenus varient en fonction du sexe des enseignants, leur ancienneté professionnelle et l'établissement scolaire dans lequel ils travaillent. Alors que le corps enseignant féminin et les enseignants expérimentés ont une vision plutôt négative de la coéducation (« la mixité est défavorable aux apprentissages, génère des difficultés pédagogiques et didactiques » (Artus, 1999, cité par Cogérino, 2007, p.28)), le corps enseignant masculin ainsi que les jeunes professeurs nouvellement diplômés voient la coéducation comme possédant une certaine richesse ainsi que des valeurs qui devraient être exploitées (« les enseignants les plus jeunes (moins de 35 ans) insistent sur les enjeux de personnalisation et de socialisation liées à la mixité » (Ibid.)).

Lorsqu'un enseignant se voit attribuer une classe mixte en EPS, la complexité de la coéducation semble faire surface. Cette complexité peut être liée à un manque dans la formation – pendant ses études, le futur professeur ne peut entièrement profiter d'une formation l'aidant à mieux gérer un enseignement mixte. Une autre raison peut être la connotation de l'EPS. En étant considérée comme une branche plutôt masculine, l'EPS empêcherait les filles d'y avoir une place appropriée. Le tout ressemblerait finalement à un cercle vicieux :

[...] les enseignants d'EPS sont davantage sensibles aux résistances des garçons à entrer dans le registre expressif et esthétique (à forte connotation féminine) qu'aux résistances des filles à entrer dans le registre de la virilité et de la compétition (à forte connotation masculine). (Ibid., p.27)

Les activités physiques et sportives enseignées en EPS continueraient donc à avoir une connotation plutôt masculine que féminine. En effet, il semblerait que la mixité et l'inégalité du curriculum sportif, c'est-à-dire les disciplines sportives proposées au programme, s'influencent mutuellement. Le curriculum sportif serait plutôt en faveur des garçons et les activités à connotation neutre, telles que la course d'orientation et la natation, se verraient mises de côté. Les élèves s'avèrent être conscients de cette inégalité et les professeurs constatent que cette dernière entraîne une fréquente démotivation chez les filles. Il semblerait également que les facteurs physiques et physiologiques soient en défaveur de la coéducation. Dès l'adolescence, les garçons se trouvent plus souvent en position de réussite face aux filles quant il s'agit de réaliser des exercices demandant une pure performance physique, comme par exemple courir une certaine distance en un certain temps. Cette forme d'exercice pourrait poser problème car les facteurs tels que la confiance en soi et l'estime de soi peuvent être sous l'emprise de la coéducation. Tel l'explique entre autres un des participants à l'étude : la mixité « ne permet pas toujours de maintenir une intensité de travail, renforce chez certains des comportements de blocage, ne facilite pas toujours la mise en place de situations d'apprentissage appropriés » (Cogérino, 2007, p.34).

Quant aux avantages de la coéducation qui ressortent de la recherche, nous trouvons quelques-uns formulés par des participants à l'étude : « l'EPS doit préparer les élèves à pouvoir se rencontrer, œuvrer ensemble, s'enrichir de leur diversité » (Cogérino, 2007, p.30), « c'est le reflet de la vie de tous les jours, l'acceptation de l'autre, la connaissance de l'autre et l'entraide » (Ibid.) et « vivre en société et à l'école, c'est vivre avec des hommes et des femmes, pourquoi l'EPS y échapperait ? » (Ibid.). Il s'agit donc ici d'un niveau supérieur prenant en compte le côté social positivement influencé par la coéducation. Un des participants explique :

La mixité est un enjeu sociétal : c'est pour moi une démarche citoyenne par la prise en compte d'un principe égalitaire à travers le respect de la différence par la connaissance et la reconnaissance de la particularité de l'autre, qu'elle soit de taille, de poids, de culture.
(Ibid., p.34)

1.3. La coéducation dans le milieu scolaire en Suisse

Pour mieux comprendre l'introduction de la coéducation en EPS, une approche historique de la coéducation dans le milieu scolaire s'avère nécessaire. Alors que la mixité est aujourd'hui une évidence dans la quasi-totalité des écoles, elle peinait à être imposée et respectée, dès son émergence, en tant que composant indispensable et incontournable de l'éducation. En effet, les faits historiques nous dévoilent une différenciation claire entre les droits des garçons et ceux des filles dès le moment où l'enseignement et les offres de formation ont commencé à prendre de l'importance dans la société.

1.3.1. Les filles et les garçons à l'école obligatoire

L'introduction d'une école primaire obligatoire pour tous a eu lieu entre 1830 et 1848, alors qu'auparavant l'école était uniquement destinée aux garçons. L'émergence et l'acceptation définitives de cette forme d'école sont arrivées progressivement à cause d'une résistance venant de la part des milieux catholiques et paysans (Commission fédérale pour les questions féminines, s.d.). En effet, les cantons de Berne (1831), Tessin (1831), Zurich (1832) et Argovie (1835) sont les premiers à instaurer cette forme d'école, alors que les autres cantons ont suivi ultérieurement. Malgré le premier congrès international à Paris en 1878, émettant le souhait que l'intégralité des écoles existantes propose des cours aux filles et aux garçons et qu'ils puissent tous les suivre simultanément (Thébaud & Zancarini-Fournel, 2003, cité par Piasenta, 2011), l'intention de transformer l'école en un lieu d'égalité n'est pas satisfaite car une différenciation au niveau des branches enseignées renforce très vite la séparation entre les filles et les garçons. Quelques thèmes centraux dans le débat pédagogique du XIX^e siècle sont rattachés « à la conception de l'époque des rôles de sexe » (Commission fédérale pour les questions féminines, s.d., p.4) : l'enseignement sous forme mixte et non-mixte et l'enseignement ménager mis en place uniquement pour les filles. En ce qui concerne les disciplines scolaires, les filles ont par exemple été introduites

aux travaux à l'aiguille à l'école primaire, alors que plus tard elles ont été refusées d'accès aux disciplines avec une connotation plus masculine, tels que les sciences (la chimie, la physique et la géométrie) et les langues (le latin), dans les écoles et gymnases supérieures publiques. Dès 1870, cette nouvelle forme d'enseignement fait office de nombreux débats car

[...] il ne s'agit pas seulement de la crainte des milieux catholiques que la coéducation menace les bonnes mœurs, mais aussi du fait que les capacités intellectuelles supposées différentes des deux sexes et leurs tâches respectives futures exigeraient un enseignement séparé. (Ibid.)

Néanmoins, pour des raisons économiques, la plupart des écoles appliquent la mixité, à l'exception de quelques grandes villes ayant déjà des écoles publiques non-mixtes, ainsi que les grandes communes catholiques ayant assez d'élèves pour faire des classes séparées. Malgré l'introduction de l'école obligatoire pour tous, l'inégalité au niveau des disciplines amène petit à petit les représentantes du mouvement féministe bourgeois à exiger une égalité de formation. Grâce à la coéducation, les chances de formation des femmes devraient augmenter. Cependant, tous les cantons ne suivent pas les mêmes progrès. En effet, les « cantons romands sont assez en retard par rapport aux grands cantons alémaniques en matière d'éducation des filles » (Ibid.).

A cause de la nouvelle loi sur l'interdiction du travail des enfants, imposée au niveau fédéral en 1877, les enfants se voient prolonger leur scolarité obligatoire (Chaponnière, 2006, in Dafflon Novelle, 2006). L'enseignement primaire supérieur, correspondant aujourd'hui à l'enseignement dans les écoles secondaires I, est imposé dans les cantons et ceci jusque dans les années 1930. Cependant, l'inégalité continue à persister. Dans les cantons de Fribourg, Soleure, Lucerne, Thurgovie et Nidwald, la période scolaire des filles est raccourcie de un à deux ans par rapport à celle des garçons. Alors qu'on enlève une à plusieurs années d'école aux filles, les plans d'études des filles et des garçons diffèrent également de plus en plus. Les branches scientifiques ne font pas partie des plans d'études féminins et l'EPS est facultatif ou quasi inexistant pour les filles. Cette différenciation reste même d'actualité après la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945).

Après 1930, le débat sur la mixité continue à persévérer, d'une part à cause de la prolongation de la scolarité obligatoire, mais également à cause des rôles traditionnels fortement discutés. Les cantons se distinguent les uns des autres et c'est notamment le canton de Schaffhouse qui en premier lieu choisit d'instaurer la mixité à tous les niveaux du système scolaire, alors que le canton de Bâle-Ville choisit de garder la non-mixité au niveau secondaire I (Commission fédérale pour les questions féminines, s.d.). Ce même thème ne suscite pas le même débat en Suisse romande où les cantons résistent à l'enseignement mixte obligatoire.

Dans les années 1960 et 1970, l'intégration des filles dans les écoles supérieures, telles que les gymnases, est vivement discutée grâce à l'expansion de l'instruction. Les personnes favorables à la coéducation font comprendre que la présence des filles dans le milieu de l'enseignement aurait une influence positive sur les garçons qui « seraient plus calmes et s'intéresseraient plus à ce qu'on leur enseigne » (Commission fédérale pour les questions féminines, s.d., p.9). Ainsi, ce sont finalement les cantons réformés, comme Zurich en 1976, qui permettent l'admission féminine dans les gymnases cantonaux. Les anciennes écoles supérieures féminines sont également intégrées dans le système scolaire, alors que les régions catholiques continuent à appliquer la règle de la non-mixité. En 1972, la volonté d'instaurer une mixité et une égalité entre les deux sexes se fait ressentir lorsque la CDIP publie ses *Principes relatifs à la formation des jeunes filles*, incitant les cantons à tout mettre en œuvre pour « supprimer toute discrimination des filles dans le système éducatif et pour offrir aux deux sexes les mêmes chances de promotion dans les écoles supérieures » (Ibid., p.10). La CDIP propose notamment que les branches secondaires, telles que les travaux manuels et l'enseignement ménager pour les filles, ne prennent pas le dessus sur les branches principales. Cette proposition d'égalité semble influencer certains cantons car le Conseil d'Etat bernois décide, en 1978, de revoir partiellement la loi sur l'école primaire et secondaire afin d'offrir les mêmes droits aux filles et aux garçons. Ceci ne semble pas être le cas pour le canton de Lucerne car le Conseil d'Etat se prononce négativement sur l'instauration d'une égalité en 1984. La raison ? Celle que les enfants ne seraient pas « sexuellement neutres » (Ibid., p.11). Ceci ne semble pas être une problématique pour les cantons de Zoug, Bâle-Ville, Berne et St-Gall, dans lesquels les filles et les garçons peuvent être formés sur un même pied d'égalité.

En 1991, malgré plusieurs propositions et tentatives de créer une égalité parfaite, uniquement 12 cantons ont décidé de rejeter les « inégalités formelles » (Ibid., p.10), présentes dans les plans d'études, existantes entre les deux sexes. Les autres cantons n'hésitent pas à maintenir la distinction entre les branches dites féminines, telles que la couture et l'économie domestique, et celles dites masculines, telles que le dessin géométrique, la géométrie et la physique. Cette organisation est établie bien que le principe sur l'égalité de formation entre les filles et les garçons, adopté par la CDIP en 1981, propose que toutes les disciplines puissent être enseignées aux deux sexes. En 1993, seuls 12 cantons sur 26 ont réussi à éliminer toute différenciation entre les filles et les garçons à l'école primaire.

1.3.2. Le cas du canton de Fribourg

Durant le XIX^e siècle, la fédération suisse attribue une grande liberté aux gouvernements cantonaux. En effet, chaque canton élabore son propre système scolaire. Qu'en est-il du canton de Fribourg et comment s'est-il occupé du cas de l'égalité des sexes ? En comparant les institutions scolaires fribourgeoises et vaudoises à ce sujet, Praz (2006, in Dafflon Nouvelle, 2006) constate qu'il existe des différences incontestables.

Vers la fin du XIX^e siècle, le canton de Fribourg avait une tendance à « nourrir » la discrimination féminine. Alors que le canton de Vaud insistait sur la mixité à tous les niveaux scolaires, Fribourg, au contraire, insistait sur la séparation des sexes dès l'école primaire, « le dédoublement par sexe étant préféré au dédoublement par âge » (Praz, 2006, in Dafflon Nouvelle, 2006, p.110). De plus, les programmes scolaires différaient très nettement selon le sexe : à l'école primaire, les travaux à l'aiguille ainsi que l'économie domestique figuraient au programme des filles, alors que les garçons recevaient, entre autres, des leçons de gymnastique, d'instruction civique et de sciences naturelles. Les institutions scolaires vaudoises permettaient un meilleur équilibre à ce niveau, notamment en proposant 1 heure de gymnastique féminine contre 2 heures de gymnastique masculine.

Cette auteure souligne également que, contrairement à l'Etat vaudois, l'Etat fribourgeois a renforcé « les différences sociales dans l'accès au savoir pour les filles » (Ibid., p.111) en ne participant pas financièrement à l'instruction post-primaire des filles, mais en laissant cela

aux congrégations religieuses. Ceci a résulté en une instruction post-primaire payante et privée. De plus, un règlement différent dans la fréquentation a été imposé aux filles. Tandis que les garçons devaient fréquenter l'école jusqu'à l'âge de 16 ans (loi de 1882, appliquée jusqu'au milieu du XX^e siècle), les filles devaient seulement être présentes jusqu'à l'âge de 15 ans.

Il y a donc une distinction claire entre la discrimination féminine présente dans le canton fribourgeois et celle présente dans le canton vaudois, puisque ce dernier voit la discrimination comme une « exception ponctuelle » (Ibid., p.113), alors qu'elle est « clairement inscrite dans la loi et régulièrement reconduite dans les pratiques » fribourgeoises (Ibid., p.113). Les discours politiques sur l'éducation sexuée peuvent aider à comprendre ceci :

Dans les publications officielles des autorités vaudoises, l'obligation des parents d'envoyer leur enfant à l'école est justifiée au nom des valeurs de progrès et de démocratie. S'instruire est d'abord une fin en soi, un droit dont chacun doit pouvoir bénéficier ; c'est aussi un devoir puisque le relèvement du niveau d'instruction populaire est un gage du progrès de la collectivité. La nécessité de l'instruction concerne tous les enfants, quels que soit leur origine sociale ou leur sexe. Les filles ne constituent pas une catégorie particulière [...] Dans les publications officielles des autorités fribourgeoises, la nécessité de l'instruction n'est pas présentée comme une fin en soi, au niveau individuel ou collectif, mais elle est toujours justifiée en fonction de buts particuliers. (Ibid., p.114-115)

Une des raisons pour laquelle l'opinion fribourgeoise se présente ainsi peut résider dans le fait que la place de la fille serait plutôt auprès de la famille car son destin, devenir une bonne ménagère, s'opposerait au savoir, n'étant « qu'un obstacle à l'accomplissement des véritables devoirs de la femme » (Ibid., p.116). Les parents fribourgeois ont pour cela souvent profité de ces discours pour faire une demande de « libération anticipée » (Ibid., p.112) qui consistait à retirer leur(s) enfant(s) plus tôt de l'école. La commission scolaire accordait plus facilement les demandes faites au profit des filles en tenant compte du souhait parental à retirer leur(s) fille(s) de l'école afin qu'elle(s) puisse(nt) aider financièrement la famille en travaillant. Les filles fribourgeoises présentaient donc un plus grand risque de quitter l'école avant l'âge légal (15 ans) par rapport aux filles vaudoises.

La dernière distinction qui peut être faite entre les cantons de Vaud et de Fribourg concerne la religion et la possibilité d'accéder à une formation post-primaire. Non seulement les filles n'avaient pas les mêmes chances d'y accéder que les garçons, mais les filles catholiques étaient encore deux fois moins nombreuses à pouvoir y accéder par rapport aux filles protestantes. Si la discrimination féminine semble plus présente à Fribourg, ce n'est pas forcément à cause d'un sexisme plus marqué, mais plutôt à cause d'une « culture catholique-conservatrice » (Ibid., p.122). Praz (2006, in Dafflon Novelle, 2006) explique ceci par le fait que le catholicisme douterait du savoir, « source potentielle de péché d'orgueil » (Ibid., p.122), tandis que le protestantisme mettrait en valeur le savoir. C'est seulement à la fin des années 1960 que Fribourg s'apprête à avoir des changements et des améliorations.

1.4. L'éducation physique et sportive en Suisse

Sous l'Ancien Régime, l'Eglise exerce un pouvoir hégémonique sur l'Ecole et ne se soucie guère du corps de l'enfant. Il s'agit avant tout d'éduquer l'âme des élèves et d'en faire des bons chrétiens. L'étude des textes sacrés et le catéchisme constituent les matières principales de l'enseignement primaire et toute activité physique est absente des programmes scolaires. (Bussard, 2007, p.37)

Bussard (2007) met clairement l'évolution en avant. En comparant l'école d'autrefois avec celle d'aujourd'hui, nous pouvons très nettement constater que l'évolution temporelle a permis un changement plutôt conséquent au niveau du contenu de l'enseignement donné aux élèves. La discipline de la gymnastique s'est vue confondre avec l'EPS dès les années 1930, notamment parce que « gymnastique et sports sont deux réalités d'une même approche pour le bien-être de la population » (Coutaz, 2008, p.16-17), a gentiment gravi les échelons pour finalement s'imposer aujourd'hui en tant que discipline scolaire à part entière. En effet, son instauration a été plutôt complexe et la politique ainsi que les motivations cantonales et communales ont eu une influence sur sa réussite dans le milieu scolaire.

Dans son ouvrage, Bussard (2007) mentionne que « contrairement à celle d'autres pays européens, l'histoire de l'éducation physique et du sport en Suisse demeure un domaine

encore largement inexploré » (Bussard, 2007, p.12). Czáká (2008) semble être du même avis en parlant de « l'histoire du phénomène sportif » comme étant un « domaine de recherche qui reste encore sous-exploité en Suisse » (Czáká, 2008, p.40). Effectivement, l'intérêt des historiens pour l'EPS a toujours été médiocre, tandis qu'ils ont gardé un intérêt particulier pour l'histoire de l'éducation en Suisse depuis très longtemps. L'explication réside dans la différenciation des systèmes d'instruction publique qui varient en fonction des cantons – chaque canton possède son histoire et ses réglementations spécifiques. Les cantons sont responsables de leur propre système éducatif, alors que la discipline de l'EPS est la seule à dépendre de l'autorité de la Confédération à partir de 1874 (Bussard, 2007).

1.4.1. L'Evolution depuis Le Siècle des Lumières

L'introduction de l'EPS à l'école s'est réalisée en plusieurs étapes et il faut remonter jusqu'au Siècle des Lumières pour suivre son évolution (Bussard, 2007).

Premièrement, le Siècle des Lumières dévoile l'envie de nouveaux savoirs et la croyance en l'humanité et ses progrès. L'éducation occupe une place prépondérante dans cette conception nouvelle de l'être humain et ses capacités car elle permet le développement entier de l'individu. C'est dans cette même optique qu'à la fin du XVIII^e siècle, Rousseau favorise l'introduction des activités corporelles puisqu'elles influenceraient entre autres une formation de l'intelligence. Cette idée prend également forme dans les écoles privées qui décident d'instaurer certaines mesures d'hygiène, telles que la vie à la nature et les activités physiques (Bussard, 2007).

Deuxièmement, Philipp Albert Stapfer, nommé ministre de l'éducation vers la fin du XVIII^e siècle (Hotz, 2009), est une des premières personnalités suisses à proposer des activités physiques à tous les niveaux scolaires. Malgré le refus de son projet, certains établissements scolaires urbains, tels que le Collège académique de Lausanne, décident d'appliquer l'initiative de Stapfer en mettant en place des leçons facultatives de sport. L'Académie de Berne décide même de nommer Phokion Heinrich Clias « directeur des exercices physiques » en 1816 (Bussard, 2007, p.38). C'est grâce à la politique, plus précisément l'arrivée au pouvoir des libéraux, que des changements constructifs ont lieu. Les libéraux, ouverts d'esprit, décident d'améliorer les systèmes éducatifs et de créer de nouvelles disciplines

scolaires. La gymnastique en fait partie. Se montrant adepte à ce procédé, la ville de Morat fonde une société de gymnastique en 1825 et un projet d'enseignement de la gymnastique (jeux et exercices militaires) est présenté en 1827 et c'est finalement en 1829 que le projet est exécuté. Malgré les 2 heures hebdomadaires mises à disposition pour concrétiser ce projet, ce sont uniquement les garçons des degrés supérieurs qui peuvent en profiter. De plus, en 1839 Morat s'équipe de deux lieux, l'un à l'extérieur et l'autre à l'intérieur, pour pratiquer des activités physiques, et en 1840 on décide d'enseigner la natation.

Cette époque enregistre de nombreux changements identiques partout en Suisse, notamment grâce aux gymnastes allemands venant en Suisse avec leurs expériences et leur dynamisme. Adolf Spiess fait partie de ces gymnastes ayant choisi de s'expatrier de leur pays et il est engagé en tant que professeur de gymnastique à Berne en 1835 et à Bâle en 1846. Grâce à ses qualités pédagogiques et didactiques, de nombreux promoteurs suisses de l'EPS se réfèrent à son travail jusqu'au début du XX^e siècle. Alors qu'il est souhaité que les filles des écoles supérieures puissent participer aux cours d'EPS, les écoles primaires et secondaires profitent du radicalisme, voulant promouvoir l'intégration et l'éducation, pour faire partie des établissements à intégrer l'EPS dans le programme scolaire. La gymnastique devient non seulement une discipline novatrice, mais également un dispositif publicitaire pour le monde politique. De plus en plus de cantons montrent leur intention d'apporter plus d'importance à l'exercice physique dans les écoles. Cette transformation se fait petit à petit sentir dans les aires rurales, qui elles à leur tour décident de faire de même. Malgré la chute des radicaux, la propagation de l'EPS ne cesse de prendre de l'ampleur et elle finit par atteindre le Collège St-Michel à Fribourg en 1857, ou encore la ville d'Estavayer-le-Lac en 1866.

Troisièmement, l'introduction de l'EPS à l'école est couronnée par l'intervention de la fédération en 1874. La *Loi militaire* bouleverse les cantons et l'Etat fédéral décide de rendre les cours de gymnastique obligatoires dans les écoles primaires pour les jeunes garçons ayant atteint l'âge de 10 ans, parce qu'il est jugé important de préparer les garçons à leur service militaire. La discipline de l'EPS finit par être entièrement acceptée et contrôlée par la Confédération. Suite à cela, cette dernière rencontre certaines difficultés, notamment dans la mise en place d'un programme d'enseignement, la formation du corps enseignant et la construction des infrastructures utiles. En 1874, la Commission fédérale de gymnastique

(CFG) est créée, ayant pour but d'élaborer un manuel fédéral de gymnastique permettant aux enseignants d'avoir un document de référence. Ce dernier apparaît deux ans plus tard et souligne définitivement l'EPS comme étant une discipline à part entière dans le système scolaire suisse.

Alors que pour les garçons il est chose évidente d'avoir l'EPS au programme, notamment en pratiquant de nombreux cours en plein air, une enquête menée en 1935 montre que les cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel, Thurgovie, Argovie, Saint-Gall, Schaffhouse, Bâle-Ville, Zürich et Soleure soumettent les filles à 2 heures de gymnastique par semaine dans les écoles primaires et secondaires. Fribourg impose seulement une demi-heure (Burgener, 1952).

Nous pouvons donc dire que c'est à partir du XIX^e siècle que l'enfant occupe une place grandissante dans la société et commence à acquérir une nouvelle identité. L'importance de bien éduquer l'enfant préoccupe les esprits car on prend conscience que l'enfant est important pour la société – « son corps devient l'objet de toutes les sollicitudes » (Bussard, 2007, p.21). L'ouvrage de Praz (2005), *De l'enfant utile à l'enfant précieux : filles et garçons dans les cantons de Vaud et Fribourg (1860-1930)*, transmet également cette même idée que le statut de l'enfant dans la société a changé. L'EPS prend alors également part à cette nouvelle éducation car non seulement elle expose le principe de l'obéissance, elle œuvre également « à doter l'individu des qualités physiques et morales nécessaires à l'accomplissement de ses obligations citoyennes » (Bussard, 2007, p.22). Ainsi, la gymnastique fait partie des facteurs influençant l'individu afin qu'il devienne un citoyen représentant l'idéal patriotique. De plus, la gymnastique permet une découverte du corps, ainsi qu'une affirmation d'une identité unique de chaque individu.

1.5. L'évolution vers une coéducation en éducation physique et sportive

Gymnastique, sport et éducation physique et sportive (EPS). Ces termes ont tous, tout au long de l'évolution sportive, été associés à l'activité physique sportive ou l'exercice physique. Une différence s'impose tout de même entre la gymnastique et l'EPS. La gymnastique avait deux enjeux précis : premièrement, elle devait préparer le sexe masculin à faire son entrée dans le monde militaire et deuxièmement, elle était considérée comme un moyen pour

préserver et fortifier la santé. L'EPS n'a jamais eu cette dernière comme objectif premier (Manidi, 2002). D'après Manidi (2002), la santé serait la raison principale pour laquelle les hommes auraient incité les femmes à faire de la gymnastique, cette dernière étant considérée comme « le premier phénomène sportif de masse » (Czáka, 2008, p.26) en Suisse. De plus, Czáká (2008) précise que la gymnastique, en tant que branche scolaire, était, au départ, uniquement proposée aux filles et aux garçons venant des milieux sociaux élevés avant d'être imposée à l'ensemble des élèves du système scolaire.

Pour tenter de comprendre le phénomène de l'introduction de la coéducation en EPS à l'école, plusieurs parties historiques nécessitent un intérêt particulier.

1.5.1. Les Guerres Mondiales

Selon Manidi (2002), la Suisse a connu des changements relativement conséquents au niveau de la gymnastique et du sport depuis le début du XX^e siècle, entre autres grâce à la fin de la Seconde Guerre Mondiale en 1945. Premièrement, sur le plan européen, les femmes devaient s'occuper des tâches masculines pendant que les hommes étaient envoyés à la guerre (Première Guerre Mondiale, 1914-1918). Les femmes ont gagné en indépendance, ce qui a eu des conséquences irréversibles sur leurs rôles traditionnels de femmes/mères au foyer pendant l'entre-deux-guerres et dès le retour définitif des hommes à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Alors qu'il est demandé aux femmes « de refermer la parenthèse "émancipa-trice" » (Manidi, 2002, p.19) et de retrouver leur quotidien et leurs habitudes d'avant, l'égalité entre les hommes et les femmes semble prendre une nouvelle tournure entraînant les femmes à occuper une nouvelle place dans la société :

La mode vestimentaire s'est transformée, elle (la femme) s'habille en garçonne. Sous l'impulsion d'Alice Milliat, des Jeux Mondiaux Féminins sont organisés en 1922 [...]. Parallèlement s'éveille un sport militant qui a pour but d'entraîner la force des femmes pour les transformer en soldats (à nouveau) de la révolution. L'idée fondamentale est d'assimiler les femmes aux hommes dans le domaine sportif. Peu avant la seconde guerre mondiale, l'égalité est proclamée et il est admis que les pratiques sportives peuvent aider la femme à s'émanciper. (Ibid.)

1.5.2. La pratique féminine

L'activité physique finit donc par trouver et créer un équilibre et elle réunit les hommes et les femmes. Ces dernières sont de plus en plus nombreuses à devenir membres de l'Association Suisse de Gymnastique Féminine (ASGF) et la vision de la gymnastique change petit à petit : « la gymnastique cesse d'être pour la femme et la jeune fille une éducation corporelle à la maternité pour promouvoir l'image de la femme active tant professionnellement que corporellement. L'émancipation sociale de la femme est maintenant possible » (Manidi, 2002, p.95). De plus, il semblerait que la gymnastique aille finalement mieux au sexe féminin car le jeu et le plaisir, absents de la gymnastique mais présents dans le sport, conviendraient au sexe masculin. Ce dernier désigne la gymnastique comme étant trop artificielle et ennuyeuse, peut-être parce que, pour l'homme, la gymnastique était initialement synonyme de formation militaire.



Fig.3 : Gymnastique féminine en 1861 (femmes aux barres parallèles).³

A partir des années 1960, au niveau européen (France), la femme occupe une place prépondérante dans la pratique sportive. De plus, la mixité est de plus en plus approuvée car elle « participe à une nouvelle éducation corporelle » (Ibid., p.157). Pujade Renaud se prononce à ce sujet :

³ Source : <http://gymnet.org/forum/post-272985-l-evolution-de-la-gymnastique>

La pratique d'activités physiques en situation de mixité devant pouvoir susciter des analyses sur les rôles masculins et féminins, ce que l'on peut considérer comme partie intégrante d'une conception élargie de l'éducation corporelle et de l'éducation sexuelle. (Pujade, 1977, cité par Manidi, 2002, p.157)

D'après Manidi (2002), il existe en Suisse, comme en Allemagne, plusieurs types de pratiques physiques. La première touche au côté amateur. Le sportif fait partie d'une association et cherche à obtenir des bons résultats lors de compétitions, mais sans forcément viser le professionnalisme. La deuxième touche au côté professionnel où le sportif participe à des compétitions à un niveau élevé. La troisième pratique concerne le sport divertissant qui permet au sportif de choisir une activité selon ses propres intérêts et envies. Pour chacune de ces pratiques, la femme, autant que l'homme, est invitée à y prendre part. De plus, la femme est pleinement considérée comme une sportive et une gymnaste. A travers la gymnastique, la femme a donc souhaité l'obtention d'une égalité.

1.5.3. La gymnastique dans les cantons de Vaud et de Fribourg

1.5.3.1. La gymnastique suédoise et ses influences

Selon Czaka (2008), la gymnastique dans le canton de Vaud voit est introduite en 1865 en tant que branche à choix pour les garçons à l'école primaire, et c'est en 1874 qu'il est décidé, au niveau fédéral, de faire de la gymnastique une branche obligatoire pour les garçons ayant atteints l'âge de 10 ans. Cependant, pendant longtemps, les filles se trouvent « défavorisées » par rapport à leurs camarades masculins car la gymnastique reste une discipline non-obligatoire et purement cantonale et communale jusqu'en 1889, l'année où la loi fédérale permet finalement aux filles une égalité de traitement. L'introduction de la gymnastique obligatoire pour le sexe féminin se fait également dans d'autres cantons, notamment à Bâle-Ville en 1852, à Zurich en 1859, à Saint-Gall en 1869, à Berne en 1870 et à Fribourg en 1877 (Kleisli, 1994). C'est à la fin du XIX^e siècle qu'il y a un réel intérêt pour une éducation physique féminine. Puisque la femme est censée mettre au monde des enfants, elle doit avant tout elle-même être en bonne santé. La Suisse commence alors à s'éloigner des méthodes allemandes pour finalement s'intéresser à des méthodes originaires de la France, l'Angleterre et la Suède (Ibid.). Plus à la portée de tous, les méthodes suédoises

prennent gentiment plus d'ampleur dans les manuels fédéraux de gymnastique et elles pourraient marquer le début de la fusion entre filles et garçons dans le domaine de l'EPS. Voici ce qui en ressort du rapport de deux professeurs de gymnastique, MM. N. Michel et U. Mathey, après leur voyage en Suède en 1895 (Ibid.) :

La gymnastique suédoise est basée sur l'effet physiologique des exercices. Elle est diversifiée et surtout elle essaie de s'adresser à un public aussi large que possible. Elle diffère de la gymnastique pratiquée en Suisse du fait qu'elle recherche d'abord un développement plus harmonieux du corps et évite l'exploit [...] Cette gymnastique s'adresse également aux filles qui en Suisse ne sont souvent pas assez stimulées. (Ibid., p.55-56)

En jugeant la gymnastique suédoise trop « ennuyeuse », certaines personnes la rejettent en se montrant entièrement adeptes à la gymnastique allemande. D'autres proposent un mélange entre les deux. En Suisse romande, de nombreux défenseurs de la gymnastique suédoise, ainsi que les enseignants de gymnastique, vont commencer à l'introduire dans les écoles malgré les oppositions rencontrées. Dans l'ouvrage de Kleisli (1994), il est démontré que le professeur de gymnastique fribourgeois Guillaume Sterroz est favorable à la gymnastique suédoise. Dans une lettre adressée au directeur de l'Instruction Publique, Georges Python, en 1914, il manifeste son souhait de faire adopter la méthode suédoise car les cantons de Genève, Neuchâtel et Vaud l'ont déjà approuvée, le Valais hésite et Fribourg n'a manifestement pas encore pris sa décision. De plus, certains médecins ayant rendu visite à la « Töcherschule » à Bâle, ville souvent ouverte à des méthodes différentes, se disent être convaincus du bienfait des exercices proposés aux filles, notamment aux agrès.

1.5.3.2. La gymnastique vs. l'éducation physique et sportive

Dans le canton de Vaud, l'introduction féminine à la gymnastique ainsi que l'initiation à la gymnastique suédoise ont entre autres résulté en une ouverture d'esprit. La gymnastique et les personnes voulant promouvoir le sport ont commencé à collaborer et c'est en 1902 que « les gymnastes s'ouvrent aux milieux sportifs, d'abord pour afficher leurs spécificités, puis pour se confondre aux autres activités sportives » (Coutaz, 2008, p.16). En effet, auparavant

il existait une distinction claire entre la gymnastique et l'EPS, ainsi que ce qu'elles représentaient. Alors que la gymnastique était synonyme d'ordre et de discipline...

[...] le gymnaste se sent investi d'une mission qui dépasse largement le simple désir de développer harmonieusement son corps. Le gymnaste obéit à un devoir, celui de fortifier et de discipliner son corps pour mettre au service de la collectivité et de la Patrie un outil qui lui soit utile. [...] la répétition des exercices occupe une place prépondérante. Cette répétition est nécessaire à la réalisation des mouvements d'ensemble parfaitement réglés qui sont la spécificité de la gymnastique. [...] Le gymnaste forge son corps en le soumettant à des contraintes qu'il accepte, car elles correspondent à sa vision "ordrée" de la société [...]. (Bussard, 2007, p.173-177)

...le sport était synonyme de liberté :

La liberté affichée et revendiquée du sportif répond aux contraintes que s'impose le gymnaste [...]. Le corps du sportif se façonne d'une toute autre manière que celui du gymnaste. Il n'est pas modelé par des pratiques artificielles et stéréotypées, mais par des mouvements qui prennent leur source dans la nature. Le corps n'est plus mobilisé par une action ordonnée et rationnelle [...], mais il admet une part d'instinct et il est mis en jeu globalement. [...] l'ordre et la discipline semblent des valeurs étrangères aux adeptes du sport. (Ibid., p.177-178)

Comme déjà mentionné, Coutaz (2008) explique que c'est à partir des années 1930 que la gymnastique tente clairement de s'ouvrir à l'EPS (sports divers). Ce changement a lieu notamment parce que la gymnastique et l'EPS se rapprocheraient du même objectif, c'est-à-dire vouloir viser le bien-être de la population, mais également parce qu'elles partageraient certaines caractéristiques semblables dans le fait que le sportif « doit malgré tout se soumettre à une préparation méthodique et disciplinée qui ne laisse rien au hasard et qui s'apparente aux modèles déjà expérimentés par la gymnastique » (Ibid., p.179).

Dans l'ouvrage de Bussard (2007), des photos montrent le début de l'évolution que l'EPS traversera depuis le début des années 1930 en Suisse. Alors que les garçons et les filles font leurs activités physiques séparées, une photo, prise par le photographe Simon Glasson à Bulle en 1931, montre des filles et des garçons faisant du patinage ensemble, en se tenant les mains, sur la glace d'une patinoire naturelle (cf. Fig.4). La photo souligne une nouvelle

mentalité, figurant dans les manuels fédéraux des années 1910-1930, qui favorise la gymnastique et toute pratique sportive à l'extérieur. Cette même photo indique le changement provoqué au fil du temps permettant à la femme d'être acceptée dans les activités physiques, mais évoque également « la modification de l'éducation physique masculine » (Ibid., p.143).



Fig.4 : Bulle, patinoire de Bouleyres (1931).⁴

Bussard (2007) indique que Matthias et Steinemann, deux défenseurs des courants gymnastique et sportif, souhaitent instaurer une EPS « qui s'adresse "dans une égale mesure" aux élèves des deux sexes » (Ibid., p.232-233) et faire en sorte que la gymnastique et les jeux ne s'opposent plus, mais plutôt qu'ils fusionnent pour compléter au mieux le plan d'enseignement afin de prendre en compte le développement physiologique de l'être humain, mais également les domaines moteur (motricité), physique et moral. C'est après de nombreux échanges et de longues discussions que la CFG (Commission fédérale de gymnastique) déclare que « le terme "gymnastique" doit être compris comme une "sous-notion" de l'éducation corporelle qui est l'enseignement qui s'occupe du perfectionnement physique de l'enfant » (Ibid., p.236). L'EPS arrive alors finalement à se faire accepter et respecter en tant que discipline à part entière. Le manuel fédéral de 1927, considérant avant tout l'élève comme un être individuel réagissant « différemment à la pratique physique et à

⁴ Source : <http://books.google.ch/books?id=VlaXxT-NVZgC&pg=PT117&lpg=PT117&dq=simon+glasson+1931+bulle+patinage&source=bl&ots=hD8tXzfakq&sig=vT9XnOJI9tBBclOE55y9mxTCcE&hl=fr&sa=X&ei=5JAKUYvIFeeU0QWbo4HQAQ&ved=0CD8Q6AEwAw>

son apprentissage selon son stade de développement » (Ibid., p.246), est le premier à utiliser le mot exact d'éducation physique (et sportive) et à accorder une plus grande importance aux activités ludiques (jeux) comparé aux gymnastiques traditionnelles. Le but était de faire passer l'altruisme avant l'égoïsme grâce au travail en équipe et à la collectivité. Non seulement l'histoire de l'EPS en Suisse est marquée par le manuel de 1927, comme le souligne Bussard (2007), mais elle l'est également car l'EPS finit par devenir « un moyen de favoriser l'éducation de la personne » (Direction de l'instruction publique et des affaires culturelles du canton de Fribourg, 1991, p.8) et « apporte sa contribution à la formation de la personnalité de l'enfant » (Ibid., p.22).

2. Contexte et situation initiale & niveau du savoir actuel

La coéducation dans la branche de l'EPS est un sujet largement discuté. L'introduction précise de la mixité dans cette branche semble délicate à situer car malgré le fait que le sport soit une affaire fédérale, chaque canton peut appliquer individuellement le règlement émis par la Confédération. Afin d'avoir un aperçu plus clair de la coéducation en EPS, une partie historique sur l'EPS dans le canton de Fribourg s'impose.

2.1. L'éducation physique et sportive dans le canton de Fribourg

L'article « L'éducation physique dans le canton de Fribourg : un équilibre à maintenir », dans la revue *Information* publiée par la Direction de l'instruction publique et des affaires culturelles du canton de Fribourg (1991), permet de donner un bref aperçu du déroulement et de l'évolution de la mise en place de l'EPS dans les institutions scolaires du canton.

Au XIX^e siècle, le Pensionnat des Jésuites à Fribourg (1827) et la ville de Morat (1829) font le premier pas dans la direction de l'introduction des exercices physiques dans les institutions scolaires dans le canton de Fribourg. En décidant d'offrir des leçons d'EPS aux garçons des écoles supérieures, Morat est l'exemple à suivre pour d'autres villes en ce qui concerne l'intégration de ces mêmes leçons dans les programmes scolaires. Grâce au régime radical, les exercices physiques sont aménagés à tous les degrés et c'est en 1848 que Morat choisit d'introduire les jeunes filles à la gymnastique. A l'ouverture des écoles secondaires à Bulle et à Estavayer-le-Lac, les exercices gymniques y font également leur entrée. En 1907, Fribourg,

Bulle et Morat introduisent l'EPS dans les écoles féminines (Kleisli, 1995, in Freiburger Geschichtsblätter, 1995). Malgré un changement au niveau du régime politique, le canton de Fribourg continue à montrer de l'intérêt pour l'intégration de l'EPS dans les écoles. Vers la fin du XIX^e siècle, la Confédération commence à contrôler la gymnastique scolaire dans le but de préparer les garçons à leur service militaire. C'est dans cette même optique que le Conseil fédéral exige, en 1874, un enseignement gymnique aux garçons de toutes les écoles primaires du pays.

A Fribourg, Georges Python, homme politique, et Guillaume Sterroz, enseignant de gymnastique à l'école normale et au Collège St-Michel, permettent de maintenir l'évolution positive de l'EPS. Sterroz se bat notamment pour créer des cours de perfectionnement afin de former des personnes compétentes pour donner des cours d'exercices physiques et il propose aussi un programme cantonal annuel en 1899. C'est également lui qui fonde la Fédération cantonale fribourgeoise des maîtres de gymnastique en 1919, nommée aujourd'hui l'Association fribourgeoise d'éducation physique et de sport scolaire (AFEPS). Toutes ces démarches, ainsi que la nouvelle directive qui promeut « un esprit sain dans un corps sain » (Direction de l'instruction publique et des affaires culturelles du canton de Fribourg, 1991, p.7), ont eu une influence positive sur le domaine du sport car le nombre de salles de gymnastique dans le canton augmente de 19 à près de 180 entre 1957 et 1991. Aujourd'hui, le nombre de salles de gymnastique dépasse 200. Plusieurs lois touchant au sport sont créées et les écoles finissent par compter 3 heures d'EPS par semaine au programme scolaire.

La fondation de l'AFEPS a pu être un élément déclencheur dans le début de l'égalité en promouvant l'EPS et en développant « l'EPS de la jeunesse particulièrement dans le cadre de l'école » (AFEPS, 2005, Art.10). Alors que les garçons se voient imposés des leçons d'EPS depuis déjà 45 ans, une nouvelle loi en 1919 permet également aux filles de profiter d'une pratique généralisée de la gymnastique. Cependant, il a fallu attendre encore plus longtemps avant que les filles reçoivent un enseignement identique aux garçons.

2.1.1. La situation de Fribourg

Dans *Le Règlement d'exécution de la loi scolaire (RLS)* du 16 décembre 1986, proposé par la Direction de l'instruction publique et des affaires culturelles et publié par le Conseil d'Etat du canton de Fribourg, il est mentionné sous le chapitre « Egalité des droits entre filles et garçons » (Art.56³) qu'« en outre, dès le septième degré de scolarité obligatoire au plus tard, l'enseignement de l'éducation physique est donné en principe séparément aux filles et aux garçons » (Le Conseil d'Etat du canton de Fribourg, 1986, p.17).

Quelques années plus tard, la Direction de l'instruction publique et des affaires culturelles du canton de Fribourg mentionne dans son ouvrage comment les choses se présentent en septembre 1991 au niveau de l'EPS dans les différentes écoles. Généralement, dans les Cycles d'Orientation, les élèves de deux classes sont réunis pour ensuite être répartis dans deux groupes séparant les filles et les garçons pour les cours d'EPS. Malgré cette tendance traditionnelle, il arrive parfois, pour des raisons organisationnelles et administratives, que certains groupes soient mixtes. Dans les écoles du degré secondaire supérieur, cette même répartition des sexes a lieu. Les classes sont principalement non-mixtes et les enseignantes féminines s'occupent des filles, alors que les enseignants masculins entourent les garçons.

Aujourd'hui, un peu plus de 21 ans après, qu'en est-il de l'évolution de la coéducation en EPS dans les Cycles d'Orientation ? Selon certains professeurs d'EPS dans différentes écoles du canton, il semblerait que cette évolution soit variée. Alors que certaines écoles paraissent plus attachées à la non-mixité, d'autres ont choisi de développer le thème de la mixité.

3. But et questions de recherche

Trouvant le thème de la coéducation en EPS très intéressant, je me suis demandée comment elle est aperçue et vécue par les élèves ainsi que le corps enseignant et directif des Cycles d'Orientation francophones et germanophones du canton de Fribourg. Existe-t-il une vision et une pratique différenciées entre ces écoles ? De quelle manière appliquent-elles la coéducation en EPS ? Comme mentionné auparavant, le métier d'enseignant m'a donné l'occasion de vivre et d'entendre parler de cette coéducation. Grâce à cela, j'ai pu me faire quelques idées et hypothèses qui devraient être clarifiées et vérifiées dans la suite de ce travail. Le but premier est de déceler une éventuelle différence entre les écoles

francophones et germanophones quant au sujet de la coéducation en EPS. Plus précisément, il serait intéressant de savoir s'il est, statistiquement parlant, correct de prétendre que les germanophones sont plus ouverts à la mixité par rapport aux francophones. Si tel est le cas, cela vaut-il pour l'ensemble de la population d'une école (élèves, professeurs d'EPS et directions scolaires) ou seulement pour une partie de celle-ci ?

II. METHODE

1. Population

Cette recherche a été réalisée grâce à la participation de six écoles de niveau secondaire I (Cycle d'Orientation (CO)), toutes du canton de Fribourg. Il est important de noter que les écoles ont été informées de la recherche et de son objectif. Chaque école a été libre d'y participer.

Il s'agit de trois écoles francophones (les Cycles d'Orientation de Jolimont, de la Veveyse et d'Estavayer-le-Lac), ainsi que trois écoles germanophones (les Cycles d'Orientation de Plaffeien, Düdingen et Wünnewil). Les classes des écoles francophones et germanophones devaient être dans des sections différentes (cf. Tab.1) permettant d'avoir une population homogène ce qui est un facteur important dans les analyses.

Tab.1 : Les sections des écoles.

SECTIONS	CO FRANCOPHONES	CO GERMANOPHONES
Prégymnasiale	Estavayer-le-Lac	Plaffeien
Générale	La Veveyse	Düdingen
Exigences de base	Jolimont	Wünnewil

La sélection des écoles s'est faite d'après leurs emplacements, le but étant d'avoir plusieurs districts représentés (cf. Tab.2). De plus, le choix s'est porté sur des élèves de 3^{ème} année scolaire, ceci dans le but d'avoir une population plus âgée ayant vécu la mixité, ou la non-mixité, tout au long de leur scolarité au secondaire I.

Tab.2 : Les écoles, leurs villes ainsi que leurs districts.

District	Ville	Ecole
Broye	Estavayer-le-Lac	CO d'Estavayer-le-Lac
Sarine	Fribourg	CO de Jolimont
Veveyse	Châtel-St-Denis	CO de la Veveyse
Singine	Düdingen	CO Düdingen
Singine	Wünnewil	CO Wünnewil
Singine	Plaffeien	CO Plaffeien

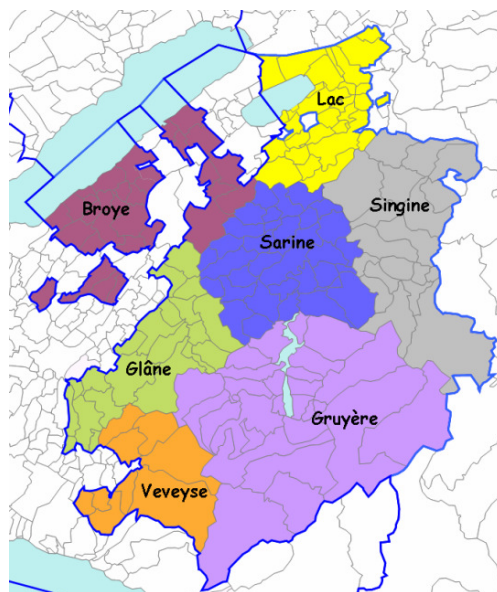


Fig.5 : Le canton de Fribourg et ses districts.⁵

Pour chaque école, trois groupes divers ont été concernés : la direction scolaire (directeur), les professeurs d'EPS ainsi que les élèves d'une classe. Le nombre total de participants s'élève à 162. Il s'agit de 6 directeurs (3 francophones et 3 germanophones), chaque école étant dirigée par un homme, ayant une moyenne d'âge de 54.7. Le nombre de professeurs d'EPS est de 38, dont 16 femmes et 22 hommes (24 francophones : 7 femmes et 17 hommes ; 14 germanophones : 9 femmes et 5 hommes). Leur moyenne d'âge est de 35.8. Quant aux élèves, ils sont au nombre de 118, dont 66 filles et 52 garçons (56 francophones : 31 filles et 25 garçons ; 62 germanophones : 35 filles et 27 garçons), avec une moyenne d'âge de 14.8.

2. Matériel

La recherche a été menée au moyen de questionnaires. Chaque groupe cité avait un questionnaire différent lui étant destiné. Les questionnaires étaient principalement formés de questions fermées (réponses multiples) ainsi que de quelques questions ouvertes (commentaires libres). Afin d'interpréter les questionnaires des participants, l'utilisation du programme statistique SPSS a été nécessaire. Grâce à plusieurs méthodes d'analyse (*t*-test,

⁵ Source : <http://www.pompiers-glâne.ch/Canton>

corrélation et tableaux croisés – khi²), des résultats intéressants ont pu être mis en évidence. Ceux-ci vont être révélés dans le chapitre III « Analyse des résultats ».

3. Déroulement

Avant de pouvoir débiter l'enquête, une demande d'autorisation écrite (cf. Annexe A) ainsi qu'une lettre expliquant la procédure et le contenu de la recherche (cf. Annexes B et C) ont été transmis aux départements francophone et germanophone de la Direction de l'Instruction publique de la Culture et du Sport (DICS) à Fribourg.

Une fois le projet de recherche approuvé par les deux départements de la DICS, les écoles concernées ont été contactées. Le sujet du travail et l'objectif de la recherche leur ont été expliqués et les questionnaires ont été mis à leur disposition, afin qu'elles prennent position vis-à-vis de leur souhait et disponibilités à prendre part à l'enquête. Comme espéré, toutes les écoles ont répondu favorablement à la participation. Les directeurs ont informé les professeurs d'EPS et une classe a été sélectionnée en fonction des besoins de l'enquête.

Pour que la recherche puisse pleinement se concrétiser, certaines écoles ont d'abord désiré obtenir l'autorisation des parents et des élèves. Dans ce cas, une lettre informative et explicative a été adressée aux parents (cf. Annexe D).

Les écoles se sont individuellement occupées d'administrer les questionnaires. Cependant, une école a nécessité un déplacement personnel afin de les distribuer à une classe. Tous les participants devaient respecter deux règles, à savoir remplir les questionnaires individuellement et dans des conditions de travail favorables (lieu calme, aucun stress, etc.). Alors que les directeurs et les professeurs d'EPS ont pu choisir le lieu (école, maison, etc.) pour remplir les questionnaires, les élèves l'ont fait sur leur temps de travail à l'école. Quant au remplissage des questionnaires, chaque école a eu le mois de novembre 2012 à disposition.

III. ANALYSE DES RESULTATS

Chaque type de questionnaire contient un certain nombre de questions. Cependant, les questionnaires des élèves et des professeurs d'EPS sont plus conséquents car cette population vit l'EPS au quotidien, alors que ceci n'est pas le cas des directions. C'est également pour cela que l'analyse des questionnaires des élèves et des professeurs va occuper une plus grande place dans cette partie d'analyse. Certaines questions vont être examinées en profondeur, alors que d'autres seront utilisées en tant que fournisseurs d'information supplémentaire utile à la compréhension et à l'interprétation des résultats obtenus. Quant aux hypothèses posées, certaines seront confirmées par les analyses, alors que d'autres seront réfutées.

Il est important de noter que certains participants n'ont pas répondu à toutes les questions. Nous n'allons donc pas toujours avoir 118 réponses pour les élèves, 38 réponses pour les professeurs et 6 réponses pour les directions. Malgré des données manquantes, la totalité des questionnaires a été utilisé pour les analyses.

1. Questionnaire élèves

1.1. L'EPS en salle de sport

En parcourant les questionnaires, la première chose que l'on note est la totalité des élèves à avoir répondu positivement à la question A1 (« il arrive que les cours soient mixtes »). Ceci est en soi un constat intéressant car cela nous permet de déduire qu'il y a probablement eu un changement dans les écoles fribourgeoises depuis que la Direction de l'instruction publique et des affaires culturelles du canton de Fribourg a publié les derniers faits et statistiques datant de 1991.

Ce qui est plus intéressant encore est de connaître la fréquence à laquelle les cours mixtes ont lieu dans les écoles. En nous basant sur les réponses des élèves⁶ et en appliquant un *t*-test, nous remarquons que les élèves francophones ($M=2.30$; $SD=1.85$), par rapport aux

⁶ Les élèves vivent et considèrent probablement la fréquence des cours mixtes différemment. De ce fait, ils ne vont certainement pas apercevoir les fréquences, telles que « parfois » ou « souvent », de la même manière.

germanophones ($M=1.72$; $SD=.79$)⁷, pensent de manière statistiquement plus élevée ($t_{(116)}=2.24$, $p<.05$) que les cours mixtes ont lieu plus souvent.

Suite à cette découverte, qu'en est-il de l'appréciation des cours mixtes parmi les élèves ? 95 élèves (81.2%) ont confirmé qu'ils apprécient les cours mixtes, alors que 22 (18.8%), dont 14 filles (6 francophones et 8 germanophones) et 8 garçons (2 francophones et 6 germanophones), préfèrent l'EPS sous la forme non-mixte. Les élèves sont nombreux à avoir expliqué pourquoi ils apprécient les cours mixtes. Parmi les 10 raisons évoquées (question A3), 5 semblent avoir plus retenu l'attention des élèves. 71.6% des élèves sont attirés par le fait qu'ils peuvent s'entraider et se motiver mutuellement pendant le cours, 63.2% aiment avoir la possibilité de faire des activités ensemble et partager des moments identiques à ceux passés en salle de classe, et 61.1% trouvent que les cours mixtes permettent de créer une bonne ambiance entre le professeur et les élèves et/ou entre les filles et les garçons. L'égalité joue également un rôle puisque 50.5% pensent que les filles et les garçons sont égaux de cette manière. De plus, la motivation personnelle semble augmenter chez 37.9% des élèves grâce aux cours mixtes. Les élèves n'appréciant pas les cours mixtes évoquent entre autres les raisons telles que les différences de qualités/capacités physiques (force, endurance, etc.) qui existent entre les filles et les garçons (59.1%), le malaise ressenti en présence du sexe opposé (36.4%), l'impossibilité ou la peur de se donner (36.4%) et la peur des moqueries (27.3%).

Aucun lien statistique n'a été trouvé entre les variables « langue » (francophone/germanophone), « genre » (féminin/masculin) et « appréciation cours mixtes » (oui/non). Autrement dit, nous ne pouvons pas affirmer que les garçons apprécient plus les cours mixtes que les filles, ou vice versa. De plus, les filles et les garçons francophones n'apprécient pas plus les cours mixtes que les filles et les garçons germanophones, ou vice versa.

La majorité des élèves prétend donc apprécier les cours mixtes, mais comment le montrent-ils pendant les leçons ? En moyenne, les germanophones ($M=4.24$; $SD=1.80$) ont significativement ($t_{(116)}=-2.33$, $p<.05$) plus tendance à volontairement faire les exercices en

⁷ 1 = rarement, 2 = parfois, 3 = souvent, 4 = très souvent et 5 = tout le temps.

groupes mixtes que les francophones ($M=3.50$; $SD=1.64$)⁸. Nous pouvons constater que les filles sont la raison pour laquelle cette différence est significative. En effet, les filles germanophones choisissent souvent/très souvent de volontairement faire les exercices en groupes mixtes, alors que les filles francophones le font parfois (cf. Tab.3). Cette différence est largement significative ($t_{(64)}=-3.06$, $p<.01$). Les garçons francophones ($M=4.00$; $SD=1.44$) et les garçons germanophones ($M=4.03$; $SD=1.87$) choisissent tous souvent de volontairement faire les exercices en groupes mixtes de manière volontaire.

Tab.3 : Moyennes des filles francophones et germanophones quant au choix volontaire de faire les exercices en groupes mixtes.

Langue	N	Moyenne	SD
Francophone	31	3.09	1.70
Germanophone	35	4.40	1.75

Cette différence constatée entre les filles francophones et germanophones nous amène à nous poser la question si le sentiment d'appréhension, de peur ou de réticence face aux cours mixtes (question A5) pourrait jouer un rôle dans le choix volontaire de faire les exercices en groupes mixtes. La corrélation bivariée révèle bel et bien que les deux variables « appréhension face aux cours mixtes » et « choix volontaire de faire les exercices en groupes mixtes » présentent un lien statistique. L'appréhension des cours mixtes est très significativement et négativement corrélée au choix volontaire de faire les exercices en groupes mixtes ($r=-.294$, $p<.001$). Autrement dit, plus un élève appréhende un cours mixte, moins cet élève va volontairement faire les exercices en groupes mixtes.

Tab.4 : Corrélation bivariée entre les variables « appréhension face aux cours mixtes » et « choix volontaire de faire les exercices en groupes mixtes » ; ($N=118$).

		Choix volontaire	Appréhension
Choix volontaire	Pearson	1	-.294
	Sig.		.001
Appréhension	Pearson	-.294	1
	Sig.	.001	

⁸ 1 = jamais, 2 = rarement, 3 = parfois, 4 = souvent, 5 = très souvent et 6 = tout le temps.

Si nous regardons l'avis des élèves concernant la fréquence à laquelle les cours mixtes ont lieu (question A17), nous ne pouvons pas constater une différence significative entre les moyennes des élèves francophones et germanophones ($t_{(116)}=-.12$, $p>.05$). Cependant, en scindant la variable « genre », nous pouvons non seulement constater une différence significative entre les moyennes des filles francophones et germanophones ($t_{(64)}=-2.09$, $p<.05$), mais également une différence significative entre les moyennes des garçons francophones et germanophones ($t_{(50)}=2.27$, $p<.05$). Il en ressort, curieusement, que parmi les filles, ce sont les germanophones qui voudraient que les cours mixtes aient lieu plus souvent (cf. Tab.5), alors que parmi les garçons, ce sont les germanophones qui voudraient que les cours mixtes aient lieu moins souvent (cf. Tab.6).

Tab.5 : Moyennes des filles francophones et germanophones quant à l'avis personnel de la fréquence des cours mixtes.⁹

Langue	N	Moyenne	SD
Francophone	31	3.48	1.48
Germanophone	35	4.20	1.30

Tab.6 : Moyennes des garçons francophones et germanophones quant à l'avis personnel de la fréquence des cours mixtes.¹⁰

Langue	N	Moyenne	SD
Francophone	25	4.28	1.46
Germanophone	27	3.44	1.18

En regardant de plus près les commentaires rédigés librement par les élèves, nous pouvons voir que certains garçons germanophones apprécient les sports plus physiques car « ce sont des disciplines dures où on a plus de contact corporel et où on peut commettre plus de fautes », et une élève francophone parle du patinage et des sports de neige comme étant des disciplines qui « peuvent être maîtrisées aussi bien chez les filles que les garçons » car « la masse musculaire de chacun entre moins en jeu ». Il est certain que le contact corporel devrait être limité lors d'un cours mixte car les filles et les garçons ont une force et une carrure physique différentes. La crainte des filles francophones ainsi que l'envie des garçons

⁹ 1 = jamais, 2 = rarement, 3 = parfois, 4 = souvent, 5 = très souvent et 6 = tout le temps.

¹⁰ 1 = jamais, 2 = rarement, 3 = parfois, 4 = souvent, 5 = très souvent et 6 = tout le temps.

germanophones à pratiquer des activités sportives permettant une certaine brutalité peuvent être quelques-unes des raisons pour lesquelles ils souhaitent que les cours mixtes aient lieu moins souvent. Contrairement aux garçons, les filles germanophones sont en faveur d'une fréquence plus élevée des cours mixtes. Il semblerait que certaines filles sont attirées par le fait que les garçons peuvent leur apporter de la motivation et une amélioration technique et tactique. Quelques filles expliquent notamment que le football, le handball, l'unihockey et le basketball sont des disciplines dans lesquelles les garçons sont généralement meilleurs « ce qui est avantageux pour les filles ». Une élève fait également remarquer que, pour ces mêmes disciplines, les filles peuvent « utiliser la force et l'expérience des garçons », alors qu'une autre élève ajoute que « ça motive quand les garçons apportent leur aide aux filles quand elles ne sont pas autant fortes qu'eux ».

En ayant pris connaissance de cela, il serait intéressant de voir ce que les élèves pensent de la motivation qu'un cours mixte peut procurer, ainsi que l'influence des cours mixtes sur leur progression.

En appliquant une nouvelle fois le *t*-test, nous pouvons constater que les filles francophones ($M=2.06$; $SD=.85$), par rapport aux filles germanophones ($M=2.45$; $SD=.78$)¹¹, trouvent moins de motivation dans le cadre des cours mixtes. Même si cette différence n'est que tout juste non-significative ($t_{(64)}=-1.95$, $p>.05$), ($p=.055$), nous pouvons fortement supposer que les filles germanophones voient leur motivation grimper grâce aux cours mixtes, alors que ceci n'est pas le cas pour les filles francophones. Ce constat coïnciderait également avec le fait que les filles germanophones souhaiteraient que les cours mixtes aient lieu plus souvent. Voici des commentaires rédigés librement par quelques élèves féminines: « les garçons sont en général plus dynamiques que les filles donc cela m'encourage », « les filles bougent plus avec les garçons », « les garçons nous motivent toujours » et « on a plus de plaisir à faire les cours avec les garçons ». En revanche, aucun constat au niveau de la motivation procurée par un cours mixte ne confirme que les garçons germanophones ($M=2.33$; $SD=.55$), par rapport aux garçons francophones ($M=2.24$; $SD=.77$), souhaitent que les cours mixtes aient lieu moins souvent.

¹¹ 1 = moins de motivation, 2 = pas de changement et 3 = plus de motivation.

Concernant l'influence des cours mixtes sur la progression, nous apercevons qu'en moyenne les filles et les garçons sont assez d'accord sur le fait que les cours mixtes apportent une légère différence au niveau de la progression. Ils situent l'influence de la mixité entre « nulle » et « plutôt positive »¹². Dans les commentaires librement rédigés, une élève signale que les sports d'équipe permettent de s'entraider, ce qui semble être confirmé par un élève parlant d'uni-hockey et de football : « les garçons aident les filles ». Un autre élève explique que les disciplines sportives dans lesquelles les cours mixtes lui ont été les plus bénéfiques sont la danse, la gymnastique aux agrès et le volleyball car les filles « ont toujours été très fortes dans ces disciplines ». Une élève semble tenir le même discours quant aux sports de « balle » (football, hockey sur glace et handball) qui « sont plutôt des sports d'homme ». Une élève explique que ces activités permettent aux filles de « voir d'autres techniques (ex : football) ». Ainsi, les filles et les garçons se complèteraient dans leur apprentissage.

En regardant de plus près, nous remarquons que la mixité influence très nettement la progression des garçons francophones ($M=3.80$; $SD=.86$). Par contre, la mixité semble moins influencer la progression des garçons germanophones ($M=3.11$; $SD=.84$)¹³. Nous apercevons une différence statistiquement significative ($t_{(50)}=2.89$, $p<.05$) entre ces deux groupes d'élèves. Une explication des résultats montrant que les garçons progresseraient grâce aux cours mixtes pourrait entre autres être trouvée dans l'ouvrage de Terret et al. (2006) ainsi que dans l'article de Cogérino (2007). Effectivement, nous aurions pu penser que la progression aurait été moindre chez les garçons que chez les filles à cause de la tendance des garçons à viser la confrontation masculine et la performance (Terret et al., 2006), qui, elles, ne sont pas forcément des critères recherchés par le sexe féminin. Les garçons pourraient alors penser que les filles les empêchent de s'investir entièrement et d'apprendre, étant donné qu'elles résistent à « entrer dans le registre de la virilité et de la compétition » (Cogérino, 2007, p.27). Ceci se voit appuyé par le commentaire d'une élève : « les cours mixtes sont bien, mais parfois il y a trop de compétition ». Cependant, nous pouvons également interpréter ce résultat différemment. Prenons l'exemple du football. En jouant avec les filles, les garçons se voient obligés d'appliquer une autre stratégie, laissant

¹² 1= négative, 2 = plutôt négative, 3 = nulle, 4 = plutôt positive et 5 = positive.

¹³ 1= négative, 2 = plutôt négative, 3 = nulle, 4 = plutôt positive et 5 = positive.

de côté la « brutalité » et une part de combativité afin de céder la place à la « finesse » du mouvement. Vu de cet angle, les garçons progresseraient au niveau technique pour rester performants, notamment en continuant à marquer des buts. Un professeur semble être d'accord avec cela : « la coéducation permet un jeu plus technique et tactique chez les garçons (puissance diminuée) ». A ce sujet, une élève fait même comprendre que parmi plusieurs disciplines sportives, comme le football, les garçons « sont gentils, plus galants, même si ce sont plutôt des sports d'hommes ».

Pour vérifier l'idée qui prend en compte le progrès (technique) des garçons francophones, intéressons-nous à la question A10. Les élèves devaient cocher les disciplines sportives dans lesquelles les cours mixtes leur ont été les plus bénéfiques. Grâce à une table de fréquence, SPSS indique que les garçons francophones ont été nombreux à cocher les sports de balle, tels que le football (60%) et le basketball (52%). Un élève fait notamment comprendre que ces sports lui aident « à la perception des choses et à la concentration » et deux autres élèves signalent que ces sports leur sont bénéfiques car « ce sont des sports d'équipe où les élèves peuvent s'entraider ». Un élève semblerait aussi rattacher la progression individuelle à l'aide mutuelle : « les garçons peuvent aider les filles ».

En réunissant l'ensemble des résultats, nous pouvons pareillement supposer que les avis des élèves divergent quant au fait de rendre obligatoire l'EPS sous forme mixte (question A18). Comme nous aurions pu l'imaginer, les filles germanophones ($M=3.45$; $SD=1.29$), par rapport aux filles francophones ($M=3.00$; $SD=1.26$)¹⁴, seraient plus favorables à une EPS mixte obligatoire. De même, les garçons francophones ($M=3.64$; $SD=.128$), par rapport aux garçons germanophones ($M=3.11$; $SD=1.01$)¹⁵, seraient plus favorables à une EPS mixte obligatoire. Cependant, les différences ne sont pas statistiquement significatives.

1.2. L'EPS à la natation

En divisant le questionnaire des élèves en deux parties, l'EPS en salle de sport et l'EPS à la natation, le but était de voir si les élèves considèrent différemment les cours mixtes en fonction de l'endroit (salle de sport ou piscine).

¹⁴ 1 = négative, 2 = plutôt négative, 3 = ni négative, ni positive, 4 = plutôt positive et 5 = positive.

¹⁵ 1 = négative, 2 = plutôt négative, 3 = ni négative, ni positive, 4 = plutôt positive et 5 = positive.

Sur les 6 écoles, 4 ont la possibilité d'offrir la natation à leurs élèves. Sur ces 4 écoles, 3 proposent des cours mixtes. Cela correspond à 3 classes de 56 élèves en tout (31 filles et 25 garçons), soit près de 48% de la totalité des élèves (N=118). Les écoles proposant des cours mixtes sont toutes francophones, alors que l'école qui ne propose pas de cours mixtes est germanophone. Dans la partie d'analyse consacrée au questionnaire des professeurs d'EPS, nous allons tenter de savoir pourquoi cette école n'applique pas la mixité.

Puisqu'aucune des écoles germanophones ne peut nous fournir des informations au sujet de la mixité à la natation, il nous est impossible de faire une comparaison entre les élèves francophones et germanophones. Cependant, une petite partie d'analyse sera consacrée aux différences éventuelles entre les filles et les garçons francophones.

Les filles et les garçons sont d'accord sur la fréquence à laquelle les cours mixtes ont lieu. En moyenne, ils ont répondu entre « très souvent » et « tout le temps » (filles : $M=4.70$; $SD=1.13$; garçons : $M=4.72$; $SD=0.73$)¹⁶. Ces moyennes sont subjectives, mais elles permettent de donner un net aperçu de la situation. Nous voyons une différence évidente entre la fréquence à laquelle les cours mixtes ont lieu en salle de sport et celle à la natation. Dans une des écoles francophones, cette différence se manifeste pour plusieurs raisons. Par exemple, deux classes ont l'EPS en salle de sport simultanément, ce qui laisse la possibilité de créer des groupes non-mixtes, alors que seulement une classe a accès à la piscine à la fois, ce qui favoriserait un enseignement mixte pour des raisons pratiques et organisationnelles¹⁷.

En comparant les cours mixtes d'EPS en salle de sport et à la natation, une distinction très nette peut être faite dans l'exigence de la tenue. En sachant que l'âge de la puberté entraîne une certaine pudeur chez les élèves, surtout chez le sexe féminin, qu'en est-il de leur sentiment d'aisance dans un milieu tel que la natation, qui implique une part de nudité ? Nous pourrions supposer que l'appréhension, la peur ou la réticence face aux cours mixtes s'avérerait plus élevée à la natation qu'en salle de sport. Cependant, cela n'est pas le cas. Au contraire, nous pouvons constater que les filles ($M=1.83$; $SD=1.21$) ainsi que les garçons

¹⁶ 1 = rarement, 2 = parfois, 3 = souvent, 4 = très souvent et 5 = tout le temps.

¹⁷ Informations personnelles recueillies en parallèle de la recherche.

($M=2.00$; $SD=1.22$)¹⁸ ne sont pas forcément d'accord avec la question B2 (« je ressens un sentiment d'appréhension, de peur ou de réticence face aux cours mixtes »). Il est probable que les élèves ayant toujours vécu l'enseignement de la natation sous forme mixte s'y soient habitués, ce qui pourrait signifier qu'ils ne considèrent pas la mixité comme « un sujet délicat ». Des élèves expliquent : « cela (référant à la différence entre les cours mixtes en salle de gym et à la natation) ne change rien pour moi, puisque c'est mixte depuis la 1^{ère} année » et « on est plus habitué aux cours mixtes de piscine que de gymnastique ».

Une autre explication au désaccord (question B2) pourrait se trouver dans le fait que les élèves, presque autant les filles ($M=2.96$; $SD=.17$) que les garçons ($M=2.84$; $SD=.47$)¹⁹, considèrent la natation comme étant une discipline autant féminine que masculine, autrement dite une discipline neutre (Cogérino, 2007). De ce fait, les filles se trouveraient sur un pied d'égalité avec les garçons, ce qui n'est, d'après Cogérino (2007) et Terret et al. (2006), pas forcément le cas en EPS en salle de sport. En effet, le curriculum sportif tendrait à majoritairement contenir des disciplines à connotation masculine, comme par exemple les sports collectifs, en laissant des disciplines à connotation féminine, telles que la gymnastique et la danse, minoritairement représentées.

Cependant, quelques élèves (plutôt des filles) évoquent tout de même la nudité comme étant la différence principale entre les cours mixtes en salle de sport et les cours mixtes à la natation (question B7) : « à la natation, nous sommes mises face à l'autre sexe à moitié nues, alors que nous sommes couvertes à la gym », « je n'aime pas faire la natation mixte car je ne me sens pas bien (physiquement) », « les garçons regardent plus les filles en maillot de bain plutôt qu'en training », « à la natation, les filles peuvent être gênées car il faut se mettre en costume de bain et cela peut être dérangeant pour certaines personnes », « à la piscine, on montre plus ses défauts du corps » et « les filles sont plus timides à la piscine ». Par contre, les garçons ne semblent pas forcément différencier les deux : « rien ne change, ça reste du sport » et « les filles et les garçons sont capables de faire la même chose et d'être mélangés ».

¹⁸ 1 = pas d'accord, 2 = faiblement d'accord, 3 = pas d'avis, 4 = d'accord et 5 = tout à fait d'accord.

¹⁹ 1 = très féminine, 2 = plutôt féminine, 3 = autant féminine que masculine, 4 = plutôt masculine et 5 = très masculine.

2. Questionnaire professeurs d'EPS

Sur la totalité des professeurs d'EPS, 38 ont choisi de participer à la recherche. Les femmes sont au nombre de 16 (7 francophones et 9 germanophones) et les hommes 22 (17 francophones et 5 germanophones).

2.1. L'EPS en salle de sport

En premier lieu, nous avons cherché à avoir un aperçu de la ou les raison(s) qui pousse(nt) les professeurs à enseigner l'EPS sous forme mixte (question A2) car sur le plan historique, la coéducation en EPS a mis du temps à s'installer et à être appliquée dans les institutions scolaires.

Tab.7 : Pourcentage (%) des professeurs d'EPS ayant répondu positivement aux raisons pour lesquelles ils enseignent l'EPS sous forme mixte.

		Oui
Francophones	Obligation	16.7%
	Décision direction	33.3%
	Accord professeurs	70.8%
	Choix personnel	29.2%
	Demande élèves	4.2%
	Pas EPS mixte	0.0%
Germanophones	Obligation	14.3%
	Décision direction	57.1%
	Accord professeurs	28.6%
	Choix personnel	21.4%
	Demande élèves	0.0%
	Pas EPS mixte	21.4%

Premièrement, nous pouvons voir (cf. Tab.7) que les francophones et les germanophones disent enseigner l'EPS mixte pour plusieurs raisons. Deuxièmement, à ce sujet, il semblerait que les francophones se mettent plutôt d'accord entre eux (70.8%), alors que les germanophones appliquent plutôt la mixité en raison d'une décision ayant été prise par les directions scolaires (57.1%). Tandis que les professeurs d'EPS indiquent que l'enseignement mixte a lieu pour plusieurs raisons, cela n'est pas le cas pour les professeurs des autres branches puisque la coéducation est une obligation légale. Uniquement 16.7% des professeurs d'EPS francophones et 14.3% des professeurs d'EPS germanophones ont

répondu qu'ils appliquent la mixité parce que cela est une obligation. Cependant, il se peut que certains d'entre eux ne soient pas entièrement sûrs de cela. Un enseignant explique : « en fait, on ne sait pas vraiment s'il existe une règle précisant que l'EPS mixte doit être appliquée »²⁰. Ce commentaire semble apparaître dans les réponses à la question A4 (« y a-t-il une règle imposée concernant la fréquence des cours d'EPS sous forme mixte ? »). Alors que la plupart des enseignants sont du même avis, certains semblent ne pas l'être. Un des Cycles d'Orientation germanophones, n'ayant pas de cours de natation, suit la règle de partager les filles et les garçons pendant la double leçon et de mixer les filles et les garçons pendant la 3^{ème} leçon (leçon simple). Un des Cycles d'Orientation francophones ne suit aucune règle spécifique, alors que les professeurs d'un autre semblent partagés. Parmi ceux-ci, une moitié dit qu'il n'existe pas de règle, alors que l'autre confirme qu'il en existe une à propos de la pratique de la mixité.

Si toutes les écoles proposent bel et bien l'EPS sous forme mixte, qu'en est-il de la fréquence à laquelle les professeurs appliquent la coéducation dans leurs cours ? Aucune analyse n'indique qu'il est statistiquement correct de dire que les francophones ($M=4.00$; $SD=1.77$), par rapport aux germanophones ($M=3.42$; $SD=1.28$), appliquent plus souvent la coéducation, et vice versa. Il en est de même pour les femmes francophones ($M=3.86$; $SD=2.03$) et germanophones ($M=3.22$; $SD=1.30$), et les hommes francophones ($M=4.06$; $SD=1.71$) et germanophones ($M=3.80$; $SD=1.30$)²¹. Cependant, en regardant ces moyennes nous pouvons tout de même voir que les francophones intègrent plus souvent la mixité dans leurs cours. En partant de ce constat, serait-il juste de supposer que les francophones, par rapport aux germanophones, sont plus d'avis que la coéducation en EPS soit indispensable (question A5) ? Nous remarquons qu'il existe une différence statistiquement significative ($t_{(14)}=2.97$, $p<.05$) entre les moyennes des professeurs féminins francophones ($M=3.43$; $SD=1.81$) et les professeurs féminins germanophones ($M=1.55$; $SD=.53$), ainsi qu'une différence statistiquement significative ($t_{(20)}=2.19$, $p<.05$) entre les moyennes des professeurs masculins francophones ($M=2.94$; $SD=1.52$) et les professeurs masculins germanophones ($M=1.40$; $SD=.55$)²². Quelques professeurs francophones se sont prononcés

²⁰ Commentaire provenant d'un professeur d'EPS en-dehors de la recherche.

²¹ 1 = jamais, 2 = rarement, 3 = parfois, 4 = souvent, 5 = très souvent et 6 = tout le temps.

²² 1 = pas d'accord, 2 = faiblement d'accord, 3 = pas d'avis, 4 = d'accord et 5 = tout à fait d'accord.

au sujet de la coéducation indispensable : « elle agrandit les possibilités, permet de jouer sur la motivation, sur l'esprit de classe et peut être une source de stimulation », « elle motive les filles et "tempère" les garçons », « elle est synonyme d'apprentissage, respect des autres et entre-aide », « elle permet un meilleur investissement et une sensibilisation des élèves » et « l'enseignement sera d'autant plus performant. Dans la vie de tous les jours, les filles et les garçons vivent ensemble, non ? ». En regardant les commentaires des professeurs germanophones, ces derniers mentionnent la coéducation comme ayant autant d'avantages et que d'inconvénients. Certains professeurs disent qu'ils appliquent la forme mixte et non-mixte et que, pour eux, l'EPS mixte n'est pas indispensable.

Lorsqu'il s'agit de choisir des disciplines sportives pour une leçon mixte, les professeurs semblent d'accord sur le fait que certaines sont plus appropriées que d'autres. Nous constatons que les sports de combat (21.1%), le handball (26.3%), le hockey sur glace (26.3%), le football (34.2%), le basketball (39.5%) et l'unihockey (47.4%) sont celles qui sont le moins souvent choisies pour figurer au programme d'une leçon mixte, alors que des disciplines telles que le badminton (73.7%), la gymnastique aux agrès (76.3%), la danse (84.2%), l'athlétisme (84.2%) et le jonglage/équilibre (92.1%) sont plus fréquemment choisies. Le choix des disciplines pourrait être influencé par les inconvénients entraînés par la coéducation en EPS (cf. Tab.8). En effet, plusieurs éléments de la liste des inconvénients peuvent facilement être retrouvés dans les sports de combat et les sports de balle (football, basketball et handball).

Tab.8 : Les principaux avantages et inconvénients de la coéducation cités par les professeurs d'EPS.

Avantages (+)	Inconvénients (-)
La motivation	La motivation
Le fair-play	Les différences physiques (force, etc.)
La dynamique de classe	Les barèmes différents
La collaboration/entraide	Le feeling différent entre les sexes
L'intégration	La peur/gêne
La cohésion	La différence de niveau (filles/garçons)
Le respect	Les moqueries
L'égalité des sexes	Le contact physique (danger)
Casser les stéréotypes	Les filles laissées de côté

Alors que la coéducation en EPS semble contenir de nombreux inconvénients et qu'elle n'ait pas encore entièrement trouvée sa place, par rapport à la coéducation dans les autres branches, que pensent les professeurs d'EPS des cours mixtes (question A18) et voudraient-ils que l'EPS mixte soit rendue obligatoire (question A19) ? Même si les francophones ($M=3.54$; $SD=1.32$) et les germanophones ($M=4.00$; $SD=1.57$)²³ semblent presque considérer les cours mixtes de la même manière et qu'ils n'adhèrent pas forcément à l'idée de rendre l'EPS mixte obligatoire (francophones : $M=2.41$; $SD=1.38$; germanophones : $M=1.93$; $SD=1.33$)²⁴, nous pouvons voir que les professeurs masculins germanophones ($M=1.00$; $SD=.71$) se distinguent très nettement par rapport aux professeurs masculins francophones ($M=2.53$; $SD=1.23$) quant il s'agit de rendre l'EPS mixte obligatoire. La différence est significative ($t_{(20)}=2.63$, $p<.05$), ce qui indique qu'il est statistiquement correct de dire que les professeurs masculins germanophones sont moins favorables que leurs collègues francophones à une introduction de l'EPS mixte obligatoire au programme scolaire (cf. Tab.9). Nous apercevons également qu'il existe une différence significative ($t_{(20)}=2.19$, $p<.05$) entre l'avis des professeurs masculins germanophones ($M=1.40$; $SD=.55$) et celui des professeurs masculins francophones ($M=2.94$; $SD=1.52$) quant à l'indispensabilité de la coéducation en EPS (cf. Tab.10).

Tab.9 : Moyennes des professeurs masculins quant à l'avis de rendre l'EPS mixte obligatoire.

Langue	N	Moyenne	SD
Francophone	17	2.53	1.23
Germanophone	5	1.00	.71

Tab.10 : Moyennes des professeurs masculins quant à l'avis sur l'indispensabilité de la coéducation en EPS.

Langue	N	Moyenne	SD
Francophone	17	2.94	1.52
Germanophone	5	1.40	.55

En corrélant l'ancienneté professionnelle et le changement que les professeurs ont vécu de la coéducation depuis le début de leur carrière d'enseignant ainsi que depuis leur

²³ 1 = négatifs, 2 = plutôt négatifs, 3 = ni négatifs, ni positifs, 4 = plutôt positifs et 5 = positifs.

²⁴ 1 = négative, 2 = plutôt négative, 3 = ni négative, ni positive, 4 = plutôt positive et 5 = positive.

engagement au sein de leur école actuelle, aucun constat ne semble affirmer que les professeurs plus expérimentés, par rapport aux moins expérimentés, ont remarqué un meilleur changement (question A10 : $r=-.036$, $p>.05$; question A11 : $r=-.138$, $p>.05$). Nous ne pouvons donc pas prétendre que l'ancienneté professionnelle permette de voir une évolution positive dans la coéducation. Il semblerait alors que l'évolution de la coéducation stagne.

2.2. L'EPS à la natation

Sur la totalité des professeurs participant à la recherche (N=38), 9 n'ont pas rempli la partie B du questionnaire puisque la natation n'est pas enseignée dans leurs établissements scolaires. Sur les 29 ayant rempli cette partie, 24 travaillent dans des écoles proposant des cours mixtes de natation, alors que 6, provenant de la même école (germanophone), n'enseignent pas la natation mixte. Cette partie d'analyse sera divisée en deux sous-parties : les écoles proposant la natation mixte et les écoles ne proposant pas la natation mixte.

2.2.1. La natation mixte à l'école

Comme pour les élèves, il ne va pas être possible de faire une comparaison entre les professeurs francophones et germanophones puisqu'aucune école germanophone n'offre la natation ou la natation mixte. Nous allons tout de même tenter de voir s'il existe une différence entre les femmes et les hommes francophones.

Comme pour l'EPS en salle de sport, les professeurs semblent enseigner la natation sous forme mixte pour plusieurs raisons. 62.5% d'entre eux disent que l'enseignement mixte est imposé par les directions, 45.8% évoquent l'application de la mixité comme étant un accord entre eux et 20.8% indiquent que la coéducation est une obligation (légale). De nouveau, nous avons l'impression qu'il n'existe aucune règle claire indiquant la raison pour laquelle la coéducation est appliquée.

Il est intéressant de savoir s'il existe une norme concernant la fréquence des cours sous forme mixte (question B4). Il semble difficile de statuer sur l'existence d'une loi réglementant la pratique de ces cours puisque les professeurs ne semblent pas d'accord sur ce point. En effet, il s'avère que 9 enseignants confirment l'existence d'une règle, 13 disent

que cette dernière n'existe pas et 2 ont laissé la question sans réponse. La première chose à observer est qu'il arrive que les professeurs d'une même école ne donnent pas la même réponse. Cela peut ressembler à une mauvaise communication ou une mécompréhension entre les professeurs et/ou les professeurs et les directions. Cependant, en prenant en compte qu'ils semblent ne pas connaître la raison exacte pour laquelle la coéducation est pratiquée, la différenciation dans les réponses a une certaine logique. La deuxième chose que nous apprenons, en regardant les explications des professeurs, est que les cours mixtes semblent avoir lieu en permanence, c'est-à-dire lors de chaque leçon de natation. Un professeur explique : « c'est une règle d'ordre organisationnel ». Les femmes ($M=1.71$; $SD=1.11$) et les hommes ($M=1.88$; $SD=1.27$)²⁵ sont d'accord sur ce point car ils ont généralement répondu négativement à la question B8 (« la coéducation pose problème sur le plan organisationnel »). En retrouvant cette même question dans la partie A (EPS salle de sport) du questionnaire, nous pouvons voir que les avis de certains professeurs diffèrent. En effet, les hommes ($M=2.41$; $SD=1.32$) estiment que l'organisation est légèrement plus problématique en salle de sport qu'à la natation, alors que les femmes ($M=1.43$; $SD=1.27$)²⁶ ne sont pas de cet avis. Aux questions A18 et B12, les femmes considèrent les cours mixtes en salle de sport comme étant entre « ni négatifs, ni positifs » et « plutôt positifs » ($M=3.57$; $SD=1.81$) et elles voient la natation mixte comme étant « plutôt positive » ($M=4.14$; $SD=.69$).

L'affirmation « la coéducation en salle de sport varie de celle à la natation » (question C1) ne semble pas être confirmée par les professeurs. D'une manière générale, les hommes ($M=3.00$; $SD=1.66$) n'ont pas d'avis à ce sujet, tandis que les femmes ($M=2.14$; $SD=1.67$)²⁷ sont faiblement d'accord avec cette affirmation. Les avis des professeurs sont divers : « ce qui change est le regard des autres sur son corps », « la natation est totalement adaptée à la mixité. Par contre, en salle, les jeux d'équipe ne sont pas "super" pour la mixité », « en natation, il y a moins de contact et peu de différences de performance », « le facteur physique est éliminé lors de la natation et la technique est majeure », « les capacités physiques filles/garçons sont moins visibles en natation » et « on retrouve les mêmes problèmes et les mêmes avantages (que ce soit en salle de sport ou à la natation) ».

²⁵ 1 = pas d'accord, 2 = faiblement d'accord, 3 = pas d'avis, 4 = d'accord et 5 = tout à fait d'accord.

²⁶ 1 = pas d'accord, 2 = faiblement d'accord, 3 = pas d'avis, 4 = d'accord et 5 = tout à fait d'accord.

²⁷ 1 = pas d'accord, 2 = faiblement d'accord, 3 = pas d'avis, 4 = d'accord et 5 = tout à fait d'accord.

Alors, comment les professeurs francophones (enseignant/ayant enseigné l'EPS en salle de sport et à la natation) préféreraient-ils enseigner s'ils avaient le libre choix en début d'année scolaire ? 50% souhaiteraient enseigner l'EPS mixte en salle de sport et à la natation, alors que 37% voudraient enseigner l'EPS mixte à la natation mais pas en salle de sport. Une seule personne (5%) ne voudrait pas du tout donner des cours de manière mixte.

2.2.2. La natation non-mixte à l'école

Dans cette partie, nous allons regarder de plus près l'école germanophone n'offrant pas de natation mixte à ses élèves.

Tous les professeurs expliquent qu'ils n'enseignent pas la natation sous forme mixte car cela relève soit d'une obligation (33.3%), soit d'une décision prise par la direction (50%). Malgré le fait qu'ils enseignent aux filles et aux garçons séparément, 4 professeurs souhaiteraient tout de même avoir des classes mixtes et non-mixtes s'ils avaient le libre choix en début d'année scolaire. Seulement 2 préféreraient uniquement avoir des classes non-mixtes.

Ce sont exclusivement les « Werkklassen » (section développement) qui sont concernés par la coéducation (en salle de sport et à la natation). Les élèves des autres sections sont séparés en fonction du genre. Les filles font quatre semaines de natation pendant que les garçons passent quatre semaines en salle de sport, ensuite ils alternent. Cette organisation a lieu sur toute l'année scolaire. Les enseignants expliquent qu'ils appliquent la mixité que très rarement. Ceci est confirmé par les réponses des élèves à la question A1 (« il arrive que les cours soient mixtes ») de leur questionnaire. Généralement, un professeur féminin s'occupe d'un groupe de filles et un groupe de garçons est sous la responsabilité d'un professeur masculin. L'école a donné les raisons principales pour lesquelles l'organisation est ainsi. Premièrement, c'est une question de simplicité pour les professeurs. De plus, la relation entre le professeur et les élèves tend à être moins délicate quand c'est une femme qui s'occupe d'un groupe de filles et quand c'est un homme qui s'occupe d'un groupe de garçons. Deuxièmement, les prestations (physiques) des élèves jouent un rôle dans la séparation des sexes à l'EPS (salle de sport et natation). Néanmoins, la question B8 montre que la moitié des professeurs, uniquement des femmes, n'est pas d'accord avec l'affirmation « la coéducation pose problème sur le plan organisationnel ». L'autre moitié a des avis

divers : un professeur féminin est faiblement d'accord, un professeur féminin n'a pas d'avis à ce sujet et un professeur masculin est tout à fait d'accord.

Finalement, nous pouvons nous imaginer que les professeurs pensent que la natation n'est pas, ou ne doit pas être, considérée comme une des disciplines « appropriées aux deux sexes » (Cogérino, 2007, p.27). Penseraient-ils également que les cours mixtes de natation sont plus avantageux pour l'un des deux sexes ? Cela ne semble pas être le cas. En effet, tous les professeurs répondent que la natation est autant féminine que masculine (question B9). De plus, 4 professeurs considèrent qu'elle favorise autant les filles que les garçons, alors que 1 professeur trouve que les garçons sont plus favorisés et 1 professeur n'a pas donné son avis.

3. Questionnaire directions scolaires

Cette dernière partie d'analyse contient non seulement une partie sur la coéducation en EPS, mais également un aperçu plus global de la coéducation scolaire. Il faut noter que lorsque nous parlons de directions scolaires, cela ne prend en compte que les directeurs. Il faut également remarquer qu'une des six personnes ayant rempli le questionnaire occupe le poste de sous-adjoint à la direction, et non le poste de directeur²⁸. Nous allons tout de même considérer que nous avons à faire à six directeurs. Ensuite, cette partie ne contiendra pas d'analyses comme dans les parties précédentes puisque le nombre de participants est statistiquement insuffisant.

La première chose demandée aux directeurs était d'expliquer ce que le terme de *coéducation* signifie pour eux. Voici leurs réponses :

- « Instruction et éducation en commun des filles et des garçons. »
- « Le fait de favoriser au mieux l'intégration de tous les élèves (garçons et filles) en créant des classes mixtes. »

²⁸ Le directeur concerné ne pouvait pas remplir le questionnaire pour des raisons qui ne vont pas être évoquées dans ce travail. C'est donc la personne qui occupe le poste de sous-adjoint à la direction qui a répondu au questionnaire.

- « Partager la mission d'éducation de nos élèves, avec les parents tout d'abord, avec les collègues ensuite. La cohérence éducative est un point fort de notre mission. »
- « Mädchen und Knaben unter gleichen Bedingungen gleichzeitig gleiche Herausforderungen bewältigen lassen. »
- « Jungs und Mädchen werden gemeinsam unterrichtet. »
- « Gleiche Chancen, Möglichkeiten und Leistungsanforderungen für alle. »

En lisant ceci, nous pouvons supposer que les directeurs sont plus ou moins d'accord sur ce que représente la coéducation. Certains mots, tels que *commun*, *gleichzeitig* et *gemeinsam*, mettent en avant l'égalité et la place que doivent occuper simultanément les filles et les garçons dans le milieu scolaire. Quasi tous les directeurs sont « tout à fait d'accord » avec le fait que la coéducation se doit d'occuper une grande importance au sein d'une école, et ils ne sont en aucun cas d'accord avec la proposition de réintroduire des écoles « uni-mixes ».

En voyant que les directeurs sont largement favorables à la coéducation scolaire, nous pouvons penser que cela vaut également pour la coéducation en EPS, ce qui semble être le cas pour 4 directeurs (2 francophones et 2 germanophones) puisqu'ils sont d'accord avec le fait que l'introduction d'une coéducation obligatoire en EPS (comme celle en salle de classe) est une bonne formule. Un des directeurs commente : « à l'école primaire, la mixité existe déjà (en EPS), donc de la poursuivre au Cycle d'Orientation paraît logique ». Alors, si on leur laissait le libre choix d'appliquer la coéducation au sein de leurs écoles (EPS et autres branches), est-ce qu'ils le feraient ? Tous ont répondu qu'ils le feraient pour les branches en salle de classe car, comme le souligne un des directeurs, « toutes nos classes sont déjà mixtes depuis des décennies ! ». Par contre, 2 directeurs (germanophones) ne le feraient pas pour l'EPS. Il est intéressant de noter qu'un de ces directeurs a lui-même été professeur d'EPS.

Les directeurs germanophones pensent qu'il y a une nette différence entre la coéducation en EPS et celle dans les autres branches, alors que 2 directeurs francophones ne sont pas du même avis. Les germanophones expliquent : « im Klassenzimmer fallen Hormonspiegel und körperliche Voraussetzungen nicht ins Gewicht » et « Leistungsanforderungen zwischen Mädchen und Knaben sind im Pubertätsalter verschieden im Fach Sport ». Même si le côté physique joue un rôle important, un directeur francophone nous explique que « même s'il y

a une différence "physique" notable, on ne peut pas parler de différence importante dans l'éducabilité des jeunes ».

Il est connu que certains enseignants d'EPS défendent la coéducation, tandis que d'autres la désapprouvent. Ils sont nombreux à la considérer comme étant un sujet délicat à aborder et beaucoup la voient même comme « problématique ». Qu'en pensent les directeurs ? Les avis semblent mitigés :

- « travailler en EPS avec des classes mixtes demandent de revoir un certain nombre de points et d'objectifs, notamment ce qu'on appelle "performance". »
- « elle n'est pas problématique, dans la mesure où le cadre est bien défini. »
- « ich sehe keine grossen Schwierigkeiten, es kommt auf die Lehrperson, auf ihr didaktisches und methodisches Geschick an. »
- « qu'évidemment, elle n'est pas exempte de certains problèmes. Il convient alors, dès lors, de clairement préciser le cadre de cette coéducation. Il faut rappeler aux élèves les règles de case, en communauté : respect et tolérance. »
- « auf der Oberstufe kann ich die Ängste gut verstehen. Die Jugendlichen durchlaufen in vielen Fällen während der Pubertät eine schwierige Phase der Identitätsfindung. »
- « ebenfalls problematisch. Die Kinder können individuell zu wenig gefördert und gefordert werden, da die Breite zu gross ist. Disziplin ist schwieriger, da Hormone verrückt spielen. »

Nous apercevons que plusieurs facteurs, tels que le côté physique/physiologique et les méthodes didactiques, ont un rôle à jouer dans la coéducation, qu'il soit positif ou négatif. Tous les directeurs francophones signalent que la collaboration entre les sexes, le respect (mutuel) du sexe opposé et la dynamique de classe sont des domaines qui sont positivement touchés par la coéducation. Deux des directeurs francophones disent également que l'entraide et/ou la motivation mutuelle(s) entre les sexes ainsi que l'égalité des sexes font partie de ces domaines. Parmi les directeurs germanophones, deux annoncent, comme leurs collègues francophones, que la collaboration entre les sexes, le respect (mutuel) du sexe opposé, l'entraide et/ou la motivation mutuelle(s) entre les sexes et l'égalité des sexes sont positivement influencés par la coéducation. Un des directeurs germanophones indique

qu'aucun domaine n'est touché positivement. L'inégalité physique entre les deux sexes est, selon la totalité des directeurs, le seul obstacle lié à la coéducation.

Quant à la question de la/des raison(s) pour laquelle/lesquelles la coéducation a lieu en EPS, nous avons pu voir que les professeurs ont donné des raisons différentes. Sur les 6 directeurs, 4 ont donné une seule raison. Cependant, les directeurs et les professeurs de deux écoles (germanophones) ont des réponses qui varient beaucoup ou qui se complètent mal. Le premier directeur mentionne l'obligation (loi, plans d'étude, etc.) comme étant la raison pour laquelle la coéducation est appliquée, alors que seuls 25% du corps enseignant ont choisi cette option. Le deuxième directeur se réfère à l'accord entre les enseignants, alors que seul 16.7% du corps enseignant est du même avis. Pour les écoles restantes, de légères différences entre les réponses des directeurs et des professeurs peuvent également être relevées. Néanmoins, elles sont moins pertinentes et ne vont pas être traitées ici.

4. Que pouvons-nous conclure ?

En reprenant le propos du travail ainsi que la question majeure qui suscitait notre attention avant de débiter les analyses, à savoir « est-il vrai et juste de confirmer que les germanophones sont plus ouverts d'esprit que les francophones lorsqu'il s'agit de la coéducation en EPS ? », il est maintenant possible de répondre plus précisément à cette question. Voici un bref résumé des résultats obtenus dans les parties d'analyse précédentes.

4.1 Les élèves

En nous basant sur certaines de leurs réponses, nous pouvons constater que le vécu et le ressenti des élèves varient considérablement. Par rapport aux filles francophones, les filles germanophones ont plus tendance à choisir volontairement de faire les exercices en groupes mixtes. Ces dernières sembleraient également penser que les cours mixtes apportent plus de motivation. De plus, elles voudraient que les cours mixtes aient lieu plus souvent. En revanche, les garçons germanophones souhaiteraient que les cours mixtes aient lieu moins souvent. Contrairement à leurs camarades germanophones, les garçons francophones voudraient que les cours mixtes aient lieu plus souvent. Quant à la progression liée aux cours mixtes, les élèves sont d'accord sur le fait que ces cours augmentent leur progression. Ces

propos ont particulièrement été soutenus par les garçons francophones. Enfin, lorsqu'il s'agit d'instaurer l'EPS mixte obligatoire, les filles germanophones ainsi que les garçons francophones y adhèrent plus que les filles francophones et garçons germanophones. En ce qui concerne la natation, aucune comparaison n'a pu être effectuée entre les écoles francophones et germanophones.

4.2 Les professeurs d'EPS

L'analyse des questionnaires nous montre également une certaine hétérogénéité dans les réponses des professeurs. Quand il s'agit de déterminer pourquoi la coéducation est appliquée, nous voyons que pour les francophones, il est question d'un accord entre les professeurs, tandis que pour les germanophones, il est question d'une décision prise par la direction. De plus, la règle concernant la fréquence à laquelle les cours mixtes doivent avoir lieu semble confuse pour la plupart d'entre eux. Nous nous apercevons que, par rapport aux germanophones, les francophones appliquent plus souvent la mixité. Cela est confirmé par l'avis des professeurs concernant l'indispensabilité de la coéducation et l'introduction d'une EPS mixte obligatoire. En effet, il est statistiquement correct de dire que les francophones sont ceux qui estiment que la coéducation en EPS est indispensable, alors que les germanophones sont ceux qui sont contre l'introduction d'une EPS mixte obligatoire. Tous les professeurs semblent d'accord sur le fait que certaines disciplines sportives, telles que le jonglage/équilibre et le badminton, s'appliquent mieux à des cours mixtes, notamment parce que ces activités excluent le contact physique. Enfin, la coéducation ne semble pas avoir grandement évolué si nous prenons en compte l'ancienneté professionnelle des professeurs ainsi que leurs avis quant à l'évolution de la coéducation depuis le début de leur carrière d'enseignant.

4.3 Les directions scolaires

Parmi les directeurs, certains semblent plus favorables à la coéducation en EPS que d'autres, alors qu'ils sont tous du même avis lorsqu'il s'agit de l'importance que la coéducation occupe, et doit occuper, dans le milieu scolaire en général. Tous s'accordent plus ou moins sur ce que signifie la coéducation, en évoquant notamment l'égalité et la place des filles et des garçons à l'école. Cependant, ils restent plus critiques quant à la coéducation en EPS.

Certains (germanophones) n'instaureraient pas la coéducation en EPS s'ils avaient le libre choix et d'autres (germanophones) pensent qu'il existe une différence claire entre la coéducation en EPS et celle dans les autres branches. La coéducation peut même être perçue comme étant « problématique ».

IV. DISCUSSION

1. Interprétation d'une partie des analyses

Reprenons maintenant quelques-uns des résultats afin d'essayer de comprendre la différence entre les avis des francophones et des germanophones quant au sujet de la coéducation en EPS.

Le Tableau 11 nous donne un aperçu plus clair des différents points de vue des élèves. Plusieurs constats peuvent être faits à l'aide du tableau car il reprend quelques affirmations intéressantes. Premièrement, les filles germanophones, par rapport aux filles francophones, semblent nettement plus favorables à la coéducation en EPS. Deuxièmement, les garçons francophones, par rapport aux garçons germanophones, semblent plus favorables à la coéducation en EPS. Afin de donner une explication à cela, regardons la partie d'analyse du travail. Nous avons pu voir que les filles germanophones apprécient la mixité, notamment parce qu'elles peuvent recevoir de l'aide du sexe opposé. Tandis que les filles progressent grâce aux garçons, les garçons germanophones mettent l'accent sur le côté rude du contact physique comme étant un élément qu'ils apprécient en EPS. Cet élément, ayant moins sa place en EPS mixte, peut réduire l'envie des garçons à faire les cours avec les filles. Inversement, les garçons francophones ne semblent pas être contre les cours mixtes. En effet, nous avons pu relever qu'ils jugent les cours mixtes constructifs car ils leur permettent de progresser techniquement (football et basketball).

Dans le questionnaire, les élèves n'ont pas dû indiquer si leurs professeurs d'EPS sont des femmes ou des hommes. Il se peut que les avis et le comportement des élèves changent en fonction du sexe du professeur. Dans leur enquête, Trottin et Cogérino (2009) cherchent entre autres, en se basant sur des études réalisées antérieurement, à confirmer ou réfuter l'hypothèse suivante : « les enseignant-e-s, selon leur sexe, interagissent différemment avec les filles et les garçons » (Trottin & Cogérino, 2009, p.72). L'enseignement, donné soit par une femme, soit par un homme, ainsi que son contenu peuvent avoir des répercussions sur la façon dont les élèves vivent les cours d'EPS. Le côtoiement entre un professeur et ses élèves peut également influencer le ressenti des élèves face aux cours. Dans notre enquête, il aurait donc été intéressant d'être en possession de cette information (le sexe du professeur) afin de

savoir si le vécu des élèves et la pratique de la coéducation en EPS se trouveraient réellement influencés. Si tel est le cas, nous pouvons supposer que les réponses aux questions sont également influencées.

Tab.11 : Une partie des questions (affirmations) dans le questionnaire des élèves. Les signes « + » et « - » indiquent si les élèves sont plutôt d'accord ou plutôt en désaccord avec les affirmations.

	« En général, je choisis volontairement de faire les exercices en groupes mixtes »	« Je voudrais que les cours mixtes aient lieu... » (fréquence)	« Rendre obligatoire l'EPS sous forme mixte, serait pour moi une formule... »	« En général, je trouve que l'influence des cours mixtes sur ma progression est... »	« En général, je trouve que les cours mixtes apportent une différence de motivation »
Filles francophones	-	-	-		-
Filles germanophones	+	+	+		+
Garçons francophones		+	+	+	
Garçons germanophones		-	-	-	

Le Tableau 12 montre également qu'il existe des différences claires entre les professeurs francophones et germanophones. D'une manière générale, les professeurs francophones sont plus favorables à la coéducation que leurs collègues germanophones. En reprenant la/les raison(s) qui pousse(nt) les professeurs à appliquer la mixité, nous avons pu voir que les professeurs francophones se mettent plutôt d'accord entre eux (70.8%), tandis que les professeurs germanophones suivent la décision prise par la direction scolaire (57.1%). Cela peut expliquer le fait que les germanophones paraissent plus réservés face à la coéducation. Les germanophones parlent de la mixité comme ayant autant d'avantages que d'inconvénients, ce qui peut donner l'impression qu'ils adhèrent moins à la mixité que les francophones.

Une autre explication peut être trouvée dans le cadre de la natation. Comme constaté, deux écoles germanophones ne proposent pas de cours de natation et une école germanophone n'applique jamais la coéducation à la natation (et que très rarement en salle de sport). En n'ayant pas de moyen concret pour comparer une leçon mixte et non-mixte en salle de sport avec une leçon mixte et non-mixte à la natation, il se peut que les professeurs

germanophones, par rapport aux francophones, soient simplement moins habitués aux cours mixtes. Dans ce cas, ils verraient moins l'utilité et la nécessité de la mixité.

Tab.12 : Une partie des questions (affirmations) dans le questionnaire des professeurs. Les signes « + » et « - » indiquent si les professeurs sont plutôt d'accord ou plutôt en désaccord avec les affirmations.

	« Vous appliquez la coéducation dans vos cours... » (fréquence)	« Pour vous, la coéducation en EPS est indispensable »	« Rendre obligatoire l'EPS sous forme mixte, serait pour vous une formule... »
<i>Professeurs féminins francophones</i>	+	+	
<i>Professeurs féminins germanophones</i>	-	-	
<i>Professeurs masculins francophones</i>	+	+	+
<i>Professeurs masculins germanophones</i>	-	-	-

2. Comparaisons des résultats avec d'autres publications

A travers le dépouillement et les analyses des questions des questionnaires, nous pouvons déduire que la coéducation en EPS reste un domaine délicat et encore sous-développé à l'école secondaire I. L'EPS se différencie ainsi des autres branches scolaires. Les élèves francophones et germanophones vivent différemment la coéducation. Pour des raisons diverses, cette dernière convient à certains, alors qu'elle déplaît à d'autres. Les professeurs d'EPS ne semblent pas être au clair de la raison exacte pour laquelle la coéducation est appliquée dans leurs écoles. Enfin, les directeurs portent un intérêt important pour la coéducation dans le milieu scolaire en général, mais il semblerait que cet intérêt diffère quand il s'agit de la coéducation en EPS.

Ce travail traite d'un thème qui est actuellement très peu développé dans le monde de la recherche. Il n'existe à ce jour aucune autre recherche traitant la coéducation en EPS dans les écoles francophones et germanophones du canton de Fribourg. C'est pour cette raison qu'il n'est pas possible de comparer cette enquête avec d'autres publications sur ce même

sujet. Néanmoins, nous allons citer deux recherches sur la mixité, mentionnées précédemment dans ce travail, qui ont été menées dans des institutions scolaires en France. Parmi les constats révélés, certains partagent des similitudes avec les nôtres, alors que d'autres sont différents.

Cogérino (2007) a mené une recherche auprès d'un certain nombre de professeurs d'EPS enseignant dans des collèges, lycées et lycées professionnels en France afin de connaître les avantages et inconvénients qu'ils associent à la mixité. Les résultats obtenus montrent des différents points de vue sur la mixité qui sont déterminés en fonction du sexe, de l'ancienneté professionnelle ainsi que de l'établissement d'exercice. La recherche a permis d'affirmer que les hommes et les enseignants en début de carrière mettent en avant les avantages de la coéducation, tandis que les femmes et les enseignants plus expérimentés mettent plutôt en avant les inconvénients. Le curriculum sportif est dominé par les disciplines sportives masculines, ce qui défavoriserait les filles et les rendrait moins engagées. De plus, « pour les enseignants d'EPS, la mixité est d'abord un problème de gestion de groupes et d'affinités » (Cogérino, 2007, p.39).

Une deuxième enquête a également été menée en 2001 et 2002 dans six académies du sud-est de la France afin d'illustrer « l'influence des profils identitaires personnels (le genre de l'enseignant,-e) et professionnels (positionnements distinctifs à l'égard de la mixité en EPS) de même que les grands facteurs pédagogiques et sociaux sur les mises en œuvre » (Terret et al., 2006, p.7). Les résultats montrent premièrement que les professeurs d'EPS appliquent la mixité et la non-mixité parce que c'est la dérivation d'« une conséquence des décisions de l'établissement ou de leur équipe » (Ibid., p.164). Deuxièmement, les pratiques et les représentations de la mixité sont plus ou moins influencées par les expériences personnelles des professeurs. Les enseignants plus âgés se montrent plutôt réservés face à la mise en place obligatoire de la mixité. Cependant, le sexe des professeurs n'y joue aucun rôle. Troisièmement, le corps enseignant pense que la mixité pose parfois des problèmes au niveau organisationnel, mais elle ne créerait pas d'inégalités. Quatrièmement, la majorité des enseignants est favorable à la mixité car elle offrirait des enjeux considérables. Elle agirait par exemple en tant que régulateur d'ambiance et accentuerait le respect des différences entre élèves. Cinquièmement, les pratiques et les représentations de la mixité ne sont pas forcément liées. De plus, les enseignant(e)s ayant au moins cinq ans d'ancienneté

professionnelle et/ou possédant plus de diplômes ont « des représentations plus prometteuses en sa [la mixité] faveur » (Ibid., p.166), alors que les professeurs débutant dans l'enseignement et/ou ayant une formation mineure ont plus de peine à gérer des groupes dans une situation de mixité. L'expérience professionnelle et la formation jouent ainsi un rôle important.

Suite à ces révélations, il aurait été très intéressant de pouvoir comparer notre recherche avec des recherches similaires effectuées non seulement en Suisse, mais également dans des écoles secondaires I, car cela aurait donné des points de comparaison plus intrigants et fiables.

3. Questions et perspectives futures

Suite à nos découvertes, il est intéressant de se pencher sur une éventuelle suite à donner à ce travail et aux questionnaires diffusés dans les écoles ayant participé à cette recherche. Quels éléments pourraient être modifiés afin d'améliorer l'enquête et la rendre plus conséquente ? Devrait-on faire en sorte que la coéducation en EPS prenne, dans le futur, une place plus importante ?

Le thème de la mixité à l'école est d'actualité, surtout en EPS. L'enquête nous a plongé dans les faits tels qu'ils se présentent aujourd'hui et nous a révélé des choses intéressantes. Afin d'en savoir plus, nous pourrions imaginer que l'enquête prenne une plus grande ampleur en s'adressant non seulement à quelques Cycles d'Orientations, mais en prenant en compte la totalité de ceux-ci, francophones et germanophones, du canton de Fribourg. Il serait également intéressant d'intervenir auprès de différentes classes afin de découvrir une éventuelle évolution entre une classe de 1^{ère} année et une classe de 3^{ème} année. Nous pourrions également imaginer une extension des questionnaires jusqu'aux collèges afin de faire une comparaison entre les niveaux secondaires I et II. En appliquant les questionnaires à un plus grand nombre d'écoles, nous augmenterions le nombre de participants, ce qui donnerait des résultats plus fiables du point de vue statistique.

S'intéresser à la place que la coéducation devrait prendre dans le domaine de l'EPS s'avère être une entreprise délicate. En effet, serait-il judicieux d'imposer une mixité en EPS en sachant qu'elle est, et restera très certainement, ambiguë à cause des facteurs physiques

(contact et différences entre les sexes) qui ne jouent pas un aussi grand rôle dans les autres branches ? Puisque la coéducation en EPS diffère tant de la coéducation dans les autres branches, comment se fait-il qu'elle ne soit pas mentionnée, ou que vaguement, dans les différents règlements scolaires, etc. ? En inscrivant la mixité dans ces registres officiels, le corps enseignant se verrait peut-être plus clairement informé et instruit, et saurait mieux comment s'y prendre.

Le Plan d'Etudes Romand (PER), développé par les cantons romands en 2006 et mis en service ces dernières années, incorpore tous les domaines de l'école (les langues, les mathématiques et les sciences de la nature, les sciences humaines et sociales, les arts ainsi que le corps et le mouvement) et permet notamment une harmonisation d'instruction afin d'instaurer et d'appliquer les mêmes objectifs d'enseignement à l'ensemble des écoles. Le cahier « Corps et mouvement » du PER est divisée en deux parties – le côté physique et le côté nutritionnel. Il y est expliqué quel devrait être le contenu de l'enseignement en EPS ainsi que son déroulement tout au long de la scolarité des jeunes au Cycle d'Orientation. Cependant, à aucun moment, la mixité n'est mentionnée, discutée ou intégrée dans une partie de l'enseignement. C'est uniquement dans le cahier « Présentation générale du Plan d'études romand » que l'égalité et l'équité sont vaguement mentionnées comme faisant partie des principes de l'École publique, qui tient également à promouvoir « la correction des inégalités de chance et de réussite » (Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), 2010, p.13).

Quant au Lehrplan 21, développé par les cantons alémaniques et dont la mise en service est prévue pour l'automne 2014, que contiendra-t-il ? Visant les mêmes objectifs que le PER, mettra-t-il en avant le thème de la mixité ou se sera-t-il entièrement, ou partiellement, basé sur le PER qui, lui, se détourne de la mixité ? Puisque nous avons pu constater qu'il existe une certaine confusion chez les professeurs d'EPS et les directions scolaires quand il s'agit de l'application de la mixité, serait-ce une idée de concrètement traiter ce thème afin de clarifier les choses ?

En nous rapportant aux différentes lois, nous remarquons également que la mixité est une affaire plutôt mise de côté ou « ignorée ». En feuilletant la Loi scolaire de 1985 (« Loi sur

l'école enfantine, l'école primaire et l'école du cycle d'orientation »²⁹) ainsi que la future Loi scolaire (« Loi sur la scolarité obligatoire »³⁰), proposée et acceptée en tant que projet au mois de décembre 2012 et probablement mise en service en 2014, nous observons que la mixité n'apparaît à aucun endroit. Seul *Le Règlement d'exécution de la loi scolaire (RLS)* de 1986, référant à la Loi scolaire de 1985, met en avant la non-mixité en EPS (l'Art.56³).

Serait-ce une option de mieux informer les écoles ainsi que ses partisans sur les objectifs visés dans le domaine de l'EPS ? Tel pourrait être le cas s'il s'avère préférable de ne pas accorder la même importance à la coéducation en EPS qu'à celle dans les autres branches scolaires. Pour le moment ouverte, cette question reste ouverte.

4. Points forts et limites du travail et de la recherche

Cette partie inclut les différents points qui ont pu avoir une quelconque influence, positive ou négative, sur la qualité et, de ce fait aussi, sur les résultats de l'enquête.

Les analyses ont laissé place à une découverte des aspects très variés de la coéducation dans les écoles francophones et germanophones quand il s'agit de la vision et la pratique de celle-ci. La récolte des données sous forme de questionnaire a permis d'aller sur le terrain pour recueillir le plus de matériel authentique possible. Cela a amené un aperçu plus approfondi et détaillé de la manière dont la population concernée par l'enquête côtoie la mixité au quotidien. Le programme SPSS a rendu possible une manipulation appropriée et fiable des données en offrant des méthodes statistiques diverses.

Un autre côté positif est la visée de ce travail. En effet, le thème de ce dernier reste à ce jour relativement inconnu dans le monde de la recherche et seulement très peu d'information historique et théorique peut être trouvée à ce sujet. Ce travail permet d'avoir des connaissances nouvelles et plus concrètes sur la mixité telle qu'elle est vécue et présentée actuellement dans les écoles francophones et germanophones du canton de Fribourg.

Néanmoins, il ne faut pas négliger que certaines limites sont liées à ce genre de recherche.

²⁹ Source : <http://bdlf.fr.ch/frontend/versions/763?locale=fr>

³⁰ Source : http://appl.fr.ch/friactu_inter/handler.ashx?fid=6683

Premièrement, il faudrait pouvoir s'assurer que les participants aient bien compris toutes les questions et énoncées. Une question mal formulée ou différemment interprétée par la personne posant/rédigeant les questions et la personne y répondant peut mener à une question inutilisable lorsqu'il s'agit de l'analyser. Concernant la recherche, les participants ont pu manipuler les questionnaires sans que la personne responsable apporte des explications détaillées quant à leur contenu exact. Par exemple, les élèves ont pu remplir leur questionnaire en présence d'un professeur qui devait apporter son aide en cas d'incompréhension par exemple, si cela s'avérait être nécessaire.

Deuxièmement, le niveau d'engagement a un rôle à jouer. Il est essentiel que chaque participant comprenne l'enjeu qui est lié à un remplissage de questionnaire. Par là, on entend que chacun devrait prendre le temps de réfléchir aux questions et de les relire, si besoin est, afin d'y répondre le plus correctement et sincèrement possible. Si tel n'est pas respecté, les réponses fausseraient les analyses, ce qui donnerait des résultats médiocres. En effet, nous pouvons supposer que les directeurs et les professeurs ayant participé ont connu un certain intérêt envers l'enquête et qu'ils n'ont connu aucune contrainte motivationnelle à remplir les questionnaires. Par contre, nous ne pouvons pas assurer le niveau motivationnel et attentionnel des élèves au moment du remplissage du fait que leur participation a été décidée par la direction et/ou les professeurs d'EPS.

Troisièmement, les conditions dans lesquelles les questionnaires ont été remplis sont également importantes. A part les élèves, qui ont rempli leurs questionnaires sur le temps et lieu scolaires, les professeurs et les directeurs étaient libres de choisir comment et où ils souhaitaient remplir les leurs. Cela représente évidemment un risque puisqu'il est impossible de contrôler les conditions de remplissage. Cependant, la liberté offre la possibilité de remplir les questionnaires selon les disponibilités et le niveau de concentration de chacun – le stress et la fatigue étant des facteurs qui peuvent influencer négativement. De plus, nous ne pouvons pas savoir si les participants ont rempli les questionnaires individuellement. Si tel n'est pas le cas, ils ont pu s'influencer entre eux et les réponses ne seraient plus individuelles.

Quatrièmement, il est important de s'interroger sur le nombre de participants à l'enquête afin que celle-ci puisse être déclarée comme crédible du point de vue statistique. Alors que

le nombre d'élèves atteint 118 et celui des professeurs 38, les directeurs sont uniquement 6. Le nombre minimum de participants devrait être 30 afin de pouvoir qualifier les résultats de statistiquement fiables (Colbert, s.d.). Il est important de noter que plus la taille de la population est grande, plus la puissance des tests statistiques exploitables est conséquente. Comme cela influence la significativité des résultats, il faudrait constamment avoir en tête le nombre de participants pris en compte lors d'une analyse, puisque le nombre parfois très limité restreint la généralisation des résultats obtenus. Enfin, il est nécessaire de noter que la population de l'enquête n'est pas entièrement homogène car la représentation des sexes est quelque peu inégale. En effet, il n'y a pas autant de filles/femmes que de garçons/hommes.

Cinquièmement et dernièrement, les écoles ne sont pas toutes situées en ville ou à la campagne. Par exemple, le CO de Jolimont est une école de la ville, alors que le CO Plaffeien est une école située en campagne. Les écoles n'encadrent non plus pas le même nombre d'élèves et de professeurs, et les conditions internes et externes des écoles peuvent avoir un rôle à jouer dans les réponses des participants. Il est notamment fort probable que la taille d'une école ait une influence sur la convivialité ainsi que sur les relations entre élèves et élèves-professeurs.

V. CONCLUSION

Alors que la coéducation occupe une place centrale dans le milieu scolaire depuis longtemps, elle a mis du temps à faire son entrée dans le domaine de l'éducation physique et sportive (EPS). En supposant que les germanophones soient plus ouverts d'esprit que les francophones quant à la mixité en EPS, nous avons pu constater que cette hypothèse ne pouvait qu'être partiellement confirmée. En effet, les participants, élèves, professeurs d'EPS et directions scolaires, à cette enquête ont partagé leurs vécus personnels ainsi que donné leurs avis très divers sur la mixité, son application et la place qu'elle occupe et devrait occuper en EPS. Les francophones et germanophones ont des opinions différentes sur la mixité qui ne permettent pas de clairement établir si ce sont les francophones ou les germanophones qui sont les plus ouverts d'esprit quant à la coéducation en EPS.

L'étude réalisée auprès des écoles a également permis d'apporter des informations intéressantes qui pourraient probablement être utilisées en tant qu'appui supplémentaire lors de futures recherches dans ce domaine qui reste à ce jour encore sous-exploré. Aujourd'hui, il semblerait manquer une dernière étape permettant à la coéducation d'occuper la même place en EPS que dans les autres branches du programme scolaire. La question qui se pose est de savoir s'il serait préférable, ou pas, de continuer à faire une distinction claire entre la coéducation en EPS et la coéducation dans les autres branches, en ayant à l'esprit que c'est le facteur physique qui prédomine en EPS alors que c'est le facteur plutôt intellectuel qui s'impose en salle de classe.

En exigeant une EPS mixte obligatoire, en salle de sport et à la natation, modifions-nous d'une manière positive ou négative l'EPS et tout ce qui l'entoure ? La question nécessiterait qu'on s'y penche à l'avenir.

VI. BIBLIOGRAPHIE

AFEPS (2005). *Statuts*.

Consulté le 5 mars 2013. Disponible sur:

<http://www.afeps.ch/pdf/statutsderniereversion.pdf>

Boulongne, Y.-P. (2000). Pierre de Coubertin et le sport féminin. *Revue Olympique*, Tome XXVI, 31, 23-26.

Burgener, L. (1952). *La Confédération suisse et l'éducation physique de la jeunesse*, Tome II. La Chaux-de-Fonds: Impr. coopérative.

Bussard, J.-C. (2007). *L'éducation physique suisse en quête d'identité (1800-1930)*. Paris: L'Harmattan.

Chaponnière, M. (2006). La mixité scolaire : débats d'hier et d'aujourd'hui. In Dafflon Novelle, A., *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* (pp. 127-142). Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

CIO (2013). *La femme dans le Mouvement olympique*.

Consulté le 17 mars 2013. Disponible sur:

http://www.olympic.org/Documents/Reference_documents_Factsheets/La_femme_dans_le_Mouvement_Olympique.pdf

Cogérino, G. (2007). Propos d'enseignants d'éducation physique face à la mixité. *Staps*, 75, 25-42.

Colbert, F. (s.d.). *Étape 6 – déterminer l'échantillon*.

Consulté le 16 mars 2013. Disponible sur:

<http://www.gestiondesarts.com/index.php?id=1224>

Commission fédérale de sport (2000). Education physique, Manuel 1: Eclairages théoriques, Brochure 1: Eclairages théoriques, enjeux pour la pratique. (2e éd.) Berne : Commission fédérale de sport.

Commission fédérale de sport (2000). Education physique, Manuel 5: 6^e - 9^e année scolaire, Brochure 1: Eclairages théoriques, enjeux pour la pratique. (2e éd.) Berne : Commission fédérale de sport.

Commission fédérale pour les questions féminines (s.d.). *Education des filles et mixité*.

Consulté le 27 août 2012. Disponible sur:

<http://www.ekf.admin.ch/dokumentation/00444/00517/index.html?lang=fr>

Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique de la Suisse romande et du Tessin (2010). *Plan d'études romand : cycle 3 : Présentation générale du Plan d'études romand*. (2e éd.) Neuchâtel: Secrétariat général de la CIIP.

Couchot-Schiex, S., Cogérino, G. & Coltice, M. (2009). Professeurs stagiaires en EPS face à l'enseignement en mixité. *Carrefours de l'éducation*, 27, 169-182.

Coutaz, G. (2008). L'histoire des sports du point de vue des archives. *Revue historique vaudoise*, 116, 13-23.

Czáka, V. (2008). Société de gymnastique, éducation physique et politique. Contribution aux débuts de l'histoire de la gymnastique dans le canton de Vaud. *Revue historique vaudoise*, 116, 24-40.

Deffrennes, G. (2012). *Un siècle d'olympisme : les J.O. de 1896 à nos jours*. Waterloo: la Renaissance du livre.

Direction de l'instruction publique et des affaires culturelles du canton de Fribourg (1991). L'éducation physique dans le canton de Fribourg : un équilibre à maintenir / Die Sporterziehung im Kanton Freiburg : diesen Ausgleich gilt es zu wahren. *Information*, *Information Septembre 1991*, 6-47.

Essen, M. v. (2004). Pas de débat, pas de problème ? La mixité en éducation physique dans l'enseignement secondaire aux Pays-Bas au XX^e siècle. In R. Rogers (dir.), *La mixité dans l'éducation : Enjeux passés et présents* (pp. 131-146). Lyon: ENS Éditions.

Gasser, B., Murith-Descloux, C., Murith, J. & Schnetzer, P. (1999). *Jolimont 1849-1999 : L'Histoire d'une école*. Fribourg: Editions Fragnière SA.

Grossenbacher, S. (2006). Vers l'égalité des sexes à l'école : Que font les cantons pour instaurer l'équité entre hommes et femmes dans le système éducatif ? *Rapports de tendance CSRE*, 10, 5-84.

Hotz, A. (2009). Réflexion historique sur la formation des maîtres d'éducation physique. *Newsletter de l'ASEP*, 2, 6-7.

Kleisli, E. (1994). *L'éducation féminine et la gymnastique à Fribourg entre 1848 et 1930*. Trav. de dipl. non publié, Université de Fribourg, Faculté des Lettres.

Kleisli, E. (1995). Mädchenerziehung und Turnen in Freiburg um die Jahrhundertwende. *Freiburger Geschichtsblätter*, 72, 95-114.

Larousse (s.d.). *JO de Londres (2012) : XXVII^e jeux Olympiques d'été*.

Consulté le 5 septembre 2012. Disponible sur:

http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/JO_de_Londres_XXVIIe_jeux_Olympiques_d%C3%A9t%C3%A9/187077

Le Conseil d'Etat du canton de Fribourg (1986). *Le Règlement d'exécution de la loi scolaire (RLS)*.

Consulté le 23 janvier 2013 depuis le site Internet de l'Etat de Fribourg. Disponible sur:

<http://bdlf.fr.ch/frontend/versions/816?locale=fr>

L'Internaute (s.d.). *Histoire des Jeux Olympiques*.

Consulté le 5 septembre 2012. Disponible sur:

http://www.linternaute.com/histoire/categorie/123/a/1/1/histoire_des_jeux_olympiques.shtml

Le Petit Larousse Illustré (1997). Paris: Larousse.

Manidi, M.-J. (2002). *Nos mères et nos grands-mères allaient à la GYM : Mais qu'y faisaient-elles ?* Lausanne: Éditions Réalités sociales.

Piasenta, G. (2011). *Les enseignants du secondaire 1 : les facteurs qui influencent leur représentation de la mixité en éducation physique*. Trav. de dipl. non publié, Université de Fribourg, Faculté des Lettres.

Praz, A.-F. (2005). *De l'enfant utile à l'enfant précieux : filles et garçons dans les cantons de Vaud et Fribourg (1860-1930)*. Lausanne: Éditions Antipodes.

Praz, A.-F. (2006). Filles et garçons à l'école vers 1900 : discours et pratiques dans les cantons de Vaud et Fribourg. In Dafflon Nouvelle, A., *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* (pp. 103-121). Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

Rogers, R. (2003). État des lieux de la mixité. Historiographies comparées en Europe. *CLIO. Histoire, Femmes et Sociétés*, 18, 177-202.

Rogers, R. (2004). *La mixité dans l'éducation. Enjeux passés et présents*. Lyon: ENS Éditions.

Terret, T., Cogérino, G. & Rogowski, I. (2006). *Pratiques et représentations de la mixité en EPS*. Paris: Éditions Revue EP.S.

Trottin, B. & Cogérino, G. (2009). Filles et garçons en EPS : approche descriptive des interactions entre enseignant-e et élèves. *Staps*, 83, 69-85.

Vouillot, F. (2010). La mixité, une évidence trompeuse ? Entretien avec Martine Chaponnière, Université de Genève. *Revue française de pédagogie*, 171, 69-75.

VII. ANNEXES

Annexe A

Demande d'autorisation pour mener une enquête dans un établissement scolaire

1. Personne ou autorité responsable de / ou cautionnant l'enquête (Fonction, lieu d'enseignement ou institut de formation / de recherche, no de téléphone et e-mail)	<p>M. André Gogoll, Professeur et responsable du Département du Sport et de l'Education au sein de l'Office Fédéral du Sport (OFSP), Macolin ; 032/327.65.56 ; andre.gogoll@baspo.admin.ch</p> <p>M. Jean-Marc Aebischer, Collaborateur pédagogique du Service Cantonal du Sport auprès de la Direction de l'Instruction Publique à Fribourg ; 026/305.12.61 ; jean-marc.aebischer@fr.ch</p>
2. Auteur-e-s de la demande (Nom-s et prénom-s, adresse postale, no de téléphone, natel et e-mail)	Julie Olsen, Chemin de Bonlieu 14, 1700 Fribourg ; 079/596.69.47 ; julie.olsen@unifr.ch
3. Activité-s actuelle-s de l'auteur-e ou des auteur-e-s de la demande (Etudes et lieu de formation et/ou profession et lieu de travail)	<p>Etudiante en Master en Sciences du sport et du mouvement à l'Université de Fribourg (en collaboration avec la HEFSM et l'OFSP)</p> <p>Entraîneuse de natation à l'Université de Fribourg à l'Institut du sport</p> <p>J'ai travaillé au Cycle d'Orientation de Jolimont entre 2009 et 2012 en tant qu'enseignante d'éducation physique et sportive et d'anglais</p>
4. Contexte de l'enquête (Mémoire, travail de recherche, de diplôme, etc.)	Travail de Master
5. Thème de l'enquête (Joindre le questionnaire prévu et/ou le guide des entretiens et/ou le canevas du projet)	<p>« La coéducation en éducation physique et sportive – existe-t-il une vision et une pratique différenciées entre les écoles francophones et germanophones au Cycle 3 du canton de Fribourg ? »</p> <p>Annexes : questionnaires et canevas du projet</p>
6. Durée pressentie pour répondre à l'enquête (Pour les élèves, les enseignant-e-s)	<p>Pour les élèves : ~ 10-15min (sur le temps et le lieu scolaires)</p> <p>Pour les enseignants d'éducation physique et sportive : ~ 10-15min</p> <p>Pour les directions scolaires : ~ 10-15min</p> <p>Chaque école possède le mois de novembre 2012 pour répondre aux questionnaires</p>

7.	Ecole-s et classe-s souhaitée-s (Etablissement-s scolaire-s, nombre de classes / d'élèves et/ou d'enseignant-e-s, degré-s et/ou type-s de classes)	Etablissements scolaires : 3 Cycles d'Orientation francophones (CO de Jolimont, CO d'Estavayer-le-Lac, CO de la Veveyse) 3 Cycles d'Orientation germanophones (CO de Plaffeien, CO de Guin, CO de Wünnewil) Nombre de classes : 6 classes (1 classe par école) Degré/type de classes : 2 classes prégymnasiales, 2 classes générales, 2 classes exigences de base
8.	Période souhaitée (Date-s, semaine-s ou mois)	Le mois de novembre 2012
9.	Remarque-s complémentaire-s	Les mois d'octobre et de novembre 2012 seront consacrés à la prise de contact avec les écoles, informer les chefs de branche EPS ainsi que l'équipe des professeurs de sport, passer les questionnaires dans les classes, auprès des professeurs d'éducation physique et sportive et des directions scolaires

Date : Signature (si envoi par courrier postal) :

Pour les écoles enfantines et primaires, retourner à : DICS, SEnOF, M. Pierre Dessibourg, Chef de service adjoint, Rue de l'Hôpital 1, cp, 1701 Fribourg, T +41 26 305 12 27, dessibourgp@fr.ch

Pour le CO, retourner à : DICS, SEnOF, M. Roby Zufferey, Adjoint du chef de service, Rue de l'Hôpital 1, cp, 1701 Fribourg, T +41 26 305 12 68, zuffereyr@fr.ch

Annexe B

Lettre adressée à la DICS/SEnOF

Julie Olsen
Chemin de Bonlieu 14
1700 Fribourg
079/596.69.47

Fribourg, le 19 septembre 2012

DICS/SEnOF
A l'attention de M. Roby Zufferey
Rue de l'Hôpital 1
Case postale
1701 Fribourg

Monsieur,

Dans le cadre de mon travail de Master en Sciences du sport et du mouvement à l'Université de Fribourg, j'effectue une recherche qui a pour but l'étude de la coéducation en éducation physique et sportive dans les écoles francophones et germanophones du niveau secondaire I. La recherche devra permettre de savoir s'il existe une vision et une pratique différenciées de la coéducation en éducation physique et sportive entre ces écoles. L'étude se réalise au moyen d'un questionnaire à remplir par les directions scolaires, les professeurs d'éducation physique et sportive et les élèves. Le questionnaire sera adapté en fonction des personnes qui le rempliront.

Plus précisément, il s'agit de 6 classes de 3^{ème} année réparties dans 3 Cycles d'Orientation francophones, tels que le CO de Jolimont, le CO d'Estavayer-le-Lac et le CO de la Veveyse, ainsi que dans 3 Cycles d'Orientation germanophones, tels que le CO de Guin, le CO de Plaffeien et le CO de Wünnewil. Une seule classe de 3^{ème} année par école devra répondre au questionnaire. Les classes des sections pré-gymnasiale, générale et exigence de base seront concernées. Au total 2 classes pré-gymnasiales, 2 classes générales et 2 classes exigences de base répondront au questionnaire. Les directions des établissements scolaires répondront également à un questionnaire, ainsi que les professeurs d'éducation physique et sportive. Les classes participantes seront choisies par les chefs de branche. Il m'est important que la charge attribuée aux écoles concernées ne soit trop grande. Ainsi, je pense que la répartition du travail est convenable et tout à fait adéquate pour chacun des établissements scolaires.

Quant au dépouillement des questionnaires, je garantis l'anonymat des participants ainsi que la protection et la confidentialité des données récoltées et des résultats obtenus. Ces derniers pourront uniquement être utilisés dans le cadre de la recherche en Sciences du sport et du mouvement. Tous/toutes les participant(e)s disposeront du mois de novembre 2012 pour répondre aux questionnaires.

J'ai travaillé en tant qu'enseignante d'éducation physique et sportive et d'anglais au sein du Cycle d'Orientation de Jolimont à Fribourg depuis 2009 jusqu'en 2012. J'ai acquis une expérience professionnelle extraordinaire et c'est également pour cela que cette recherche me tient à cœur.

Quant à l'ensemble de mon travail, il pourra servir à donner des indications supplémentaires pour la future réalisation du Plan d'Etude Alémanique.

En annexe, vous trouverez les questionnaires destinés aux participants de cette recherche. Si vous avez besoin d'informations supplémentaires, je suis à votre entière disposition. Vous pouvez me joindre par email ou par téléphone : julie.olsen@unifr.ch ou 079/596.69.47.

En espérant des nouvelles positives de votre part, je vous remercie d'avance et vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations les meilleures.

Julie Olsen

Annexe C

Lettre adressée à la EKSD/DOA

Julie Olsen
Chemin de Bonlieu 14
1700 Freiburg
079/596.69.47

Freiburg, den 19. September 2012

EKSD/ DOA
Herrn Heribert Fasel
Rue de l'Hôpital 1
Postfach
1701 Freiburg

Sehr geehrter Herr Fasel,

Im Rahmen meiner Master Arbeit in Sport- und Bewegungswissenschaften an der Universität Freiburg, habe ich als Forschungsgebiet die Untersuchung der Koedukation im Sportunterricht in den französisch- und deutschsprachigen Schulen der Sekundärstufe I. Ziel dieser Untersuchung ist es zu erfahren, ob eine differenzierte Vision und Praxis der Koedukation im Sportunterricht zwischen diesen Schulen herrscht. Die Studie wird mit Hilfe eines Fragebogens durchgeführt, der von der Schulleitung, den Sportlehrern und den Schülern ausgefüllt wird. Der Fragebogen wird den verschiedenen Zielgruppen entsprechend angepasst.

Es wird sich konkret um 6 Schulklassen im dritten Jahr handeln, ausgewählt aus 3 französischsprachigen Orientierungsschulen (bsp. Jolimont, Estavayer-le-Lac und Veveyse) und 3 deutschsprachigen Orientierungsschulen (bsp. Düringen, Plaffeien und Wünnewil). Es darf lediglich eine Schulklasse pro Schule an der Umfrage teilnehmen. Es werden je zwei progymnasiale Klassen, Sekundarklassen und Realklassen ausgewählt. Die Schulleitungen und die Sportlehrer werden auch einen Fragebogen beantworten. Die teilnehmenden Klassen werden durch die Fachleiter ausgewählt. Es ist mir ein Anliegen, dass die Beteiligung zur Studie für die betroffenen Schulen nicht zu einer Belastung wird. Deswegen werde ich dafür sorgen, dass die Verteilung der Arbeit für jede Schule angemessen bleibt.

Bei der Auswertung der Fragebögen werden die Anonymität der Teilnehmer sowie eine datenschutzgerechte Bearbeitung der gesammelten Daten gewährleistet. Die Ergebnisse der Studie werden ausschliesslich für weitere Forschungsprojekte in den Sport- und Bewegungswissenschaften zur Verfügung gestellt. Für die Beantwortung des Fragebogens ist der ganze Monat November 2012 vorgesehen.

Ich war von 2009 bis 2012 im Cycle d'Orientation Jolimont in Fribourg als Sport- und Englischlehrerin tätig. Dank dieser sehr umfassenden beruflichen Erfahrung liegt mir dieses Forschungsprojekt sehr am Herzen. Ich hoffe sehr, dass meine Arbeit dazu dienen wird, zusätzliche Leitlinien für den künftigen deutschsprachigen Lehrplan zu schaffen.

Im Anhang finden Sie die Fragebögen für die Teilnehmer des Forschungsprojektes. Sollten Sie noch weitere Informationen benötigen, dann stehe ich Ihnen gerne zur Verfügung. Sie erreichen mich am einfachsten per Email oder Telefon: julie.olsen@unifr.ch oder 079/596.69.47.

In der Hoffnung auf eine positive Nachricht von Ihnen, bedanke ich mich schon herzlich für Ihre Aufmerksamkeit.

Mit freundlichen Grüßen,

Julie Olsen

Annexe D

Lettre adressée aux parents

Julie Olsen
Etudiante en Master à l'Université de Fribourg

A l'attention des parents d'élèves

Madame, Monsieur,

Dans le cadre de mon Travail de Master en Sciences du sport et du mouvement à l'Université de Fribourg, j'effectue, avec l'accord de la Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport (DICS) à Fribourg, ainsi que celui du directeur du CO de , une enquête qui a pour but l'étude de la coéducation en éducation physique et sportive dans les écoles francophones et germanophones du niveau secondaire I.

L'enquête se réalise au moyen d'un questionnaire à remplir par la direction scolaire, les professeurs d'éducation physique et sportive et vos enfants. Les élèves rempliront individuellement le questionnaire sur le temps et le lieu scolaire en présence d'un professeur.

Le dépouillement des questionnaires ne servira pas à tirer des conclusions sur votre enfant en particulier. Les élèves resteront anonymes et les questionnaires ne seront montrés ni aux enseignants, ni à la direction scolaire. Les résultats liés à cette enquête peuvent contribuer à des recherches en Sciences du sport et du mouvement.

Pour vos questions éventuelles, une adresse email est à votre disposition : julie.olsen@unifr.ch

Tout en vous remerciant d'avance de votre collaboration, je vous adresse, Madame, Monsieur, mes salutations les meilleures.

Julie Olsen

Questionnaire directions scolaires

Travail de Master

Julie Olsen

Questionnaire Directions

Titre du travail :

La coéducation en éducation physique et sportive – existe-t-il une vision et une pratique différenciées entre les écoles francophones et germanophones au Cycle 3 du canton de Fribourg ?

Questionnaire pour les directions des Cycles d'Orientation

Tous/toutes les participant(e)s resteront anonymes dans la rédaction du travail. Néanmoins, il m'est indispensable d'avoir quelques informations d'identification qui resteront en ma seule possession.

QUESTIONS d'identification

- Vous êtes : ☐ Une femme ☐ Un homme
- Âge : _____
- Votre établissement scolaire : ☐ Jolimont ☐ Estavayer-le-Lac ☐ Veveyse
☐ Wünnewil ☐ Düdingen ☐ Plaffeien
- Votre ancienneté professionnelle au sein de votre école :
☐ 0 à 3 ans ☐ 4 à 7 ans ☐ 8 à 15 ans
☐ 16 à 25 ans ☐ 26 à 35 ans ☐ plus de 35 ans
- Enseignez-vous / avez-vous enseigné? : ☐ Oui ☐ Non
➔ Si oui, quelle(s) branche(s) ? _____

A lire attentivement !

- ☞ Répondez honnêtement et de manière spontanée au questionnaire en vous référant à vos propres expériences.
- ☞ Si possible, aucun(e) énoncé/question ne doit rester sans réponse. Sauf indication contraire, cochez une seule réponse.
- ☞ Dans le questionnaire, le terme « coéducation » correspond au terme « mixité ». Coéducation en EPS = des cours mixtes (filles et garçons mélangés). EPS = cours en salle de sport + natation (si proposée au programme).

QUESTIONS : la coéducation dans le milieu scolaire

1. Pour vous, que signifie le terme « coéducation » ?

2. La coéducation se doit d'occuper une grande place au sein d'une école :

☐ Pas d'accord ☐ Faiblement d'accord ☐ D'accord ☐ Tout à fait d'accord ☐ Pas d'avis


3. La réintroduction des écoles « uni-sexes » est une bonne formule :

☐ Pas d'accord ☐ Faiblement d'accord ☐ D'accord ☐ Tout à fait d'accord ☐ Pas d'avis

QUESTIONS : la coéducation en éducation physique et sportive (EPS)

1. La coéducation en EPS au sein de votre école est : (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Une obligation (loi, plans d'étude, etc.)
- ☐ Une décision prise par la direction
- ☐ Un accord entre les enseignants d'EPS
- ☐ Un choix personnel (chaque enseignant est libre)
- ☐ Une demande des élèves
- ☐ Aucune coéducation n'est appliquée en EPS

 Remarques éventuelles :

2. L'introduction d'une coéducation obligatoire en EPS (comme celle en salle de classe) est une bonne formule :

☐ Pas d'accord ☐ Faiblement d'accord ☐ D'accord ☐ Tout à fait d'accord ☐ Pas d'avis

3. Il existe une différence entre la coéducation en EPS et celle dans les autres branches :

☐ Pas d'accord ☐ Faiblement d'accord ☐ D'accord ☐ Tout à fait d'accord ☐ Pas d'avis

 Justifiez votre réponse à l'aide de quelques exemples concrets :

4. Quels domaines sont touchés positivement par la coéducation en EPS ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ La collaboration entre les deux sexes
- ☐ La progression (technique, etc.) grâce à la présence du sexe opposé
- ☐ L'équivalence de la branche EPS par rapport aux autres branches scolaires
- ☐ Le respect (mutuel) du sexe opposé
- ☐ L'entraide et/ou la motivation mutuelle(s) entre les deux sexes
- ☐ La motivation personnelle
- ☐ L'égalité des sexes
- ☐ La dynamique de classe
- ☐ La discipline
- ☐ L'organisation des cours (répartition des classes, planification des cours, etc.)
- ☐ Les évaluations (barèmes adaptés, etc.)
- ☐ Aucun domaine n'est touché positivement
- ☐ Autres :

5. Quels obstacles sont liés à la coéducation en EPS ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ L'inégalité physique entre les deux sexes (force, endurance, rythme, souplesse, etc.)
- ☐ La difficulté de progression en présence du sexe opposé
- ☐ L'ambiguïté du contact physique/corporel entre les deux sexes
- ☐ L'ambiguïté de la « nudité » (natation)
- ☐ Les moqueries
- ☐ La discipline
- ☐ La dynamique de classe
- ☐ Un programme sportif différent (les disciplines sportives proposées diffèrent en fonction du sexe)
- ☐ La discrimination des sexes
- ☐ Le sentiment de malaise en présence du sexe opposé
- ☐ La difficulté d'organisation des cours (répartition des classes, planification des cours, etc.)
- ☐ Les choix didactiques
- ☐ Les évaluations (barèmes adaptés, etc.)
- ☐ Aucun obstacle n'est observé
- ☐ Autres :

6. Certains enseignants d'EPS défendent la coéducation, alors que d'autres la désapprouvent. Il a été démontré que nombreux sont les professeurs à considérer la coéducation comme étant un sujet délicat à aborder. Beaucoup la voient même comme problématique. Qu'en pensez-vous ?

- 7.** Si vous aviez le libre choix d'appliquer la coéducation au sein de votre école, le feriez-vous ?
Comment le feriez-vous ? Veuillez répondre pour les deux cas ci-dessous :

Coéducation en salle de classe : ☐ Oui ☐ Non

Coéducation en EPS : ☐ Oui ☐ Non

- 8.** Le nouveau Plan d'Etudes Romand (Corps et mouvement) met clairement la coéducation en évidence :

☐ Pas d'accord ☐ Faiblement d'accord ☐ D'accord ☐ Tout à fait d'accord ☐ Pas d'avis

- 9.** Le nouveau Plan d'Etudes Romand (Corps et mouvement) met implicitement la coéducation en évidence :

☐ Pas d'accord ☐ Faiblement d'accord ☐ D'accord ☐ Tout à fait d'accord ☐ Pas d'avis

Voici encore quelques lignes pour toute remarque éventuelle :

Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé à travers ce questionnaire.

Annexe F

Fragebogen Schulleitungen

Masterarbeit

Julie Olsen

Fragebogen Schulleitung

Titel der Arbeit :

Die Koedukation im Turn- und Sportunterricht – sind Unterschiede in Vorstellung und Praxis zwischen französisch- und deutschsprachigen Schulen (Zyklus 3) festzustellen?

Dieser Fragebogen richtet sich an die Schulleitung der Orientierungsschulen

Alle Teilnehmer/innen bleiben anonym. Einige Angaben zur Person sind erforderlich, bleiben aber ausschliesslich in meinem Besitz.

FRAGEN zur Person

- Geschlecht: ☐ Frau ☐ Mann
- Alter: _____
- Ihre Schule: ☐ Jolimont ☐ Estavayer-le-Lac ☐ Veveyse
☐ Wünnewil ☐ Düdingen ☐ Plaffeien
- Sie sind Schulleiter seit:
☐ 0 bis 3 Jahren ☐ 4 bis 7 Jahren ☐ 8 bis 15 Jahren
☐ 16 bis 25 Jahren ☐ 26 bis 35 Jahren ☐ mehr als 35 Jahren
- Unterrichten Sie / haben Sie unterrichtet? ☐ Ja ☐ Nein
➔ Wenn ja, welche Fach/Fächer? _____

Bitte aufmerksam durchlesen!

- ☞ Beantworten Sie die Fragen ehrlich und spontan und beziehen Sie sich auf Ihre eigenen Erfahrungen.
- ☞ Beantworten Sie wenn möglich alle Fragen. Bitte nur eine Antwort ankreuzen, ausser bei spezifischen Anweisungen.
- ☞ In diesem Fragebogen entspricht der Begriff « Koedukation » dem Begriff « Mischung der Geschlechter ».
Koedukation im Turn- und Sportunterricht (TSU) = gemischter Unterricht (Mädchen und Knaben gemischt).
TSU = Unterricht in der Turnhalle + Schwimmunterricht (sofern von der Schule angeboten).

FRAGEN : Die Koedukation in der schulischen Umgebung

1. Was bedeutet für Sie der Begriff « Koedukation »?

2. Die Koedukation muss einen wichtigen Platz innerhalb der Schule einnehmen :

☐ trifft nicht zu ☐ trifft eher zu ☐ trifft zu ☐ trifft völlig zu ☐ keine Aussage möglich

3. Das Wiedereinführen des «uni-sex» Schulmodells ist positiv :

☐ trifft nicht zu ☐ trifft eher zu ☐ trifft zu ☐ trifft völlig zu ☐ keine Aussage möglich

FRAGEN : Die Koedukation im Turn- und Sportunterricht (TSU)

1. An Ihrer Schule ist die Koedukation im TSU : (mehrere Antworten möglich)

- ☐ eine Pflicht (Gesetz, Lehrplan, etc.)
- ☐ eine Entscheidung der Direktion
- ☐ eine Abmachung zwischen den Lehrpersonen des TSU
- ☐ eine persönliche Wahl (jede Lehrperson kann dies selber entscheiden)
- ☐ ein Anliegen der Schüler
- ☐ Koedukation wird im TSU nicht angewendet

 Bemerkungen :

2. Das Einführen der Koedukation im TSU (wie es beim Unterricht im Klassenzimmer der Fall ist) ist positiv :

☐ trifft nicht zu ☐ trifft eher zu ☐ trifft zu ☐ trifft völlig zu ☐ keine Aussage möglich

3. Es besteht ein Unterschied zwischen der Koedukation im TSU und der Koedukation in anderen Fächern :

☐ trifft nicht zu ☐ trifft eher zu ☐ trifft zu ☐ trifft völlig zu ☐ keine Aussage möglich

 Begründen Sie Ihre Antwort anhand konkreter Beispiele:

4. Welche Bereiche im TSU werden positiv von der Koedukation beeinflusst ? (mehrere Antworten möglich)

- ☐ die Zusammenarbeit zwischen den beiden Geschlechtern
- ☐ der Fortschritt (Technik, etc.) in der Gegenwart des anderen Geschlechts
- ☐ die Gleichwertigkeit des TSU gegenüber den anderen Schulfächern
- ☐ der gegenseitige Respekt
- ☐ die gegenseitige Hilfestellung und Motivierung zwischen den beiden Geschlechtern
- ☐ die persönliche Motivation
- ☐ die Gleichberechtigung der Geschlechter
- ☐ die Klassendynamik
- ☐ die Disziplin
- ☐ die Organisation der Lektionen (Aufteilung der Klassen, Planen der Lektionen, etc.)
- ☐ die Beurteilungen (angepasste Benotungsskala, etc.)
- ☐ kein Bereich wird positiv beeinflusst
- ☐ Andere :

5. Welche Hindernisse sind an die Koedukation im TSU gekoppelt ? (mehrere Antworten möglich)

- ☐ unterschiedliche Physis der beiden Geschlechter (Kraft, Ausdauer, Rhythmus, Beweglichkeit, etc.)
- ☐ die Schwierigkeit Fortschritte zu machen in Gegenwart des anderen Geschlechts
- ☐ die Schwierigkeit des Körperkontakts zwischen den Geschlechtern
- ☐ die Schwierigkeit der « Nacktheit » (Schwimmen)
- ☐ die Spötteien
- ☐ die Disziplin
- ☐ die Klassendynamik
- ☐ ein unterschiedliches Sportprogramm (dem Geschlecht entsprechende sportliche Disziplinen)
- ☐ die Diskriminierung der Geschlechter
- ☐ das Gefühl des Unwohlseins in Gegenwart des anderen Geschlechts
- ☐ die Organisation der Lektionen (Aufteilung der Klassen, Planen der Lektionen, etc.)
- ☐ die didaktische Auswahl
- ☐ die Beurteilungen (angepasste Benotungsskala, etc.)
- ☐ kein Hindernis wird festgestellt
- ☐ Andere :

6. Einige Turn- und Sportlehrpersonen verteidigen die Koedukation währenddessen andere diese missbilligen. Es wurde festgestellt, dass viele Lehrpersonen die Einführung der Koedukation als schwierig wahrnehmen. Viele Lehrpersonen sehen die Koedukation sogar als problematisch an. Wie denken Sie darüber ?

- 7.** Wenn Sie die freie Wahl hätten, die Koedukation im TSU an Ihrer Schule einzuführen, würden Sie das tun? Wie würden Sie dabei vorgehen? Bitte beantworten Sie die Frage in Bezug auf die beiden unten aufgeführten Situationen :

Koedukation im Klassenzimmer : ☐ ja ☐ nein

Koedukation im TSU : ☐ ja ☐ nein

- 8.** Die Koedukation wird in dem neuen französischen Lehrplan (Corps et mouvement) deutlich gezeigt :

☐ trifft nicht zu ☐ trifft eher zu ☐ trifft zu ☐ trifft völlig zu ☐ keine Aussage möglich

- 9.** Der neue französische Lehrplan (Corps et mouvement) erwähnt die Koedukation nicht explizit :

☐ trifft nicht zu ☐ trifft eher zu ☐ trifft zu ☐ trifft völlig zu ☐ keine Aussage möglich

Bemerkungen :

Ich bedanke mich bei Ihnen für die Zeit, die Sie sich genommen haben um diesen Fragebogen auszufüllen.

Annexe G

Questionnaire professeurs d'EPS

Travail de Master

Julie Olsen

Questionnaire Professeurs d'EPS

Titre du travail :

La coéducation en éducation physique et sportive – existe-t-il une vision et une pratique différenciées entre les écoles francophones et germanophones au Cycle 3 du canton de Fribourg ?

Questionnaire pour les professeurs d'éducation physique et sportive (EPS) des Cycles d'Orientation

Tous/toutes les participant(e)s resteront anonymes dans la rédaction du travail. Néanmoins, il m'est indispensable d'avoir quelques informations d'identification qui resteront en ma seule possession. Ce questionnaire devrait prendre environ **10-15 minutes** à remplir.

QUESTIONS d'identification

- Vous êtes : ☐ Une femme ☐ Un homme
- Âge : _____
- Votre ancienneté professionnelle :
 - ☐ 0 à 3 ans ☐ 16 à 25 ans
 - ☐ 4 à 7 ans ☐ 26 à 35 ans
 - ☐ 8 à 15 ans ☐ plus de 35 ans
- Votre établissement scolaire :
☐ Jolimont ☐ Estavayer-le-Lac ☐ Veveyse ☐ Wünnewil ☐ Düdingen ☐ Plaffeien
- Nombre d'heures d'EPS enseignées par semaine : _____
- Enseignez-vous également des autres branches ? ☐ Oui ☐ Non
➔ Si oui, laquelle/lesquelles ? _____

A lire attentivement !

- ☞ Répondez honnêtement et de manière spontanée à chaque question en vous référant à vos propres expériences.
- ☞ Si possible, aucun(e) énoncé/question ne doit être laissé(e) sans réponse. Sauf indication contraire dans les énoncés, cochez une seule réponse.
- ☞ Dans le questionnaire, le terme « coéducation » correspond au terme « mixité »
Coéducation en EPS = des cours mixtes (filles et garçons mélangés).

A. QUESTIONS : EPS en SALLE DE SPORT (à remplir uniquement si vous enseignez/avez enseigné l'EPS en salle de sport)

1. La coéducation en EPS est pratiquée dans votre établissement scolaire :
☐ Oui ☐ Non, jamais
2. Vous enseignez l'EPS sous forme mixte, car c'est : (plusieurs réponses possibles)
☐ Une obligation (loi, plans d'étude, etc.)
☐ Une décision prise par la direction
☐ Un accord entre les enseignants d'EPS
☐ Un choix personnel (chaque enseignant est libre)
☐ Une demande des élèves
☐ Je n'enseigne pas l'EPS sous forme mixte
3. Vous enseignez l'EPS sous forme non-mixte, car c'est : (plusieurs réponses possibles)
☐ Une obligation (loi, plans d'étude, etc.)
☐ Une décision prise par la direction
☐ Un accord entre les enseignants d'EPS
☐ Un choix personnel (chaque enseignant est libre)
☐ Une demande des élèves
☐ Je n'enseigne pas l'EPS sous forme non-mixte
4. Y a-t-il une règle imposée (par l'école, l'équipe des professeurs d'EPS, etc.) concernant la fréquence des cours d'EPS sous forme mixte ? ☐ Oui ☐ Non
➔ Si oui, quelle est cette fréquence ? (exemple : minimum 2 fois par mois)

5. Pour vous, la coéducation en EPS est indispensable :
☐ Pas d'accord ☐ Faiblement d'accord ☐ D'accord ☐ Tout à fait d'accord ☐ Pas d'avis

✍ Justifiez votre point de vue en quelques mots :

6. Vous appliquez la coéducation dans vos cours :
☐ Jamais ☐ Rarement ☐ Parfois ☐ Souvent ☐ Très souvent ☐ Tout le temps
7. Parmi les disciplines sportives suivantes, laquelle/lesquelles choisiriez-vous pour une leçon mixte ? (plusieurs réponses possibles)
☐ Football
☐ Patinage
☐ Sports de neige (ski, snowboard, etc.)
☐ Hockey sur glace
☐ Danse (salsa, capoeira, etc.)
☐ Sports de combat (judo, karaté, taekwondo, boxe, etc.)
☐ Handball
☐ Gymnastique aux agrès (anneaux, sol, mini-trampoline, grand trampoline, etc.)

- ☐ Unihockey
- ☐ Fitness (step, aérobic, Zumba, etc.)
- ☐ Volleyball
- ☐ Badminton
- ☐ Basketball
- ☐ Athlétisme (saut en hauteur, saut en longueur, etc.)
- ☐ Tchoukball
- ☐ Jonglage et équilibre
- ☐ Condition physique (endurance, renforcement musculaire, cordes à sauter, etc.)
- ☐ Petits jeux (balle au roi, passes à 10, etc.)
- ☐ Autres : _____

☞ Justifiez votre/vos choix en quelques mots :

8. En général, les cours mixtes favorisent :

- ☐ Les filles
- ☐ Plutôt les filles
- ☐ Autant les filles que les garçons
- ☐ Plutôt les garçons
- ☐ Les garçons

9. Si vous aviez le libre choix en début d'année scolaire, vous choisiriez d'avoir :

- ☐ Toujours des classes non-mixtes
- ☐ Toujours des classes mixtes
- ☐ Un mélange : des classes non-mixtes et des classes mixtes

10. Quant à la coéducation, depuis que vous êtes professeur d'EPS, vous avez constaté un changement généralement :

- ☐ Négatif (la coéducation est de moins en moins appliquée)
- ☐ Positif (la coéducation est de plus en plus appliquée)
- ☐ Je n'ai constaté aucun changement

11. Quant à la coéducation, depuis que vous êtes professeur au sein de votre école actuelle, vous avez constaté un changement :

- ☐ Négatif ☐ Plutôt négatif ☐ Nulle ☐ Plutôt positif ☐ Positif ☐ Pas d'avis

12. Selon vous :

- Citez 3 *avantages* de la coéducation en EPS :

1. _____
2. _____
3. _____

- Citez 3 *inconvénients/obstacles* de la coéducation en EPS :

1. _____
2. _____
3. _____

13. La coéducation pose problème sur le plan organisationnel (planification des cours, barèmes différenciés, etc.) :

☐ Pas d'accord ☐ Faiblement d'accord ☐ D'accord ☐ Tout à fait d'accord ☐ Pas d'avis

14. La « tradition » des cours d'EPS non-mixtes persiste dans votre école :

☐ Pas d'accord ☐ Faiblement d'accord ☐ D'accord ☐ Tout à fait d'accord ☐ Pas d'avis

15. Il y a une différence entre la coéducation en EPS et celle dans les autres branches :

☐ Pas d'accord ☐ Faiblement d'accord ☐ D'accord ☐ Tout à fait d'accord ☐ Pas d'avis

 Justifiez votre point de vue en quelques mots :

16. A votre avis, et selon vos expériences, quels domaines sont touchés/influencés positivement par la coéducation en EPS ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Le climat/l'ambiance de travail
- ☐ La collaboration entre élèves
- ☐ La motivation des élèves
- ☐ Le fonctionnement du groupe
- ☐ Le respect entre élèves
- ☐ L'égalité entre les deux sexes
- ☐ Le travail du professeur (organisation/planification des cours, etc.)
- ☐ La motivation du professeur
- ☐ Le progrès des filles et/ou des garçons
- ☐ Autres : _____

17. A votre avis, et selon vos expériences, quels domaines sont touchés/influencés négativement par la coéducation en EPS ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Le climat/l'ambiance de travail
- ☐ La collaboration entre élèves
- ☐ La motivation des élèves
- ☐ Le fonctionnement du groupe
- ☐ Le respect entre élèves
- ☐ L'égalité entre les deux sexes
- ☐ Le travail du professeur (organisation/planification des cours, etc.)
- ☐ La motivation du professeur
- ☐ Le progrès des filles et/ou des garçons
- ☐ Autres : _____

18. En tant qu'enseignant et d'une manière générale, vous considérez les cours mixtes comme étant :

☐ Négatifs ☐ Plutôt négatifs ☐ Ni négatifs, ni positifs ☐ Plutôt positifs ☐ Positifs

19. Rendre *obligatoire* (= *tout le temps*) l'EPS sous forme mixte, serait pour vous une formule:

☐ Négative ☐ Plutôt négative ☐ Ni négative, ni positive ☐ Plutôt positive ☐ Positive

B. QUESTIONS : EPS en NATATION (à remplir uniquement si vous enseignez/avez enseigné la natation)

1. La natation sous forme mixte est pratiquée dans votre établissement scolaire :
☐ Oui ☐ Non, jamais
2. Vous enseignez la natation mixte, car c'est : (plusieurs réponses possibles)
☐ Une obligation (loi, plans d'étude, etc.)
☐ Une décision prise par la direction
☐ Un accord entre les enseignants d'EPS
☐ Un choix personnel (chaque enseignant est libre)
☐ Une demande des élèves
☐ Je n'enseigne pas la natation sous forme mixte
3. Vous enseignez la natation non-mixte, car c'est : (plusieurs réponses possibles)
☐ Une obligation (loi, plans d'étude, etc.)
☐ Une décision prise par la direction
☐ Un accord entre les enseignants d'EPS
☐ Un choix personnel (chaque enseignant est libre)
☐ Une demande des élèves
☐ Je n'enseigne pas la natation sous forme non-mixte
4. Y a-t-il une règle imposée (par l'école, l'équipe des professeurs d'EPS, etc.) concernant la fréquence des cours de natation sous forme mixte ? ☐ Oui ☐ Non
➔ Si oui, quelle est cette fréquence ? (exemple : minimum 2 fois par mois)
-
-
5. Vous appliquez la coéducation dans vos cours :
☐ Jamais ☐ Rarement ☐ Parfois ☐ Souvent ☐ Très souvent ☐ Tout le temps
6. Vous mélangez les filles et les garçons pendant les exercices :
☐ Jamais ☐ Rarement ☐ Parfois ☐ Souvent ☐ Très souvent ☐ Tout le temps
7. Les filles et les garçons se mélangent volontairement pour faire les exercices :
☐ Jamais ☐ Rarement ☐ Parfois ☐ Souvent ☐ Très souvent ☐ Tout le temps
8. La coéducation pose problème sur le plan organisationnel (planification des cours, barèmes différenciés, etc.)
☐ Pas d'accord ☐ Faiblement d'accord ☐ D'accord ☐ Tout à fait d'accord ☐ Pas d'avis
9. La natation est une discipline :
☐ Féminine
☐ Plutôt féminine
☐ Autant féminine que masculine
☐ Plutôt masculine
☐ Masculine

10. Si vous aviez le libre choix en début d'année scolaire, vous choisiriez d'avoir :

- ☐ Toujours des classes non-mixtes
- ☐ Toujours des classes mixtes
- ☐ Un mélange : des classes non-mixtes et des classes mixtes

11. En général, la natation mixte favorise :

- ☐ Les filles
- ☐ Plutôt les filles
- ☐ Autant les filles que les garçons
- ☐ Plutôt les garçons
- ☐ Les garçons

12. En tant qu'enseignant et d'une manière générale, vous considérez la natation mixte comme étant :

- ☐ Négative
- ☐ Plutôt négative
- ☐ Ni négative, ni positive
- ☐ Plutôt positive
- ☐ Positive

C. QUESTIONS : EPS en SALLE DE SPORT + NATATION (à remplir uniquement si vous enseignez/avez enseigné les deux)

1. Il existe une différence entre la coéducation en salle de sport et celle en natation :

- ☐ Pas d'accord
- ☐ Faiblement d'accord
- ☐ D'accord
- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Pas d'avis

☞ Justifiez votre point de vue en quelques mots :

2. Si vous aviez le libre choix en début d'année scolaire, vous choisiriez de :

- ☐ Enseigner l'EPS mixte en salle de sport
- ☐ Enseigner l'EPS mixte à la natation
- ☐ Enseigner l'EPS mixte en salle de sport et à la natation
- ☐ Ne pas enseigner l'EPS mixte en salle de sport
- ☐ Ne pas enseigner l'EPS mixte à la natation
- ☐ Ne pas enseigner l'EPS mixte en salle de sport, ni à la natation

☞ Justifiez votre choix en quelques mots :

Voici encore quelques lignes pour toute remarque éventuelle :

Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé à travers ce questionnaire !

Fragebogen Sportlehrer

Masterarbeit

Julie Olsen

Fragebogen Sportlehrer

Titel der Arbeit :

Die Koedukation im Turn- und Sportunterricht – sind Unterschiede in Vorstellung und Praxis zwischen französisch- und deutschsprachigen Schulen (Zyklus 3) festzustellen?

Dieser Fragebogen richtet sich an die Turn- und Sportlehrpersonen der Orientierungsschulen
Alle Teilnehmer/innen bleiben anonym. Einige Angaben zur Person sind erforderlich, bleiben aber ausschliesslich in meinem Besitz. Das Ausfüllen dieses Fragebogens nimmt **10-15 Minuten** in Anspruch.

FRAGEN zur Person

- Geschlecht : ☐ Frau ☐ Mann
- Alter : _____
- Sie unterrichten seit :
 - ☐ 0 bis 3 Jahren ☐ 16 bis 25 Jahren
 - ☐ 4 bis 7 Jahren ☐ 26 bis 35 Jahren
 - ☐ 8 bis 15 Jahren ☐ mehr als 35 Jahren
- An welcher Schule unterrichten Sie ?
☐ Jolimont ☐ Estavayer-le-Lac ☐ Veveyse ☐ Wünnewil ☐ Düdingen ☐ Plaffeien
- Anzahl Stunden (Turn- und Sportunterricht (TSU)) pro Woche : _____
- Unterrichten Sie auch andere Fächer ? ☐ Ja ☐ Nein
➔ Wenn ja, welche ? _____

Bitte aufmerksam durchlesen!

- ☞ Beantworten Sie die Fragen ehrlich und spontan und beziehen Sie sich auf Ihre eigenen Erfahrungen.
- ☞ Beantworten Sie wenn möglich alle Fragen. Bitte nur eine Antwort ankreuzen, ausser bei spezifischen Anweisungen.
- ☞ In diesem Fragebogen entspricht der Begriff « Koedukation » dem Begriff « Mischung der Geschlechter »
Koedukation im TSU = gemischter Unterricht (Mädchen und Knaben gemischt).

A. FRAGEN : TSU in der Turnhalle (nur ausfüllen, wenn Sie TSU in der Turnhalle unterrichten oder unterrichtet haben)

1. Koedukation wird an Ihrer Schule angewendet :
☐ ja ☐ nein, nie
2. Sie unterrichten TSU in Form von gemischtem Unterricht, weil es : (mehrere Antworten möglich)
 - ☐ eine Pflicht ist (Gesetz, Lehrplan, etc.)
 - ☐ eine Entscheidung der Direktion ist
 - ☐ eine Abmachung zwischen den Lehrpersonen des TSU ist
 - ☐ eine persönliche Wahl ist (jede Lehrperson kann dies selber entscheiden)
 - ☐ ein Anliegen der Schüler ist
 - ☐ Ich unterrichte den TSU nicht in der gemischten Form
3. Sie unterrichten TSU in Form von geteiltem Unterricht, weil es : (mehrere Antworten möglich)
 - ☐ eine Pflicht ist (Gesetz, Lehrplan, etc.)
 - ☐ eine Entscheidung der Direktion ist
 - ☐ eine Abmachung zwischen den Lehrpersonen des TSU ist
 - ☐ eine persönliche Wahl ist (jede Lehrperson kann dies selber entscheiden)
 - ☐ ein Anliegen der Schüler ist
 - ☐ Ich unterrichte den TSU nicht in der geteilten Form
4. Wurde eine Regel aufgestellt (durch die Schule, durch das Team der Turn- und Sportlehrer, etc.), welche die Anzahl Stunden festlegt, in denen das Modell des gemischten Unterrichts verwendet werden muss ? ☐ ja ☐ nein
➔ Wenn ja, wie viele Stunden betrifft es ? (Beispiel : mindestens 2 Mal im Monat)

5. Für Sie ist die Koedukation im TSU unabdingbar :
☐ trifft nicht zu ☐ trifft eher zu ☐ trifft zu ☐ trifft völlig zu ☐ keine Aussage möglich

☞ Erklären Sie Ihren Standpunkt in wenigen Worten :

6. Wie häufig verwenden Sie die Koedukation in Ihrem Unterricht?
☐ nie ☐ selten ☐ manchmal ☐ häufig ☐ sehr häufig ☐ immer
7. Welche der folgenden sportlichen Disziplinen würden Sie für eine Lektion im Koedukationsstil wählen ? (mehrere Antworten möglich)
 - ☐ Fussball
 - ☐ Eislaufen
 - ☐ Schneesport (Ski, Snowboard, etc.)
 - ☐ Eishockey
 - ☐ Tanzen (Salsa, Capoeira, etc.)
 - ☐ Kampfsportarten (Judo, Karate, Taekwondo, Boxen, etc.)
 - ☐ Handball

- ☐ Geräteturnen (Ringe, Boden, Mini-Trampolin, Grosses Trampolin, etc.)
- ☐ Unihockey
- ☐ Fitness (Step, Aerobic, Zumba, etc.)
- ☐ Volleyball
- ☐ Badminton
- ☐ Basketball
- ☐ Leichtathletik (Hochsprung, Weitsprung, etc.)
- ☐ Tchoukball
- ☐ Jonglieren und Gleichgewicht
- ☐ Konditionstraining (Ausdauer, Kraft, Seilspringen, etc.)
- ☐ Kleine Spiele (10-Pass-Spiel, etc.)
- ☐ Andere : _____

☞ Begründen Sie Ihre Wahl in wenigen Worten :

8. Im Allgemeinen bevorteilt der gemischte Unterricht :

- ☐ die Mädchen
- ☐ eher die Mädchen
- ☐ Mädchen und Knaben gleich
- ☐ eher die Knaben
- ☐ die Knaben

9. Wenn Sie am Anfang des Jahres die freie Wahl hätten, welche Form des Unterrichts würden Sie wählen ?

- ☐ immer geteilten Unterricht
- ☐ immer gemischten Unterricht
- ☐ geteilter und gemischter Unterricht

10. Haben Sie Veränderungen betreffend Koedukation während ihrer Tätigkeit im TSU wahrgenommen ?

- ☐ negative Veränderung (die Form der Koedukation wird weniger angewendet)
- ☐ positive Veränderung (die Form der Koedukation wird vermehrt angewendet)
- ☐ Ich habe keine Veränderung bemerkt

11. Haben Sie an ihrer Schule Veränderungen betreffend Koedukation während ihrer Tätigkeit im TSU wahrgenommen ?

- | | | |
|--|--|--|
| <input type="checkbox"/> negative Veränderung | <input type="checkbox"/> eher negative Veränderung | <input type="checkbox"/> keine Veränderung |
| <input type="checkbox"/> eher positive Veränderung | <input type="checkbox"/> positive Veränderung | <input type="checkbox"/> keine Aussage möglich |

12. Aus Ihrer Sicht :

- Nennen Sie 3 *Vorteile* der Koedukation im TSU :

1. _____
2. _____
3. _____

- Nennen Sie 3 *Nachteile* der Koedukation im TSU :

1. _____
2. _____
3. _____

13. Die Koedukation wirft Probleme hinsichtlich der Organisation auf (Unterrichtsplanung, differenzierte Benotungsskala, etc.) :
☐ trifft nicht zu ☐ trifft eher zu ☐ trifft zu ☐ trifft völlig zu ☐ keine Aussage möglich

14. Die « Tradition » des geteilten TSU lässt sich schwer verändern :
☐ trifft nicht zu ☐ trifft eher zu ☐ trifft zu ☐ trifft völlig zu ☐ keine Aussage möglich

15. Es besteht ein Unterschied zwischen der Koedukation im TSU und derjenigen im Unterricht der anderen Fächer :
☐ trifft nicht zu ☐ trifft eher zu ☐ trifft zu ☐ trifft völlig zu ☐ keine Aussage möglich

☞ Erklären Sie Ihren Standpunkt in wenigen Worten :

16. Welche Bereiche werden Ihrer Meinung und Erfahrung nach positiv von der Koedukation im TSU beeinflusst ? (mehrere Antworten möglich)

- ☐ das Arbeitsklima/die Unterrichtsstimmung
- ☐ die Zusammenarbeit der Schüler
- ☐ die Motivation der Schüler
- ☐ die Zusammenarbeit in der Gruppe
- ☐ der Respekt unter den Schülern
- ☐ Gleichberechtigung der Schüler
- ☐ die Arbeit der Lehrperson (Organisation/Planung des Unterrichts, etc.)
- ☐ die Motivation der Lehrperson
- ☐ der Fortschritt der Mädchen/der Knaben
- ☐ Andere : _____

17. Welche Bereiche werden Ihrer Meinung und Erfahrung nach negativ von der Koedukation im TSU beeinflusst ? (mehrere Antworten möglich)

- ☐ das Arbeitsklima/die Unterrichtsstimmung
- ☐ die Zusammenarbeit der Schüler
- ☐ die Motivation der Schüler
- ☐ die Zusammenarbeit in der Gruppe
- ☐ der Respekt unter den Schülern
- ☐ Gleichberechtigung der Schüler
- ☐ die Arbeit der Lehrperson (Organisation/Planung des Unterrichts, etc.)
- ☐ die Motivation der Lehrperson
- ☐ der Fortschritt der Mädchen/der Knaben
- ☐ Andere : _____

18. Wie würden Sie die Koedukation im Allgemeinen und aus der Sicht einer Lehrperson beurteilen?
☐ negativ ☐ eher negativ ☐ weder negativ noch positiv ☐ eher positiv ☐ positiv

19. Die Koedukation im TSU obligatorisch zu erklären wäre aus Ihrer Sicht :
☐ negativ ☐ eher negativ ☐ weder negativ noch positiv ☐ eher positiv ☐ positiv

B. FRAGEN : TSU im Schwimmen (nur ausfüllen, wenn Sie Schwimmen unterrichten oder unterrichtet haben)

1. Das Schwimmen wird an Ihrer Schule in geschlechtergemischt unterrichtet :
☐ ja ☐ nein, nie
2. Sie unterrichten das Schwimmen im Stile der Koedukation, weil es : (mehrere Antworten möglich)
 - ☐ eine Pflicht ist (Gesetz, Lehrplan, etc.)
 - ☐ eine Entscheidung der Direktion ist
 - ☐ eine Abmachung zwischen den Lehrpersonen des TSU ist
 - ☐ eine persönliche Wahl ist (jede Lehrperson kann dies selber entscheiden)
 - ☐ ein Anliegen der Schüler ist
 - ☐ Ich unterrichte den TSU nicht in der gemischten Form
3. Sie unterrichten das Schwimmen in geschlechtergeteilter Form, weil es : (mehrere Antworten möglich)
 - ☐ eine Pflicht ist (Gesetz, Lehrplan, etc.)
 - ☐ eine Entscheidung der Direktion ist
 - ☐ eine Abmachung zwischen den Lehrpersonen des TSU ist
 - ☐ eine persönliche Wahl ist (jede Lehrperson kann dies selber entscheiden)
 - ☐ ein Anliegen der Schüler ist
 - ☐ Ich unterrichte den TSU nicht in der geteilten Form
4. Wurde eine Regel aufgestellt (durch die Schule, durch das Team der Turn- und Sportlehrer, etc.), welche die Anzahl Stunden festlegt, in denen das Modell des gemischten Unterrichts verwendet werden muss? ☐ ja ☐ nein
➔ Wenn ja, wie viele Stunden betrifft es? (Beispiel : mindestens 2 Mal im Monat)

5. Wie häufig verwenden Sie die Koedukation in Ihrem Unterricht ?
☐ nie ☐ selten ☐ manchmal ☐ häufig ☐ sehr häufig ☐ immer
6. Wie häufig mischen Sie Mädchen und Knaben während einer Übung in Ihrem Unterricht ?
☐ nie ☐ selten ☐ manchmal ☐ häufig ☐ sehr häufig ☐ immer
7. Wie häufig mischen sich Mädchen und Knaben freiwillig während den Übungen?
☐ nie ☐ selten ☐ manchmal ☐ häufig ☐ sehr häufig ☐ immer
8. Die Koedukation wirft Probleme hinsichtlich der Organisation auf (Unterrichtsplanung, differenzierte Benotungsskala, etc.) :
☐ trifft nicht zu ☐ trifft eher zu ☐ trifft zu ☐ trifft völlig zu ☐ keine Aussage möglich
9. Die Disziplin Schwimmen ist:
 - ☐ feminin
 - ☐ eher feminin
 - ☐ sowohl feminin als auch maskulin
 - ☐ eher maskulin
 - ☐ maskulin

10. Wenn Sie am Anfang des Jahres die freie Wahl hätten, welche Form des Unterrichts würden Sie wählen ?

- ☐ immer geteilten Unterricht
- ☐ immer gemischten Unterricht
- ☐ geschlechtergeteilter und geschlechtergemischter Unterricht

11. Im Allgemeinen bevorteilt der gemischte Schwimmunterricht :

- ☐ die Mädchen
- ☐ eher die Mädchen
- ☐ Mädchen und Knaben gleich
- ☐ eher die Knaben
- ☐ die Knaben

12. Wie würden Sie die Koedukation im Allgemeinen und aus der Sicht einer Lehrperson beurteilen :

- ☐ negativ ☐ eher negativ ☐ weder negativ noch positiv ☐ eher positiv ☐ positiv

C. FRAGEN : TSU in der Turnhalle + Schwimmen (nur ausfüllen, wenn Sie beides unterrichten oder unterrichtet haben)

1. Es besteht ein Unterschied zwischen der Koedukation in der Turnhalle und derjenigen beim Schwimmen :

- ☐ trifft nicht zu ☐ trifft eher zu ☐ trifft zu ☐ trifft völlig zu ☐ keine Aussage möglich

✍ Erklären Sie Ihren Standpunkt in wenigen Worten :

2. Wenn Sie am Anfang des Jahres die freie Wahl hätten, welche Form des Unterrichts würden Sie wählen ?

- ☐ Koedukation in der Turnhalle
- ☐ Koedukation im Schwimmen
- ☐ Koedukation in der Turnhalle und im Schwimmen
- ☐ keine Koedukation in der Turnhalle
- ☐ keine Koedukation im Schwimmen
- ☐ weder Koedukation in der Turnhalle noch im Schwimmen

✍ Erklären Sie Ihren Standpunkt in wenigen Worten :

Bemerkungen:

Ich bedanke mich bei Ihnen für die Zeit, die Sie sich genommen haben um diesen Fragebogen auszufüllen!

Annexe I

Questionnaire élèves

Travail de Master

Julie Olsen

Questionnaire Elèves

Titre du travail :

La coéducation en éducation physique et sportive – existe-t-il une vision et une pratique différenciées entre les écoles francophones et germanophones au Cycle 3 du canton de Fribourg ?

Ce questionnaire s'adresse aux élèves de 3^{ème} année des Cycles d'Orientation

Tous/toutes les participant(e)s resteront anonymes dans la rédaction du travail. Néanmoins, il m'est indispensable d'avoir quelques informations d'identification qui resteront en ma seule possession. Ce questionnaire devrait prendre **10-15 minutes** à remplir.

QUESTIONS d'identification

- Genre : ☐ Féminin ☐ Masculin
- Âge : _____
- Cycle d'Orientation : ☐ Jolimont ☐ Estavayer-le-Lac ☐ Veveyse
☐ Wünnewil ☐ Düdingen ☐ Plaffeien
- Section : ☐ Prégymnasiale ☐ Générale ☐ Exigence de base
- Nombre d'heures d'éducation physique et sportive (EPS) par semaine : _____
➔ *Attention : les leçons de **natation** font également partie de l'EPS*
- La branche d'EPS propose : ☐ EPS en salle de sport ☐ EPS en salle de sport + EPS natation

A lire attentivement !

- ☞ Réponds honnêtement et de manière spontanée au questionnaire en te référant à tes propres expériences.
- ☞ Si possible, aucun(e) énoncé/question ne doit rester sans réponse. Sauf indication contraire, coche une seule réponse !

A. QUESTIONS : EPS en SALLE DE SPORT

1. Il arrive que les cours soient *mixtes* (= filles et garçons font l'EPS ensemble) :

☐ Oui ☐ Non, jamais

➔ Si oui, c'est : ☐ Rarement ☐ Parfois ☐ Souvent ☐ Très souvent ☐ Tout le temps

☞ Si j'ai répondu « Oui » à la question 1 : je réponds aux **questions suivantes** (jusqu'à la question 18 y compris), puis je passe au **B** !

☞ Si j'ai répondu « Non, jamais » à la question 1 : je passe à la **question 19**, puis je passe au **B** !

2. Au cours de ma scolarité au CO, j'ai eu des cours mixtes : (plusieurs réponses possibles)

☐ En 1ère année ☐ En 2ème année ☐ En 3ème année

3. J'apprécie que les cours soient mixtes : ☐ Oui ☐ Non

➔ Si oui, pourquoi ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Les filles et les garçons peuvent faire des activités ensemble et partager des moments identiques à ceux passés en salle de classe
- ☐ Les filles et les garçons peuvent s'entraider et/ou se motiver mutuellement
- ☐ Les filles et les garçons sont ainsi égaux
- ☐ Les filles et les garçons ont les mêmes représentations de l'EPS
- ☐ Je me sens en confiance en présence du sexe opposé
- ☐ Parce que je peux me comparer au sexe opposé
- ☐ Je peux davantage me donner
- ☐ C'est pour moi un défi personnel
- ☐ C'est pour moi une motivation supplémentaire
- ☐ Il y a une bonne ambiance entre le professeur et les élèves et/ou entre les filles et les garçons
- ☐ Autres : _____

➔ Si non, pourquoi ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Les filles et les garçons n'ont pas les mêmes qualités/capacités physiques (force, endurance, etc.)
- ☐ Les filles et les garçons ne font pas (ou ne doivent pas faire) les mêmes activités sportives
- ☐ Les filles et les garçons ont des différentes attitudes par rapport à la discipline
- ☐ Les filles et les garçons ont des différentes représentations de l'EPS
- ☐ L'expérience sportive des filles et des garçons est différente
- ☐ Le risque d'accident augmente
- ☐ Je me sens mal à l'aise en présence du sexe opposé
- ☐ Je peux et/ou j'ose moins me donner en présence du sexe opposé
- ☐ J'ai peur des moqueries
- ☐ Il y a une mauvaise ambiance entre le professeur et les élèves et/ou entre les filles et les garçons
- ☐ Autres : _____

4. Qui exige/propose que les cours soient mixtes ?
- ☐ Le professeur
 - ☐ Plutôt le professeur
 - ☐ Autant le professeur que les élèves
 - ☐ Plutôt les élèves
 - ☐ Les élèves
5. En général, je ressens un sentiment d'appréhension, de peur ou de réticence face aux cours mixtes :
- ☐ Pas d'accord ☐ Faiblement d'accord ☐ D'accord ☐ Tout à fait d'accord ☐ Pas d'avis
6. En général, le professeur mélange les filles et les garçons pendant les exercices :
- ☐ Jamais ☐ Rarement ☐ Parfois ☐ Souvent ☐ Très souvent ☐ Tout le temps
7. En général, les filles et les garçons se mélangent volontairement pour faire les exercices :
- ☐ Jamais ☐ Rarement ☐ Parfois ☐ Souvent ☐ Très souvent ☐ Tout le temps
8. En général, je choisis volontairement de faire les exercices en groupes mixtes :
- ☐ Jamais ☐ Rarement ☐ Parfois ☐ Souvent ☐ Très souvent ☐ Tout le temps
9. Nous pratiquons les disciplines sportives suivantes pendant les cours mixtes : (plusieurs réponses possibles)
- ☐ Football
 - ☐ Patinage
 - ☐ Sports de neige (ski, snowboard, etc.)
 - ☐ Hockey sur glace
 - ☐ Danse (salsa, capoeira, etc.)
 - ☐ Sports de combat (judo, karaté, taekwondo, boxe, etc.)
 - ☐ Handball
 - ☐ Gymnastique aux agrès (anneaux, sol, mini-trampoline, grand trampoline, etc.)
 - ☐ Unihockey
 - ☐ Fitness (step, aérobic, Zumba, etc.)
 - ☐ Volleyball
 - ☐ Badminton
 - ☐ Basketball
 - ☐ Athlétisme (saut en hauteur, saut en longueur, etc.)
 - ☐ Tchoukball
 - ☐ Jonglage et équilibre
 - ☐ Condition physique (endurance, renforcement musculaire, cordes à sauter, etc.)
 - ☐ Petits jeux (balle au roi, passes à 10, etc.)
 - ☐ Autres : _____
10. Les disciplines sportives dans lesquelles les cours mixtes m'ont été les plus bénéfiques sont : (choisis 3 disciplines parmi celles cochées à la question 9)
- ☐ Football
 - ☐ Patinage
 - ☐ Sports de neige (ski, snowboard, etc.)
 - ☐ Hockey sur glace

- ☐ Danse (salsa, capoeira, etc.)
- ☐ Sports de combat (judo, karaté, taekwondo, boxe, etc.)
- ☐ Handball
- ☐ Gymnastique aux agrès (anneaux, sol, mini-trampoline, grand trampoline, etc.)
- ☐ Unihockey
- ☐ Fitness (step, aérobic, Zumba, etc.)
- ☐ Volleyball
- ☐ Badminton
- ☐ Basketball
- ☐ Athlétisme (saut en hauteur, saut en longueur, etc.)
- ☐ Tchoukball
- ☐ Jonglage et équilibre
- ☐ Condition physique (endurance, renforcement musculaire, cordes à sauter, etc.)
- ☐ Petits jeux (balle au roi, passes à 10, etc.)
- ☐ Autres : _____

👉 Explique, en quelques mots, pourquoi tu as choisi ces disciplines :

- 11.** En général, je trouve que l'influence des cours mixtes sur ma progression est :
☐ Négative ☐ Plutôt négative ☐ Nulle ☐ Plutôt positive ☐ Positive
- 12.** En général, je trouve que les cours mixtes apportent une différence de motivation :
☐ Moins de motivation ☐ Plus de motivation ☐ Pas de changement
- 13.** En général, pendant un cours mixte, le professeur d'EPS :
☐ Aide plus les filles ☐ Aide autant les filles que les garçons
☐ Aide plus les garçons ☐ N'apporte pas d'aide aux élèves
- 14.** En général, pendant un cours mixte, le professeur d'EPS :
☐ Corrige plus les filles ☐ Corrige autant les filles que les garçons
☐ Corrige plus les garçons ☐ Ne corrige pas les élèves
- 15.** En général, pendant un cours mixte, le professeur d'EPS : *(les remarques concernent la discipline sportive)*
☐ Fait plus de remarques aux filles ☐ Fait autant de remarques aux filles qu'aux garçons
☐ Fait plus de remarques aux garçons ☐ Ne fait pas de remarque aux élèves
- 16.** En général, je trouve que les cours mixtes sont :
☐ Négatifs ☐ Plutôt négatifs ☐ Ni négatifs, ni positifs ☐ Plutôt positifs ☐ Positifs
- 17.** Je voudrais que les cours mixtes aient lieu :
☐ Jamais ☐ Rarement ☐ Parfois ☐ Souvent ☐ Très souvent ☐ Tout le temps
- 18.** Rendre *obligatoire (= tout le temps)* l'EPS sous forme mixte, serait pour moi une formule:
☐ Négative ☐ Plutôt négative ☐ Ni négative, ni positive ☐ Plutôt positive ☐ Positive

19. Je voudrais que les cours soient mixtes : ☐ Oui ☐ Non

➔ Si oui, pourquoi ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Les filles et les garçons pourraient faire des activités ensemble et partager des moments identiques à ceux passés en salle de classe
- ☐ Les filles et les garçons pourraient s'entraider et/ou se motiver mutuellement
- ☐ Les filles et les garçons seraient ainsi égaux
- ☐ Je me sentirais en confiance en présence du sexe opposé
- ☐ Je pourrais et/ou j'oserais davantage me donner
- ☐ Je pourrais me comparer au sexe opposé
- ☐ Ce serait pour moi un défi personnel
- ☐ Il y aurait une meilleure ambiance entre le professeur et les élèves et/ou entre les filles et les garçons
- ☐ Ce serait une expérience nouvelle et différente
- ☐ Autres : _____

➔ Si non, pourquoi ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Les filles et les garçons n'ont pas les mêmes capacités physiques (force, endurance, etc.)
- ☐ Les filles et les garçons ne font pas (ou ne doivent pas faire) les mêmes activités physiques
- ☐ Je me sentirais mal à l'aise en présence du sexe opposé
- ☐ J'oserais moins me donner en présence du sexe opposé
- ☐ J'aurais peur des moqueries
- ☐ Il y aurait une mauvaise ambiance entre le professeur et les élèves et/ou entre les filles et les garçons
- ☐ Je suis déjà satisfait(e) avec les cours non-mixtes
- ☐ Autres : _____

20. Malgré les cours non-mixtes, je propose au professeur de faire les cours mixtes :

☐ Oui ☐ Non

➔ Si oui, c'est : ☐ Rarement ☐ Parfois ☐ Souvent ☐ Très souvent ☐ Tout le temps

21. Si les cours mixtes étaient introduits en EPS ... :

➤ ... je ressentirais un sentiment d'appréhension, de peur ou de réticence :

☐ Pas d'accord ☐ Faiblement d'accord ☐ D'accord ☐ Tout à fait d'accord ☐ Pas d'avis

➤ ... ils apporteraient une différence de motivation :

☐ Moins de motivation ☐ Plus de motivation ☐ Pas de changement ☐ Pas d'avis

➤ ... leur influence sur ma progression serait :

☐ Négative ☐ Plutôt Négative ☐ Nulle ☐ Plutôt Positive ☐ Positive ☐ Pas d'avis

➤ ... je les qualifierais de :

☐ Négatifs ☐ Plutôt négatifs ☐ Ni négatifs, ni positifs ☐ Plutôt positifs ☐ Positifs

➤ ... je voudrais qu'ils aient lieu :

☐ Jamais ☐ Rarement ☐ Parfois ☐ Souvent ☐ Très souvent ☐ Tout le temps

22. Rendre *obligatoire* (= *tout le temps*) l'EPS sous forme mixte, serait pour moi une formule :
- ☐ Négative ☐ Plutôt négative ☐ Ni négative, ni positive ☐ Plutôt positive ☐ Positive

B. QUESTIONS : EPS en NATATION (à remplir uniquement si tu as, ou si tu as eu, la natation au CO)

1. Il arrive que les élèves soient *mixtes* (= *filles et garçons font la natation ensemble*) :
- ☐ Oui ☐ Non, jamais
- ➔ Si oui, c'est : ☐ Rarement ☐ Parfois ☐ Souvent ☐ Très souvent ☐ Tout le temps

☞ Si j'ai répondu « Oui » à la question 1 : je réponds aux **questions suivantes** !

☞ Si j'ai répondu « Non, jamais » à la question 1 : j'ai fini le questionnaire !

2. Je ressens un sentiment d'appréhension, de peur ou de réticence face aux cours mixtes :
- ☐ Pas d'accord ☐ Faiblement d'accord ☐ D'accord ☐ Tout à fait d'accord ☐ Pas d'avis

3. Le professeur mélange les filles et les garçons pendant les exercices :
- ☐ Jamais ☐ Rarement ☐ Parfois ☐ Souvent ☐ Très souvent ☐ Tout le temps

4. La natation est une discipline :
- ☐ Très féminine
☐ Plutôt féminine
☐ Autant féminine que masculine
☐ Plutôt masculine
☐ Très masculine

5. En général, je trouve que les cours mixtes sont :
- ☐ Négatifs ☐ Plutôt négatifs ☐ Ni négatifs, ni positifs ☐ Plutôt positifs ☐ Positifs

6. Rendre *obligatoire* (= *tout le temps*) la natation sous forme mixte, serait pour moi une formule :
- ☐ Négative ☐ Plutôt négative ☐ Ni négative, ni positive ☐ Plutôt positive ☐ Positive

7. Il y a une différence entre les cours mixtes en salle de sport et les cours mixtes à la natation :
- ☐ Pas d'accord ☐ Faiblement d'accord ☐ D'accord ☐ Tout à fait d'accord ☐ Pas d'avis

☞ Explique ton point de vue en quelques mots :

Voici encore quelques lignes pour toute remarque éventuelle :

Je te remercie pour le temps que tu m'as accordé à travers ce questionnaire !

Fragebogen Schüler

Masterarbeit

Julie Olsen

Fragebogen Schüler

Titel der Arbeit :

Die Koedukation im Turn- und Sportunterricht – sind Unterschiede in Vorstellung und Praxis zwischen französisch- und deutschsprachigen Schulen (Zyklus 3) festzustellen?

Dieser Fragebogen richtet sich an Schüler des 3. Jahres der Orientierungsschule

Alle Teilnehmer/innen bleiben anonym. Einige Angaben zur Person sind erforderlich, bleiben aber ausschliesslich in meinem Besitz. Das Ausfüllen dieses Fragebogens nimmt **10-15 Minuten** in Anspruch.

FRAGEN zur Person

- Geschlecht : ☐ weiblich ☐ männlich
- Alter : _____
- Orientierungsschule : ☐ Jolimont ☐ Estavayer-le-Lac ☐ Veveyse
☐ Wünnewil ☐ Düdingen ☐ Plaffeien
- Abteilung : ☐ Progymnasial ☐ Sekundar ☐ Real
- Anzahl Stunden Turn- und Sportunterricht (TSU) pro Woche : _____
➔ Achtung : Schwimmlektionen gehören auch zum TSU
- Der TSU bietet an : ☐ TSU in der Turnhalle ☐ TSU in der Turnhalle + Schwimmen

Bitte aufmerksam durchlesen !

- ☞ Beantworte die Fragen ehrlich und spontan und beziehe dich auf deine eigenen Erfahrungen.
- ☞ Beantworte wenn möglich alle Fragen. Bitte nur eine Antwort ankreuzen, ausser bei spezifischen Anweisungen.

A. FRAGEN : TSU in der Turnhalle

1. Geschlechtergemischter Unterricht kommt vor (= Mädchen und Knaben haben gemeinsam TSU) : ☐ ja ☐ nein, nie

➔ Wenn ja : ☐ selten ☐ manchmal ☐ häufig ☐ sehr häufig ☐ immer

☞ Wenn ich die Frage 1 mit « ja » beantwortet habe, beantworte ich die **folgenden**

Fragen (bis die Frage nummer 18 inklusive) und gehe dann zu **B** !

☞ Wenn ich die Frage 1 mit « nein, nie » beantwortet habe, gehe ich weiter zu **Frage 19 (19-22)** und dann zu **B** !

2. Im Laufe meiner Schulzeit an der OS, hatte ich geschlechtergemischten Unterricht : (mehrere Antworten möglich)

☐ im 1. Jahr ☐ im 2. Jahr ☐ im 3. Jahr

3. Ich schätze den geschlechtergemischten Unterricht : ☐ ja ☐ nein

➔ Wenn ja, warum ? (mehrere Antworten möglich)

- ☐ Mädchen und Knaben machen die Aktivitäten gemeinsam und teilen das Erlebte wie beim Unterricht im Klassenzimmer
- ☐ Mädchen und Knaben können zusammenhalten und/oder sich gegenseitig motivieren
- ☐ Mädchen und Knaben sind gleichberechtigt
- ☐ Mädchen und Knaben haben die gleichen Vorstellungen vom TSU
- ☐ Ich fühle mich in der Gegenwart des anderen Geschlechts selbstbewusst
- ☐ Weil ich mich mit dem anderen Geschlecht vergleichen kann
- ☐ Ich kann mich noch mehr einbringen
- ☐ Es ist für mich eine Herausforderung
- ☐ Es ist für mich eine zusätzliche Motivation
- ☐ Es herrscht eine angenehme Stimmung zwischen Lehrerpersonen, Schülerinnen und Schülern
- ☐ Andere : _____

➔ Wenn nein, warum? (mehrere Antworten möglich)

- ☐ Mädchen und Knaben haben nicht die gleichen Eigenschaften/ Fähigkeiten (Kraft, Ausdauer, etc.)
- ☐ Mädchen und Knaben machen nicht (oder sollten nicht) die gleichen sportlichen Aktivitäten machen
- ☐ Mädchen und Knaben haben verschiedene Einstellungen zu den Disziplinen
- ☐ Mädchen und Knaben haben verschiedene Vorstellungen vom TSU
- ☐ Die sportliche Erfahrung von Mädchen und Knaben ist verschieden
- ☐ Das Verletzungsrisiko steigt an
- ☐ Ich fühle mich in der Gegenwart des anderen Geschlechts nicht wohl
- ☐ Ich bin in der Gegenwart des anderen Geschlechts gehemmter /zurückhaltender
- ☐ Ich habe Angst vor Spott
- ☐ Es herrscht eine schlechte Stimmung zwischen Lehrerpersonen, Schülerinnen und Schülern
- ☐ Andere : _____

4. Wer fordert geschlechtergemischten Unterricht ?
- ☐ die Lehrperson
 - ☐ eher die Lehrperson
 - ☐ die Lehrperson und die Schüler zu gleichen Stücken
 - ☐ eher die Schüler und Schülerinnen
 - ☐ die Schüler und Schülerinnen
5. Im Allgemeinen habe ich Vorbehalte oder fürchte mich vor geschlechtergemischtem Unterricht :
- ☐ trifft nicht zu ☐ trifft eher zu ☐ trifft zu ☐ trifft völlig zu ☐ keine Aussage möglich
6. Im Allgemeinen mischt die Lehrperson Mädchen und Knaben während den Übungen :
- ☐ nie ☐ selten ☐ manchmal ☐ häufig ☐ sehr häufig ☐ immer
7. Im Allgemeinen mischen sich Mädchen und Knaben gerne zur Ausführung von Übungen :
- ☐ nie ☐ selten ☐ manchmal ☐ häufig ☐ sehr häufig ☐ immer
8. Im Allgemeinen mache ich die Übungen freiwillig in geschlechtergemischten Gruppen :
- ☐ nie ☐ selten ☐ manchmal ☐ häufig ☐ sehr häufig ☐ immer
9. Wir betreiben folgende sportliche Disziplinen während des geschlechtergemischten Unterrichts : (mehrere Antworten möglich)
- ☐ Fussball
 - ☐ Eislaufen
 - ☐ Schneesport (Ski, Snowboard, etc.)
 - ☐ Eishockey
 - ☐ Tanzen (Salsa, Capoeira, etc.)
 - ☐ Kampfsportarten (Judo, Karate, Taekwondo, Boxen, etc.)
 - ☐ Handball
 - ☐ Geräteturnen (Ringe, Boden, Mini-Trampolin, Grosses Trampolin, etc.)
 - ☐ Unihockey
 - ☐ Fitness (Step, Aerobic, Zumba, etc.)
 - ☐ Volleyball
 - ☐ Badminton
 - ☐ Basketball
 - ☐ Leichtathletik (Hochsprung, Weitsprung, etc.)
 - ☐ Tchoukball
 - ☐ Jonglieren und Gleichgewicht
 - ☐ Konditionstraining (Ausdauer, Kraft, Seilspringen, etc.)
 - ☐ Kleine Spiele (10-Pass-Spiel, etc.)
 - ☐ Andere : _____
10. Die sportlichen Disziplinen, bei denen der geschlechtergemischte Unterricht am vorteilhaftesten war : (wähle 3 Disziplinen aus den angekreuzten Antworten bei Frage 9 aus)
- ☐ Fussball
 - ☐ Eislaufen
 - ☐ Schneesport (Ski, Snowboard, etc.)
 - ☐ Eishockey
 - ☐ Tanzen (Salsa, Capoeira, etc.)

- ☐ Kampfsportarten (Judo, Karate, Taekwondo, Boxen, etc.)
- ☐ Handball
- ☐ Geräteturnen (Ringe, Boden, Mini-Trampolin, Grosses Trampolin, etc.)
- ☐ Unihockey
- ☐ Fitness (Step, Aerobic, Zumba, etc.)
- ☐ Volleyball
- ☐ Badminton
- ☐ Basketball
- ☐ Leichtathletik (Hochsprung, Weitsprung, etc.)
- ☐ Tchoukball
- ☐ Jonglieren und Gleichgewicht
- ☐ Konditionstraining (Ausdauer, Kräftigungsübungen, Seilspringen, etc.)
- ☐ Kleine Spiele (10-Pass-Spiel, etc.)
- ☐ Andere : _____

☞ Erkläre in wenigen Worten, warum du diese Disziplinen ausgewählt hast :

- 11.** Im Allgemeinen ist der Einfluss des geschlechtergemischten Unterrichts auf meinen Fortschritt :
- ☐ negativ ☐ eher negativ ☐ weder negativ noch positiv ☐ eher positiv ☐ positiv
- 12.** Im Allgemeinen wird die Motivation während dem TSU durch den geschlechtergemischten Unterricht verändert :
- ☐ weniger Motivation ☐ mehr Motivation ☐ keine Änderung
- 13.** Die Lehrperson hilft im Allgemeinen während des TSU :
- ☐ mehr den Mädchen ☐ Mädchen und Knaben gleich viel
☐ mehr den Knaben ☐ den Schülerinnen und Schülern nicht
- 14.** Die Lehrperson korrigiert im Allgemeinen während des TSU :
- ☐ mehr die Mädchen ☐ Mädchen und Knaben gleich viel
☐ mehr die Knaben ☐ die Schülerinnen und Schüler nicht
- 15.** Im Allgemeinen macht die Lehrperson während des TSU : *(die Kommentare betreffen die sportliche Disziplin)*
- ☐ den Mädchen mehr Kommentare ☐ Mädchen und Knaben gleich viele Kommentare
☐ den Knaben mehr Kommentare ☐ keine Kommentare
- 16.** Im Allgemeinen finde ich den geschlechtergemischten Unterricht :
- ☐ negativ ☐ eher negativ ☐ weder negativ noch positiv ☐ eher positiv ☐ positiv
- 17.** Der geschlechtergemischte Unterricht sollte statt finden :
- ☐ nie ☐ selten ☐ manchmal ☐ häufig ☐ sehr häufig ☐ immer
- 18.** Den TSU obligatorisch (= immer) geschlechtergemischt zu gestalten, wäre für mich :
- ☐ negativ ☐ eher negativ ☐ weder negativ noch positiv ☐ eher positiv ☐ positiv

19. Ich möchte geschlechtergemischten Unterricht haben: ☐ ja ☐ nein

➔ Wenn ja, warum ? (mehrere Antworten möglich)

- ☐ Mädchen und Knaben machen die Aktivitäten gemeinsam und teilen das Erlebte wie beim Unterricht im Klassenzimmer
- ☐ Mädchen und Knaben könnten zusammenhalten und/oder sich gegenseitig motivieren
- ☐ Mädchen und Knaben wären gleichberechtigt
- ☐ Ich würde mich in der Gegenwart des anderen Geschlechts selbstbewusster fühlen
- ☐ Weil ich mich mit dem anderen Geschlecht vergleichen könnte
- ☐ Ich könnte mich noch mehr einbringen
- ☐ Es wäre für mich eine Herausforderung
- ☐ Es würde eine bessere Stimmung zwischen Lehrperson, Schülerinnen und Schülern herrschen
- ☐ Andere : _____

➔ Wenn nein, warum ? (mehrere Antworten möglich)

- ☐ Mädchen und Knaben haben nicht die gleichen Eigenschaften/ Fähigkeiten (Kraft, Ausdauer, etc.)
- ☐ Mädchen und Knaben machen nicht (oder sollten nicht) die gleichen sportlichen Aktivitäten (machen)
- ☐ Ich würde mich in der Gegenwart des anderen Geschlechts nicht wohl fühlen
- ☐ Ich wäre in der Gegenwart des anderen Geschlechts gehemmter /zurückhaltender
- ☐ Ich hätte Angst vor Spott
- ☐ Es würde eine schlechte Stimmung zwischen Lehrperson, Schülerinnen und Schülern herrschen
- ☐ Ich bin zufrieden mit dem geschlechtergeteilten Unterricht
- ☐ Andere : _____

20. Trotz geschlechtergeteiltem Unterricht schlage ich dem Lehrer vor gemischten Unterricht zu machen : ☐ ja ☐ nein

➔ Wenn ja: ☐ selten ☐ manchmal ☐ häufig ☐ sehr häufig ☐ immer

21. Wenn der Geschlechtergemischte Unterricht als Form in den TSU eingeführt würde....:

➤ ... hätte ich Vorbehalte oder würde ich mich fürchten :

- ☐ trifft nicht zu ☐ trifft eher zu ☐ trifft zu ☐ trifft völlig zu ☐ keine Aussage möglich

➤ ... würde es mein Motivationsniveau beeinflussen :

- ☐ weniger Motivation ☐ mehr Motivation ☐ keine Änderung ☐ keine Aussage möglich

➤ ... wäre der Einfluss auf meinen Fortschritt :

- ☐ negativ ☐ eher negativ ☐ weder negativ noch positiv
- ☐ eher positiv ☐ positiv ☐ keine Aussage möglich

➤ ... würde ich diesen qualifizieren :

- ☐ negativ ☐ eher negativ ☐ weder negativ noch positiv
- ☐ eher positiv ☐ positiv ☐ keine Aussage möglich

➤ ... möchte ich, dass dieser statt findet :

- ☐ nie ☐ selten ☐ manchmal ☐ häufig ☐ sehr häufig ☐ immer

22. Geschlechtergemischten Unterricht als obligatorisches Modell für den TSU einzuführen, wäre für mich :
☐ negativ ☐ eher negativ ☐ weder negativ noch positiv ☐ eher positiv ☐ positiv

B. FRAGEN : TSU im Schwimmen (nur ausfüllen, wenn du in der OS Schwimmunterricht hast oder hattest)

1. Geschlechtergemischter Schwimmunterricht (*Mädchen und Knaben gemeinsam*) kommt vor :
☐ ja ☐ nein, nie
➔ Wenn ja: ☐ selten ☐ manchmal ☐ häufig ☐ sehr häufig ☐ immer

☞ Wenn ich die Frage 1 mit « ja » beantwortet habe, beantworte ich die **folgenden Fragen**.

☞ Wenn ich die Frage 1 mit « nein, nie » beantwortet habe, habe ich den Fragebogen fertig ausgefüllt.

2. Ich habe Vorbehalte oder fürchte mich vor geschlechtergemischtem Unterricht :
☐ trifft nicht zu ☐ trifft eher zu ☐ trifft zu ☐ trifft völlig zu ☐ keine Aussage möglich
3. Die Lehrperson mischt Mädchen und Knaben während den Übungen :
☐ nie ☐ selten ☐ manchmal ☐ häufig ☐ sehr häufig ☐ immer
4. Die Disziplin Schwimmen ist :
☐ sehr feminin
☐ eher feminin
☐ sowohl feminin als auch maskulin
☐ eher maskulin
☐ sehr maskulin
5. Im Allgemeinen finde ich den geschlechtergemischten Unterricht :
☐ negativ ☐ eher negativ ☐ weder negativ noch positiv ☐ eher positiv ☐ positiv
6. Geschlechtergemischten Unterricht als obligatorisches Modell für den Schwimmunterricht einzuführen, wäre für mich :
☐ negativ ☐ eher negativ ☐ weder negativ noch positiv ☐ eher positiv ☐ positiv
7. Es gibt einen Unterschied zwischen dem geschlechtergemischten Unterricht in der Turnhalle und beim Schwimmen :
☐ trifft nicht zu ☐ trifft eher zu ☐ trifft zu ☐ trifft völlig zu ☐ keine Aussage möglich

☞ Erkläre deinen Standpunkt in wenigen Worten :

Bemerkungen :

Ich bedanke mich bei dir für die Zeit, die du dir genommen hast um diesen Fragebogen auszufüllen!

VIII. REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier le Prof. Dr. André Gogoll pour avoir accepté ma proposition de thème de Travail de Master, ainsi que son rôle de conseiller durant la rédaction de celui-ci.

Un remerciement tout particulier à M. Jean-Marc Aebischer, collaborateur pédagogique du Service cantonal du sport auprès de la Direction de l’instruction publique, de la culture et du sport (DICS). En tant que co-conseiller, M. Aebischer a effectué une supervision de qualité grâce à son suivi, son soutien et ses conseils constructifs.

Un grand merci à M. Pascal Gyga, co-directeur du groupe de *Psycholinguistique et Psychologie Sociale Appliquée* ainsi que lecteur au département de Psychologie à l’Université de Fribourg, pour le temps qu’il m’a accordé, sa compréhension et son aide précieuse dans la manipulation du programme statistique SPSS.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance envers toutes les personnes qui me sont chères. Leur soutien m’a été très précieux durant ces mois de travail.

Pour terminer, je voudrais remercier les écoles, directions scolaires, professeurs d’éducation physique et sportive et élèves, qui ont accepté et pris le temps de participer à ma recherche.

Déclaration personnelle

Je sous-signée certifie avoir réalisé le présent travail de façon autonome, sans aide illicite quelconque. Tout élément emprunté littéralement ou mutatis mutandis à des publications ou à des sources inconnues, a été rendu reconnaissable comme tel.

Fribourg, 19 mars 2013

Julie Olsen

Déclaration de cession des droits d'auteur

Je sous-signée reconnais que le présent travail est une partie constituante de la formation en Sciences du Mouvement et du Sport à l'Université de Fribourg. Je m'engage donc à céder entièrement les droits d'auteur - y compris les droits de publication et autres droits liés à des fins commerciales ou bénévoles - à l'Université de Fribourg.

La cession à tiers des droits d'auteur par l'Université est soumise à l'accord de la sous-signée uniquement.

Cet accord ne peut faire l'objet d'aucune rétribution financière.

19 mars 2013

Julie Olsen